

**Histoire naturelle de la religion. Traduit de
l'anglois de mr. D. Hume. Avec un examen critique
et philosophique de cet ouvrage**

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

(i-. ùS,¥l t'/C , r OEUVRES D E Mr. hume. Tome troisième.
SECONDE EDITION. Digitized by Google

Digitized by Google



U. S. A. S. S. R.

20

1955

1955

1955

The text on this page is estimated to be only 29.44% accurate

HISTOIRE NATURELLE DE LA RELIGION. TRADUIT
DE L'ANGLAIS DE Mr. d. Hume. AVEC UN EXAMEN CRITIQUE ET
PHILOSOPHIQUE DE CET OUVRAGE. A AMSTERDAM, CHEZ y, H
SCHNEIDER. M. DCC. LIX. t Digizé par j l -y i 'i it





The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

1 A M O N S I E U R H ü M E V » A V. T E U R b E , L A T R A G E P
I E D E -D Q ! W G .i, .A S, • Mon : C H E R A 2 Æ I, 4// ^ S u f a g e e b e s i l e s A n ^
m e n s - d e m e d é d i e r f f e s - l i v r e s q t C à f e s * C e ' M r . * H u A i E ' e f t . , a n
E ç c l é f i a f t i q u e E - . c o f l b i s , p a r é n c d e n o t r e A u t e u r . A p r è s l a j r r ? g é < i i e ù q -
I h m g l a s j A \ d o n n a . , c e l i e d ' v i g i s : e l l e s f o n t j o u l e s d e u x f o r t c f l i n i é e s ' • d e s
c o n n o t i r e u f s . ' D i g i t i z e d b y G o o g l e

A
MONSIEUR HUME
AUTEUR DE LA TRAGÉDIE
D E
D O U G L A S . *

MON CHER AMI,

*Il étoit d'usage chez les An-
ciens de ne dédier ses livres qu'à
ses*

* Ce Mr. HUME est un Ecclésiastique E-
ccllois, parent de notre Auteur. Après la
Tragédie de *Douglas*, il donna celle d'*A-
gis* : elles sont toutes deux fort estimées
des connoisseurs.



(10. Les amis ^ 4 Les égaux. Les Dédicaces étoient pas alors des monumens de basse flatterie^ mais de timide & d'affè^ton. Dans ces jours de liberté & de candeur les écrivains fa-^ voient honorer leurs patrons sans s'avilir eux-mêmes. Si quelquefois il s'y glissoit un peu de partialités elle étoit telle que l'amitié pouvait lui servir d'exemple. Une autre espèce de liberté dont l'Antiquité seule nous fournit l'exemple c'est la liberté de penser. La diversité des opinions se empêchait par les gens de Lettres de s'estimer ® de s'aimer: ayant les mêmes inclinations^ ® les mêmes, mœurs y ils ne Digitized by Google

(ni) 3⁷ ne jè querellaient pas pour des Principes : les sciences furent souvent pour eux des sujets de discussion ; jamais des sujets d'animosité. Cicéron ^ qui étoit de l'Académie adressa ces traités philosophiques , tantôt au Stoïcien Erutus , tantôt à (Epicurien Atticus, ' Je me suis senti mon cher Ami, une forte envie de faire revivre ces louables coutumes en vous dédiant ces ^offrandes. Je vous appelle mon Ami ^ je vous prendrai toujours pour tel \ ^ la différence de nos sentimens sur plusieurs points de Jféculation ne m'en empêchera jamais de vous donner ce nom. J'ai remarqué que * Z cet ^ Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

(IV)' , cette' différence ne fahjbiii^ Tpimer ms> eonverfationt\
tmdh que notre amotur commune four k'r Sciences &' lés LePt^es ch*
TftenPoiP notre amitié. Jyatlm^ rai *tfOtée '^nie lcrs métne je ctm que h
Tréfugé vous domiftffit :■ voue mavés diP quelquefois que Voue excnjfé's
mes erreurs r en faveur de ma froHchife , ^ de ma fine é-^ rité. ■ . MaiSr
four dire fad-* nùrati&fk que. ndinff ire la keau** té de votre génie neft fus
le frineifal motif qnhmengUr ge à vous- dédier ce Livre* C^efi- le cas que
je faiP de VOf^ tre càraLlerei f^,Paffséliion fer*^ fonnelh que foi fout vous
y éefi> \ Digitize-: Gt)Ogle

The text on this page is estimated to be only 19.47% accurate

wst- efpnîf généreuDÇ quk P'qu[^] fiùù ce fânt ces. îmens[^] nobles
d'honneun & din** tégritté qm àefms long- tems. n[^]at-tachent fi firntement
à voi MérébS y [^] qui rdont fait défr Jker qfiil exiftedt u». monument pMbüe
de notre atmtid'[^] [^] que ce monument pût pafier à: la Tojiéritd, y avouer
encore que fiat eu EambMion dêtre. le premèen adh vürateur public de
votre excellente Tragédie Doutas, me des pièces les plus mtérejuntas [^] les
plus pathétiques qui jamais paru far le Tljed[^] tre. Si je la préférois à h
Mérope de Maffeiy & à ceUs de Voltaire , à qui elh rejffbm* 3 ble Digitized
by Google

(VI) êfle far le fujet ; Ji je difoir quelle a plus de feu ^ dtefpit .
que la première plus de ten^ dreffe & de fimplicité que la fécondé \ on
pourrait me taxer de partialité : comment me difculperoisje entièrement de
te reproche i après des protefations iT amitié que je viens de vous faire?
Mais les larmes véritables qui coulèrent de tous les yeux pendant les
nombreU'^ fes repréfentations que P on en fit fur notre théâtre ; cet m-
pire que ton vous vît exercer fur le cœur humain , voilà ce qui prouve
inconteftablement que vous poffedés le Vrai gé* nie ' dramatique de
Shakefpear îê dOtway^ dégagé de la barba^

(vu) barie de Fun^ de la licence de F autre. Mes ennemis^ vous le favésy ^ quelquefois même mes amis mont reproché d^ aimer les pa^ radoxes\ les opinions fingulieres: je nFattens que Fi-^ de'e que je donne ici de votre Douglas m'attirera de nouveau ce reproche ; on me dira fans doute que j'ai fû adroitement me prévaloir du feul tems où des louanges données à cette piece pouvoient pajfer pour paradoxes y je veux dire d'un tems antérieur à fa publication. Mais je me confolerai aifément de ces plaifanteries y fi vous recevés avec bonté ce témoignage de tj hy Google

The text on this page is estimated to be only 17.32% accurate

(vin ,') tle >m» efiime., S! jî 'vom croyés que je fuis tris
ifiuceremtHtj Mon çhêr A'Miji A Edimbourq CS 3»)anner. IZ57' Votre très
affectionné ami très ^buîftble Servitm •DAYID \HUME. HIS

HISTOIRE NATURELLE DE LA RELIGION,
INTRODUCTION. [toutes les recherches qui concernent la Religion font
de la dernière importance , cette matière offre sur-tout à notre examen deux
questions qui doivent principalement nous intéresser. Sur quels arguments la
Religion est-elle fondée? Et Tome III. A quels

t HISTOIRE NATURELLE quels font les principes de la Nature
Hu* maine dont elle tire son origine? Heureusement la première de ces
questions, qui est la plus importante, admet une solution fort aisée, ou du
moins une solution fort claire. L'Univers entier annonce l'existence d'un
Auteur intelligent: il n'y a point d'homme raisonnable qui après un examen
sérieux puisse douter un moment de la vérité des principes fondamentaux
de la Religion réduite au pur Théisme. Mais la question qui concerne son
origine dans l'esprit de l'homme a plus de difficulté. Il paraît à-la-vérité que
dans tous les tems & chez toutes les Nations on ait cru assez généralement
qu'il existe un Pouvoir supérieur, intelligent, & invisible; cependant cela
n'est peut-être pas si absolument vrai, qu'il ne souffre point d'exception;
encore moins est-il vrai que cette croyance ait fait naître les mêmes idées
dans tous les esprits. Si nous pouvons nous en fier aux Relations des
Voyageurs & des Hittites-, on a découvert des Peuples dépourvus de tout
sentiment de Religion; d'un auDigitized by Google

2 HISTOIRE NATURELLE

quels sont les principes de la Nature Humaine dont elle tire son origine ?

Heureusement la première de ces questions, qui est la plus importante, admet une solution fort aisée, ou du moins une solution fort claire. L'Univers entier annonce l'existence d'un Auteur intelligent : il n'y a point d'homme raisonnable qui après un examen sérieux puisse douter un moment de la vérité des principes fondamentaux de la Religion réduite au pur Théisme. Mais la question qui concerne son origine dans l'esprit de l'homme a plus de difficulté.

Il paroît à-la-vérité que dans tous les tems & chez toutes les Nations on ait cru assez généralement qu'il existe un Pouvoir supérieur, intelligent, & invisible ; cependant cela n'est peut-être pas si absolument vrai, qu'il ne souffre point d'exception ; encore moins est-il vrai que cette croyance ait fait naître les mêmes idées dans tous les esprits. Si nous pouvons nous en fier aux Relations des Voyageurs & des Historiens, on a découvert des Peuples dépourvus de tout sentiment de Religion : d'un
au-

DE LA RELIGION. 3 autre côté, il est sûr que l'homme ne trouve pas deux Peuples; que dis-je? on aura de la peine à trouver deux hommes qui sur cet article croient précisément la même chose. Il n'est donc pas probable que ce sentiment naît d'un instinct original, ou d'une impression primitive de la Nature: il n'en est point à son égard comme de l'amour-propre, ou comme de cet amour que se portent les deux sexes; ces instincts sont toujours & par-tout les mêmes, ils ne s'écartent jamais de leurs objets, de ces objets sont exactement déterminés. Les principes que nous appelons premiers en fait de Religion, ne sont que des principes secondaires susceptibles d'une infinité de variations, que diverses causes & divers accidents peuvent y produire; quelquefois même un concours extraordinaire de certaines circonstances en arrête l'influence, & les empêche de produire leurs effets. Quels sont-ils donc ces principes? Quelles sont les causes, quels sont les accidents qui en dirigent les opérations? C'est ce que nous allons examiner. A a I. Digitized by Google

autre côté, il est sûr que l'on ne trouve pas deux Peuples; que dis-je? on aura de la peine à trouver deux hommes qui sur cet article croient précisément la même chose.

Il n'est donc pas probable que ce sentiment naisse d'un instinct originaire, ou d'une impression primitive de la Nature: il n'en est point à son égard comme de l'amour-propre, ou comme de cet amour que se portent les deux sexes: ces instincts sont toujours & par-tout les mêmes, ils ne s'écartent jamais de leurs objets, & ces objets sont exactement déterminés. Les principes que nous appellons *premiers* en fait de Religion, ne sont que des principes *secondaires*, susceptibles d'une infinité de variations, que diverses causes & divers accidens peuvent y produire; quelquefois même un concours extraordinaire de certaines circonstances en arrête l'influence, & les empêche de produire leurs effets. Quels sont-ils donc ces principes? Quelles sont les causes, quels sont les accidens qui en dirigent les opérations? C'est ce que nous allons examiner.

4 HISTOIRE NATURELLE I. Si nous réfléchissons sur l'origine des Sociétés, si nous les voyons sortir de leur enfance , si nous observons les progrès qu'elles font vers la perfection , je ne crois pas que nous puissions douter que le Polythéisme ou l'Idolâtrie n'ait été la première & la plus ancienne Religion du Monde. Je tâcherai de le prouver. C'est un fait incontestable , qu'en remontant au-delà d'environ 1700 ans, on trouve tout le Genre Humain idolâtre. On ne fauroit nous objecter ici ni les doutes & les principes Sceptiques d'un petit nombre de Philosophes, ni le Théisme d'une ou de deux Nations tout au plus, Théisme encore qui n'étoit pas épuré. Tenons-nous donc au témoignage de l'Histoire, qui n'est point équivoque. Plus nous perçons dans l'Antiquité, plus nous voyons les hommes plongés dans l'Idolâtrie : on n'y apperçoit pas la moindre trace d'une Religion plus parfaite : tous les vieux monumens nous présentent le Polythéisme comme la doctrine établie A publiquement reDigitized by Google

4 HISTOIRE NATURELLE

I.

Si nous réfléchissons sur l'origine des Sociétés, si nous les voyons sortir de leur enfance, si nous observons les progrès qu'elles font vers la perfection, je ne crois pas que nous puissions douter que le Polythéisme ou l'Idolâtrie n'ait été la première & la plus ancienne Religion du Monde. Je tâcherai de le prouver.

C'est un fait incontestable, qu'en remontant au-delà d'environ 1700 ans, on trouve tout le Genre Humain idolâtre. On ne sauroit nous objecter ici ni les doutes & les principes Sceptiques d'un petit nombre de Philosophes, ni le Théisme d'une ou de deux Nations tout au plus, Théisme encore qui n'étoit pas épuré. Tenons-nous-en donc au témoignage de l'Histoire, qui n'est point équivoque. Plus nous perçons dans l'Antiquité, plus nous voyons les hommes plongés dans l'Idolâtrie : on n'y apperçoit pas la moindre trace d'une Religion plus parfaite : tous les vieux monumens nous présentent le Polythéisme comme la doctrine établie & publiquement

re-

DE LA R E L;I G ^ O î^ . •' 5 reçue. Qu'opposera-t-on à une vérité
 auÆ évidente , à une vérité également attestée par l'Orient & par
 l'Occident, par le; Septentrion & par le Midi ? Autant que nous pouvons
 fuivre l& fil de l'Histoire , nous trouvons le Genre Humain livré au
 Polythéisme ; & pourrions-nous croire que dans des temps plus, reculés, avant
 la découverte des Arts & des. Sciences , les principes du pur ihéisme eussent
 prévalu ? Ce feroit dire que les hommes découvrirent la vérité pendant
 qu'ils étoient ignorans & barbares, ; & qu'aussi-tôt qu'ils commencèrent à
 s'instruire & à se polir , ils tombèrent dans l'erreur. Cette assertion non
 seulement n'a pas une ombre de vraisemblance ; elle est contraire à tout ce
 que l'expérience nous fait connoître des principes & des opinions des
 Peuples barbares. Les Tribus, sauvages de l'Amérique, de l'Afrique & de
 l'Asie font toutes idoles ; cela est vrai sans exception. Supposons, qu'un
 voyageur tombe dans une région inconnue: s'il y trouve des Peuples qui
 cultivent les Arts & les sciences cela ne lui prouve encore ni A 3 que

reçue. Qu'opposera-t-on à une vérité aussi évidente, à une vérité également attestée par l'Orient & par l'Occident, par le Septentrion & par le Midi ?

Autant que nous pouvons suivre le fil de l'Histoire, nous trouvons le Genre Humain livré au Polythéisme ; & pourrions-nous croire que dans des tems plus reculés, avant la découverte des Arts & des Sciences, les principes du pur Théisme eussent prévalu ? Ce seroit dire que les hommes découvrirent la vérité pendant qu'ils étoient ignorans & barbares ; & qu'aussi-tôt qu'ils commencèrent à s'instruire & à se polir, ils tomberent dans l'erreur.

Cette assertion non seulement n'a pas une ombre de vraisemblance ; elle est contraire à tout ce que l'expérience nous fait connoître des principes & des opinions des Peuples barbares. Les Tribus sauvages de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Asie sont toutes idolâtres ; cela est vrai sans exception. Supposons qu'un voyageur tombe dans une région inconnue : s'il y trouve des Peuples qui cultivent les Arts & les Sciences, cela ne lui prouve encore ni

s HISTOIRE NATURELLE que ces Peuples soient Théistes, ni qu'ils ne le soient pas, quoique l'un soit déjà plus probable que l'autre; mais enfin il n'en faudroit prononcer avec certitude, avant d'avoir pris des informations plus particulières. Si au contraire ce voyageur trouve la contrée habitée par une Nation ignorante & barbare, il peut s'aflurer d'avance que c'est une Nation idolâtre; & il ne feroit guères possible qu'il s'y trompât. Pour peu que l'on médite sur les progrès naturels de nos connoissances, on sera persuadé que la multitude ignorante devoit se former d'abord des idées bien basses & bien grossières d'un Pouvoir supérieur. Comment veut-on qu'elle se soit élevée, tout d'un coup, à la notion de l'Etre tout parfait, qui a mis de l'ordre & de la régularité dans toutes les parties de la Nature? Croira-t-on que les hommes se soient représenté la Divinité comme un esprit pur, comme un être tout-sage, tout-puissant, immense, avant de se la représenter comme un Pouvoir borné, avec des passions, des appétits, des organes même semblables aux nôtres? J'aimerois autant croire

DE LA RELIGION. 7 croire que les palais ont été connus avant les chaumières , & que la Géométrie a précédé l'Agriculture. L'esprit ne s'élève que par degrés : il ne se forme l'idée du parfait qu'en faisant abstraction de ce qui ne l'est pas : discernant peu à peu ce qu'il y a de grand & de noble dans ses conceptions, de ce qu'il y a de petit & de chétif, il applique le premier, dans le degré le plus sublime, à la Divinité. Si quelque chose pouvoit troubler cet ordre naturel de nos pensées , ce devrait être un argument, également clair & invincible , qui transportât immédiatement nos âmes dans les principes du Théisme , & qui leur fit, pour ainsi dire, franchir d'un coup le vaste intervalle qui est entre la Nature Humaine & la Nature Divine. Je ne nie point que par l'étude & l'examen cet argument ne puisse être tiré de la structure & de l'arrangement de l'Univers ; mais ce qui me paroît inconcevable , c'est : qu'il ait été à la portée des hommes grossiers, lorsqu'ils se firent les premières idées d'une Religion. On ne s'amuse pas à rechercher les causes A 4

Digitized by Google

croire que les palais ont été connus avant les chaumières , & que la Géométrie a précédé l'Agriculture. L'esprit ne s'élève que par degrés : il ne se forme l'idée du parfait qu'en faisant abstraction de ce qui ne l'est pas : discernant peu à peu ce qu'il y a de grand & de noble dans ses conceptions, de ce qu'il y a de petit & de chétif, il applique le premier, dans le degré le plus sublime, à sa Divinité. Si quelque chose pouvoit troubler cet ordre naturel de nos pensées, ce devroit être un argument, également clair & invincible, qui transportât immédiatement nos âmes dans les principes du Théisme, & qui leur fît, pour ainsi dire, franchir d'un saut le vaste intervalle qui est entre la Nature Humaine & la Nature Divine. Je ne nie point que par l'étude & l'examen cet argument ne puisse être tiré de la structure & de l'arrangement de l'Univers; mais ce qui me paroît inconcevable, c'est qu'il ait été à la portée des hommes grossiers, lorsqu'ils se firent les premières idées d'une Religion.

On ne s'amuse pas à rechercher les cau-

8 HISTOIRE NATURELLE des objets qui nous font familiers ; ces objets ne réveillent ni notre curiosité, ni même notre attention; quelque extraordinaires, quelque surprenans qu'ils puissent être , le gros des hommes les voit sans les examiner. Nous concevons Adam , tel qu'il nous est dépeint dans le Poème de Milton , paroissant tout d'un coup dans le Paradis, avec l'usage parfait de toutes ses facultés ; il étoit naturel sans doute qu'il fût frappé du brillant spectacle dont il se trouvoit environné : les deux, l'air, la terre, son propre corps, tout devoit lui causer de l'étonnement , & le porter à se demander , d'où pouvoient venir tant de merveilles. Mais un animal sauvage & misérable, tel qu'étoit l'homme dans l'origine de la Société , un animal en proie aux besoins & aux passions , peut-il avoir le loisir d'admirer les beautés de la Nature, re? Lui peut-il venir dans l'esprit de rechercher les causes de ces objets avec lesquels une constante habitude l'a familiarisé dès sa plus tendre enfance? Tout au contraire, plus la Nature lui paroît régulière & uniforme, c'est-à-dire plus elle est parfaite. . Digitized by Google

/ DE LA RELIGION. 9 te , plus auili il y eft accoutumé , & moins U fe fent d'envie de la creufer. La nais-' fance d'un monftre attire fa curiofité ; cet événement lui paroît un prodige; fa nouveauté l'allarme; il tremble, il prie, il offre des facriSces j au- lieu que dans un animal qui a tous fes membres bien proportionnés il ne trouve rien que de fort ordinaire , rien qui puiſſe lui inſpirer des fentimens ou des pratiques rellgieufes. Demandez -lui d'où cet animal tire fon origine ; il répondra , de l'accouplement d'autres animaux de même eſpece : Et ceux-ci? D'un accouplement antérieur. Il fatisfait fa curiofité en la reculant : il lui fuffit d'avoir mis une petite diſtance entre lui & la queſtion pour la perdre bientôt entièrement de vue. Ne croyez pas qu'il s'avife feulement de penſer à l'origine du premier animal; encore moins penſera-t-il à celle du fyſtême entier de TUnivers : ou fi vous faites naître cette queſtion, n'attendez pas qu'il ſe tourmente l'eſprit fur un fujet placé fi loin de lui , qui l'intérefſe fi peu , & qui eft fi fort au-deſſus de fa capacité. As De Digitized by Google

te, plus aussi il y est accoutumé, & moins il se sent d'envie de la creuser. La naissance d'un monstre attire sa curiosité; cet événement lui paroît un prodige; sa nouveauté l'allarme: il tremble, il prie, il offre des sacrifices; au-lieu que dans un animal qui a tous ses membres bien proportionnés il ne trouve rien que de fort ordinaire, rien qui puisse lui inspirer des sentimens ou des pratiques religieuses. Demandez-lui d'où cet animal tire son origine; il répondra, de l'accouplement d'autres animaux de même espèce: Et ceux-ci? D'un accouplement antérieur. Il satisfait sa curiosité en la reculant: il lui suffit d'avoir mis une petite distance entre lui & la question pour la perdre bientôt entièrement de vue. Ne croyez pas qu'il s'avise seulement de penser à l'origine du premier animal; encore moins pensera-t-il à celle du système entier de l'Univers: ou si vous faites naître cette question, n'attendez pas qu'il se tourmente l'esprit sur un sujet placé si loin de lui, qui l'intéresse si peu, & qui est si fort au-dessus de sa capacité.

1 10 HISTOIRE NATURELLE De plus , fi les hommes se font d'abord convaincus de l'existence de l'Etre suprême par des raisonnemens tirés des merveilles de la Nature , il n'étoit pas possible qu'ils abandonnaient jamais cette croyance pour se jeter dans l'Idolâtrie. Les mêmes principes qui auroient produit & répandu parmi les hommes cette brillante opinion , dévoient encore plus aisément la conserver. Il est infiniment plus difficile de découvrir & de prouver une vérité , que de la maintenir lorsqu'elle est découverte & prouvée. Il y a une grande différence entre les faits historiques & les sentimens de spéculation; ces deux sortes de connoissances ne se répandent pas par la même voye. Les faits historiques qui transmis par les témoins oculaires , & par leurs contemporains , passent de bouche en bouche à la postérité , sont défigurés dans chaque nouveau récit ; il peut arriver au bout d'un certain tems qu'ils ne se ressemblent presque plus, ou même qu'ils deviennent tout-à-fait méconnoissables. La faiblesse de notre mémoire, le plaisir que les hommes trouvent à exagérer , leur molle nonchalance Digitized by Google

DE LA RELIGION, ii chalance, tout cela, dis-je, contribue aux altérations des événemens qui ne font point confervés par écrit. Le raisonnement n'ayant point de prise, ou n'en ayant que fort peu sur ces fortes de matières, ne faudroit y rappeler la vérité lorsqu'une fois elle s'en est éclipfée. C'est ainfi que l'on fuppofe que les fables d'Hercule, de Thé- ' fée , & de Bacchus font originairement fondées dans des hiftoires qui ont été corrompues par la Tradition. Le cas est différent par rapport aux opinions fpéculatives. Si les argumens qui les prouvent font affez clairs & affez à la portée commune pour convaincre tous les hommes, ils conferveront à ces opinions leur pureté primitive, par-tout où elles fe feront répandues. Si ce font des argumens abftrus qui furpaffent la portée du vulgaire , les doctrines qui s'y appuyent ne feront connues que d'un petit nombre de perfonnes , & feront enfévelies dans l'oubli aullitôt que ces perfonnes cefferont de s'en occuper. Que des deux membres de ce dilemme on choiffe celui qu'on voudra, il paroitra également impoffible que la Re/ Digitized by Google

12 HISTOIRE NATURELLE Religion primitive du Genre Humain ait été un Théisme raisonné , dont la corruption eût engendré l'idolâtrie & les diverses superstitions du Monde Payen. Des raisonnemens aidés l'eussent empêché de se corrompre; des raisonnemens abstraits & difficiles l'eussent dérobé à la connoissance du peuple., seul corrupteur des principes & des opinions. II. Si donc nous voulons pousser notre recherche avec succès , le Polythéisme, considéré comme la première Religion du Genre Humain plongé dans l'ignorance , est le point dont nous devons partir. Si la contemplation des œuvres de la Nature avoit conduit les hommes à la connoissance d'un Pouvoir supérieur, intelligent & invifible , ils n'auroient jamais attribué qu'à un seul être la production & l'arrangement de la grande machine de l'Univers ; ils n'auroient jamais pu se figurer que ce plan régulier , que ce système dont toutes les parties sont si bien proportionnées , Digitized by Google

12 HISTOIRE NATURELLE

Religion primitive du Genre Humain ait été un Théisme raisonné, dont la corruption eût engendré l'idolâtrie & les diverses superstitions du Monde Payen. Des raisonnemens aisés l'eussent empêché de se corrompre : des raisonnemens abstraits & difficiles l'eussent dérobé à la connoissance du peuple, seul corrupteur des principes & des opinions.

II.

Si donc nous voulons pousser notre recherche avec succès, le Polythéisme, considéré comme la première Religion du Genre Humain plongé dans l'ignorance, est le point dont nous devons partir.

Si la contemplation des œuvres de la Nature avoit conduit les hommes à la connoissance d'un Pouvoir supérieur, intelligent & invisible, ils n'auroient jamais attribué qu'à un seul être la production & l'arrangement de la grande machine de l'Univers ; ils n'auroient jamais pu se figurer que ce plan régulier, que ce système dont toutes les parties sont si bien proportionnées,

'9' DE LA RELIGION. 13 nées, fût l'ouvrage de plusieurs. Car quoiqu'il y ait des personnes d'un tour d'esprit particulier qui ne voyent pas qu'il fût si absurde d'imaginer. que plusieurs êtres, indépendans les uns des autres , & tous doués d'une sagesse supérieure , eussent pu concerter un pareil plan & l'exécuter en commun , ce ne font pourtant-là que des hypothèses: & quand nous en accorderions la possibilité, il n'y auroit encore ni nécessité ni vraisemblance que cela fût ainsi. Dans toute l'étendue du Monde on ne voit qu'un modèle, chaque chose est ajustée à chaque chose, le même dessein régné partout. Cette uniformité nous oblige à reconnaître un auteur unique ; la supposition de plus d'une cause avec les mêmes attributs & les mêmes effets , ne feroit qu'embarasser l'imagination sans contenter l'entendement, (s). Mais (4) Pline nous dit que trois artistes avoient travaillé à la statue de Laocoon : cependant il est évident que sans en être avertis un groupe de figures taillé dans la pierre se exécuté fut le même plan ne nous paroitroit jamais l'ouvrage de plus d'un statuaire. Attribue un effet unique à la combinaison de plusieurs causes , ce n'est point du tout la façon d'une façon naturelle. Digitized by Google

nées, fût l'ouvrage de plusieurs. Car quoiqu'il y ait des personnes d'un tour d'esprit particulier qui ne voyent pas qu'il fût si absurde d'imaginer que plusieurs êtres, indépendans les uns des autres, & tous doués d'une sagesse supérieure, eussent pu concerter un pareil plan & l'exécuter en commun, ce ne sont pourtant-là que des hypothèses : & quand nous en accorderions la possibilité, il n'y auroit encore ni nécessité ni vraisemblance que cela fût ainsi. Dans toute l'étendue du Monde on ne voit qu'un modele, chaque chose est ajustée à chaque chose, le même dessein regne partout. Cette uniformité nous oblige à reconnoître un auteur unique; la supposition de plus d'une cause avec les mêmes attributs & les mêmes effets, ne feroit qu'embarrasser l'imagination sans contenter l'entendement. (a).

Mais

(a) Plin nous dit que trois artistes avoient travaillé à la statue de Laocoon : cependant il est sûr que sans en être avertis un groupe de figures taillé dans la pierre & exécuté sur le même plan ne nous paroîtroit jamais l'ouvrage de plus d'un statuaire. Attribuez un effet unique à la combinaison de plusieurs causes, ce n'est point du tout raisonner d'une façon naturelle.

J4 HISTOIRE NATURELLE! Mais fi, d'un autre côté, quittant les {gjjyfs de la Nature , nous cherchons les traces d'un Pouvoir invifible dans les événemens de la vie humaine, la variété & la contrariété que nous y trouvons , nous conduira néceffairement au Polythéifme, & nous fera reconnoître plufieurs Divinités bornées & imparfaites. Ce que le foleil fait mûrir eft ravagé par la tempête; les plantes qui fe nourriffent de l'humidité des pluyes & des rofées , font defléchées par les ardeurs du foleil. Ici une Nation que la famine dévoie, trouve fa reflource dans la guerre; là les maladies & la peste dépeuplent un royaume floriffant , qui nage dans l'abondance. La même Nation n'a pas les mêmes fuccès par terre & par mer : aujourd'hui elle triomphe de fes ennemis, demain elle fuccombera fous leurs armes. En un mot , cette difpenfation des événemens que nous attribuons à une Providence particulière eft variable & incertaine au dernier point. Si plufieurs Intelligences s'en mêlent, ce ne peut être qu'avec des deffeins & des vues contraires , ce qui doit produire entre elles un combat perpétuel. Si une feule

Digitized by Google

14 HISTOIRE NATURELLE

Mais si, d'un autre côté, quittant les œuvres de la Nature, nous cherchons les traces d'un Pouvoir invisible dans les événemens de la vie humaine, la variété & la contrariété que nous y trouvons, nous conduira nécessairement au Polythéisme, & nous fera reconnoître plusieurs Divinités bornées & imparfaites. Ce que le soleil fait mûrir est ravagé par la tempête; les plantes qui se nourrissent de l'humidité des pluies & des rosées, sont desséchées par les ardeurs du soleil. Ici une Nation que la famine désole, trouve sa ressource dans la guerre; là les maladies & la peste dépeuplent un royaume florissant, qui nage dans l'abondance. La même Nation n'a pas les mêmes succès par terre & par mer : aujourd'hui elle triomphe de ses ennemis, demain elle succombera sous leurs armes. En un mot, cette dispensation des événemens que nous attribuons à une Providence particulière est variable & incertaine au dernier point. Si plusieurs Intelligences s'en mêlent, ce ne peut être qu'avec des desseins & des vues contraires, ce qui doit produire entre elles un combat perpétuel. Si une
seule

' D E L A R E L I G I O N; 15 feule Intelligence y préſide, il faut qu'elle ſoit fujette à ſe repentir & à changer de réſolution, ce qui ne pourroit arriver que par impuiſſance ou par légéreté. Chaque Peuple à ſa Divinité tutélaire: chaque élément eſt gouverné par un maître invifible : les Dieux ont partagé l'empire du Monde, chacun à ſon propre domaine , & le même Dieu ne ſuit pas toujours la même conduite : un Jour il vous protège , l'autre il vous abandonne: ſes faveurs & ſa haine dépendent de prières & de ſacrifices, de rites & de cérémonies bien ou' mal adminiſtrées. C'eſt de -là que viennent tous les biens & tous les maux entre leſquels BOUS voyons flotter la vie humaine. Concluons-en qu'aucune des Nations idolâtres n'a puisé ſes premières idées re-' ligieufes dans le ſpectacle de la Nature. L'intérêt que les hommes prennent aux divers événemens de la vie, les eſpérances & les craintes dont ſans ceſſe ils ſont agités , voilà la vraie ſource de ces Religions. Auflî voyons -nous que les Idolâtres ont de tout tems eu ſoin de diſtinguer les différentes fonélions de leurs Di

lé HISTOIRE NATURELLE Divinités , & qu'ils se font adreſſés ,
 félon les occaſions , à celle qui préfidoit aux chofes qu'il fouhaitoient de
 voir réuflir. Junon eſt invoquée pour les mariages , Lucine pour les
 accouchemens , Neptune exauce les prières du Navigateur , Mars celles du
 Guerrier; le Laboureur cultive ſes champs ſous la protection de Cérès, le
 Marchand ſe recommande à Mercure. Rien n'arrive dans le Monde qui ne
 ſoit confié au gouvernement de quelque Intelligence; ^ dans la vie humaine
 il n'y a point de bon ni de mauvais ſuccès qui ne puiſſe devenir un ſujet de
 prières ou d'aélions de grâces, (a) C'eſt en effet une vérité incontestable ^
 que pour porter l'attention des hommes au(a) Fragilh &• laiorio/a mortâitas
 in partis ifia , infirmitatis JuA mtmor , ut portionibus quijque coUrtt quo
 n.aximè indigeret. Plin. L. ii. Des le tems d'Hc'fiodc, il y eut déjà trente
 mille Dieux. Op. 6* Dier L. i. v, zjo. Cependans ce nombre ne ſuffiſbit pas
 encore aux fonctions qu'ils avorci.t à remplir : il fallut ſubdiviſer leurs
 tâches : il y eut juſqu'à un Dieu qui pré- ^ fidoit à réternuement. V. Arijl.
 Prohi SeS^ XXXIJl. c. 7. Le département de la génération fut divifé entre
 plulleurs Dieux, à cauſe de l'importance & de la dignité de cet aéſe.
 Digilized by Google

Divinités, & qu'ils se sont adressés, selon les occasions, à celle qui présidoit aux choses qu'il souhaitoient de voir réussir. Junon est invoquée pour les mariages, Lucine pour les accouchemens, Neptune exauce les prières du Navigateur, Mars celles du Guerrier; le Laboureur cultive ses champs sous la protection de Cérès, le Marchand se recommande à Mercure. Rien n'arrive dans le Monde qui ne soit confié au gouvernement de quelque Intelligence; & dans la vie humaine il n'y a point de bon ni de mauvais succès qui ne puisse devenir un sujet de prières ou d'actions de grâces. (a)

C'est en effet une vérité incontestable, que pour porter l'attention des hommes
au-

(a) *Fragilis & laboriosa mortalitas in partes ista digesta, infirmitatis suae memor, ut portionibus quisque coleret quo maxime indigeret.* Plin. L. 11.

Dès le tems d'Hésiode, il y eut déjà trente mille Dieux. *Op. & Dies* L. 1. v. 250. Cependant ce nombre ne suffisoit pas encore aux fonctions qu'ils avoient à remplir: il fallut subdiviser leurs tâches: il y eut jusqu'à un Dieu qui présidoit à l'éternuement. *V. Arist. Probl. Sect. XXXIII. c. 7.* Le département de la génération fut divisé entre plusieurs Dieux, à cause de l'importance & de la dignité de cet acte.

t)E LA RELIGION. 17 ttu-de-là du monde vifible , & pour la fair» remonter jufqu'à une puiflance invifible U faut que quelque paffion les anime ; ils n'entreprendroient jamais de pareilles recherches s'ils n'avoient point de moti^ pour les entreprendre. Mais quelle paffion nous expliquera un effet qui eft de fi grande importance? Seroit-ce une curiofité qui fe borne à la fpéculation? Seroit-ce le pur amour de la vérité ? Motifs trop fubtils pour faire impreffion fur des âmes grollières; & qui d'ailleurs condui-* roient à l'exlmen de la firufture du monde > objet trop vafte pour des efprits fi bornés. On ne peut fuppofer à ces hommes barbares que les pallions les plus ordinaires, l« défir du bonheur , la crainte de la mifere , les terreurs qu'in fpire la mort, la foif de la vangeance, les appétits naturels qui portent à rechercher la nourriture & les nécelïités de la vie; il n'y a point d'autres motifs qui puiffent agir fur eux. Ce fonc ces fortes d'efpérances & de frayeurs , mais les dernieres fur-tout qui les engagent, h interroger l'avenir avec une curiolîté inquiété, i vouloir fonder l'ordre des cauTrnem- B fei

i8 HISTOIRE NATURELLE des futures, & prévoir les
événemens iii' certains de la vie humaine. C'est à travers une scène si
remplie de désordres qu'avec des yeux égarés & stupéfaits ils entrevoyent,
pour la première fois, des traces obscures d'une Divinité. III. Ce monde
que nous habitons est un grand théâtre dont les machines nous sont cachées
: nous ne voyons point les premiers ressorts, nous ignorons les causes des
événemens : menacés sans cesse de mille maux, nous manquons toujours ou
d'intelligence pour les prévoir, ou de puissance pour les prévenir : nous
sommes continuellement flottans entre la vie & la mort, entre la maladie &
la santé, entre l'abondance & la disette. Des causes secrètes versent sur la
race humaine ces biens & ces maux : elles agissent souvent lorsque l'on s'y
attend le moins ; & leur façon d'agir est un mystère. Ces causes inconnues
sont les objets constants de nos craintes & de nos espérances: 1 1

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

: DÉ f A- RELIGi Ôjfe ces : & tandis que Pattenee d'un avenvr-
îii* certain nous inquiète & trouble nôtre re* pos, l'imagination, de fbn côté
travaille à former des idées de ces Pouvoirs dont nous dépendons si fort.
Si les hommes si voient analyser la Nature , en fuit'ant là ^ilosophie la plus
vraifemblable ou du .moins la plus intelligible; ils verroient qu'en effet ces
causes ne confistent que dans l'arrangement des moindres particules de nos
corps», &■ des objets extérieurs: ils verroient que de ce mécanisme
invariable dépendent tous ces. événemens qui leur causent tant
d'inquiétude. Mais cette Philosophie n'est point faite pour- le ftüpe
Vulgaire r il ne conçoit les causes in^connues que d'une manière vague &
con» fufénié; Cependant Ton imagination, toujours occupée du même
sujet, s'efforce d'en produire une idée plus définie. Plus l'esprit se tourne
vers ces causes < • plus- il confidère combien leurs opérations font
indéterminées ; moins il est satisfait de ses recherches : il se voit forcé
d'abandonner une aussi pénible entreprise si un penchant inné à* la nature
humaine ne le con

ces : & tandis que l'attente d'un avenir incertain nous inquiète & trouble notre repos, l'imagination, de son côté travaille à se former des idées de ces Pouvoirs dont nous dépendons si fort. Si les hommes faisoient analyser la Nature, en suivant la Philosophie la plus vraisemblable ou du moins la plus intelligible ; ils verroient qu'en effet ces causes ne consistent que dans l'arrangement des moindres particules de nos corps, & des objets extérieurs : ils verroient que de ce mécanisme invariable dépendent tous ces événemens qui leur causent tant d'inquiétude. Mais cette Philosophie n'est point faite pour le stupide Vulgaire : il ne conçoit les causes inconnues que d'une manière vague & confusément ; Cependant son imagination, toujours occupée du même sujet, s'efforce d'en produire une idée plus distincte. Plus l'esprit se tourne vers ces causes, plus il considère combien leurs opérations sont indéterminées ; moins il est satisfait de ses recherches : il seroit forcé d'abandonner une aussi pénible entreprise si un penchant inné à la nature humaine ne le

Être HISTOIRE NATURELLE conduit à un système qui lui
paraît plausible. Les hommes en général inclinent à figurer tous les êtres
semblables à eux mêmes, à revêtir tous les objets de qualités qui leur sont
familières, & qu'ils Tentent en leurs propres personnes. Nous voyons une
face humaine dans la lune, des armées dans les nuages, & nous penchons
tous à attribuer de la bonne ou de la mauvaise volonté à toutes les choses
indifféremment qui nous plaisent ou qui nous choquent; il n'y a que
l'expérience & la réflexion qui puissent nous corriger de cette erreur. De-là
le fréquent usage de la Protopopée & les beautés dont elle enrichit la Poésie
: les arbres , les montagnes , & les rivières se personnifient , la Nature
inanimée prend de la vie & du sentiment. Je veux que nous ne soyons pas
les dupes de ces expressions poétiques & que nous ne les confondions point
avec la réalité ; nous y trouvons au moins du beau & du naturel; cela ne
prouve-t-il pas qu'elles plaisent à notre imagination , & qu'elles flattent un
certain penchant qui est en nous ? Mais Di' _ ■ - . : , Google

20 HISTOIRE NATURELLE

conduisoit à un système qui lui paroît plausible.

Les hommes en général inclinent à se figurer tous les êtres semblables à eux mêmes, à revêtir tous les objets de qualités qui leur sont familières, & qu'ils sentent en leurs propres personnes. Nous voyons une face humaine dans la lune, des armées dans les nuages, & nous panchons tous à attribuer de la bonne ou de la mauvaise volonté à toutes les choses indifféremment qui nous plaisent ou qui nous choquent; il n'y a que l'expérience & la reflexion qui puissent nous corriger de cette erreur. De-là le fréquent usage de la Prosopopée & les beautés dont elle enrichit la Poësie: les arbres, les montagnes, & les rivières se personnifient, la Nature inanimée prend de la vie & du sentiment. Je veux que nous ne soyons pas les dupes de ces expressions poétiques & que nous ne les confondions point avec la réalité; nous y trouvons au moins du beau & du naturel; cela ne prouve-t-il pas qu'elles plaisent à notre imagination, & qu'elles flattent un certain penchant qui est en nous? Mais
que

DE LA RELIGION, ai que dis-je ? Les Dieux des fleuves & les Hatnadryades ne paſſeront pas chez tous les hommes pour des perſonnages imaginaires; leur exiſtence peut devenir un article de foi,, que l'ignorance confacrera. Les bois & les campagnes ſe peupleront de Génies, d'éfprits invifibles qui les habitent & les protègent. Les Philoſophes même ne ſe font pas entièrement garantis de ce foible ; ne les a-t-on pas vû donner à la matière brute une , horreur du vuide, des ſympathies, des antipathies, & d'autres affeélions qui n'appartiennent qu'à l'eſpèce humaine? Au fond cela n'étoit pas plus abſurde que de transporter , comme on ne le fait encore que trop , nos paſſions & nos foibleſſes dans le ciel , de dépeindre la Divinité comme un être jaloux, vindicatif, partial, Sç. capricieux, d'en tracer, en un mot, un portrait qui reflemble à un homme méchant & infernal, avec la différence qu'on lui accorde plus de pouvoir & d'autorité. Faut-il donc ſ'étonner qu'avec cette ignorance totale par rapport aux cauſes, & tremblant à la penſée de l'avenir , le B 3 genre

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

41 HISTOIRE NATURELLE gehrfr huiiiiflln fe foît fournis au
gouverrteBftiertt toinédiat (te certains Pouvoirs invifibles , ‘ eîi qui il
fuppofoit de rintelligence & du fentimentîLes caufes iiiconriué toujotuis
piéfé*ntes à l’efprit , • & s’ôfFrant toujours fous le même afpeft, deVoieñc
paroître toutes de la niême efpece.' Nous ks ferons donc penfer &
raifonner^ nous leur donnerons nos paffions, nos organes même, & notre
figure > afin- de leur^reffembler d’avantage. Les hommes deviennent plus
fuperftitieux- à ^mefure qu’Is éprouvent un pîué grand nombre d’accidens
dans le courà dé leur vie. Les joueurs & les mariniers font des preuves
frappantes de cette 'véi’icéi quoi^e de tous les hoinmes les moins 'ca’pables
de' réfléchir , oh les voit livrés aux crâinces les plus ridicules , aux fuperfti^
tiens les plus frivoles. Les Dieux , difoit Coriolan,' inñueint fur-tout,
mais'én partieuHer fur tes événemensdè la* guerre, parce que ce font les
plus incertains- (a). Toute la vie' humaine eft expofée aux viciflitudes , » (a)
Dion. Hal. l,ib. VUI. Google

D JE LA RELIGION. *3 dés de la fortune, & l'étoit bien d'avantage avant que l'ordre fut introduit par l'institution du gouvernement. Ces tems barbares devoient donc être le régné de la superstition , & les hommes de ces tems-là devoient n'avoir rien de plus préTé que de tâcher de connoître ces subfiancés invifibles dont ils attendoient tous leurs biens & tous leurs maux. N'ayant aucune notion de l'Aftronomie ni de la Botanique, ni de l'Anatomie, trop peu curieux pour observer la merveilleufe subordination des caufes finales, comment fe feroient-ils élevés jufqu'à cette première caufe , fource de tous les êtres , jufqu'à cet efprit infiniment parfait dont la volonté toute-puiffante , te arrangea l'Univers? Une idée aufli fublime étoit trop au-deffus de leur étroite conception : ils n'étoient 'capables , ni d'appercevoir la beauté de l'ouvrage , ni de comprendre la grandeur de l'ouvrier. Il ne leur reftoit donc qu'à fe repréfenter leurs Dieux, comme une façon de créatures humaines, peut-être même prifes d'entre les hommes, invifibles à la vérité, & plus puiffantes que nous, mais confervant B 4 d'ail

dés de la fortune, & l'étoit bien d'avantage avant que l'ordre fut introduit par l'institution du gouvernement. Ces tems barbares devoient donc être le regne de la superstition, & les hommes de ces tems-là devoient n'avoir rien de plus pressé que de tâcher de connoître ces substances invisibles dont ils attendoient tous leurs biens & tous leurs maux. N'ayant aucune notion de l'Astronomie, ni de la Botanique, ni de l'Anatomie, trop peu curieux pour observer la merveilleuse subordination des causes finales, comment se feroient-ils élevés jusqu'à cette premiere cause, source de tous les êtres, jusqu'à cet esprit infiniment parfait dont la volonté toute-puissante arrangea l'Univers? Une idée aussi sublime étoit trop au-dessus de leur étroite conception : ils n'étoient capables, ni d'apercevoir la beauté de l'ouvrage, ni de comprendre la grandeur de l'ouvrier. Il ne leur restoit donc qu'à se représenter leurs Dieux, comme une façon de créatures humaines, peut-être même prises d'entre les hommes, invisibles à la vérité, & plus puissantes que nous, mais conservant

t4 HISTOIRE NATURELLE d'ailleurs toutes les paflions , & tous
 les appétits, de-même que les organes corporels . appropriés à notre efpèce.
 Des fubftances auffi limitées , quoique ,maîtres de notre fort, ne pouvant
 pas fe trouver par-tout , ni exercer par-tout leur empire , il fallut en
 multiplier prodigieufement le nombre, & le proportionner à la variété des
 événemens qui changent la face de la Nature. Dès lors parut une foule de
 Divinités locales , & tous les efpaces en furent remplis. C'est ainfi que
 l'Idolâtrie a fubjugué & fubjugué encore les hommes dépourvûs
 d'instruction ; c'est-à-dire , la plus grande partie du genre humain (u).
 Tou(a~) Le padâgs fulvant d'Eartpide vient ici fi | propos que je ne puis
 in'empêchez de le tnofctirc. 'Ou» ffrir v/lv ififer , o»t' "Out' âf lutxSf
 iTfàu'ircfrai fx» irfd^Uf MttKif' tvficvcri «/J* iw9' ii &«w «aX/yrt ^ nfém»
 'I»foyfxài »T<Si*Tic , mt Mytmrl* ^i/Sm /uir ûurttc" Hecuba. Mi'n n'tfi
 fiable dans F Univers ; la gloire pajfe ; le bonheur s' (envoie. Les Dieux
 kouUverfent ht viebur maine^eu y tmolans en/emble les tho/es les plus
 conDigitized by Google

24 HISTOIRE NATURELLE

d'ailleurs toutes les passions , & tous les appétits, de-même que les organes corporels , appropriés à notre espèce. Des substances aussi limitées , quoique maîtresses de notre sort, ne pouvant pas se trouver par-tout , ni exercer par-tout leur empire, il fallut en multiplier prodigieusement le nombre, & le proportionner à la variété des événemens qui changent la face de la Nature. Dès lors parut une foule de Divinités locales , & tous les espaces en furent remplis. C'est ainsi que l'Idolâtrie a subjugué & subjugué encore les hommes dépourvus d'instruction; c'est-à-dire , la plus grande partie du genre humain (a).

Tou-

(a) Le passage suivant d'Euripide vient ici si à propos que je ne puis m'empêcher de le transcrire.

Ὅυκ ἴσιν ὕδὲν πιστὸν, οὐτ' εὐδοξία
 οὐτ' ἀν καλῶς πράσσοντα μὴ πράξειν κακῶς
 φρεῦσι δ' αὖθ' οἱ θεοὶ κάλιντε καὶ πρόσω,
 παραγμὸν ἐπιθέντες, ὥς ἀγνοῖα
 Σίλω μιν αὐτῆς

Hecuba.

Rien n'est stable dans l'Univers : la gloire passe ; le bonheur s'envole. Les Dieux bouleversent la vie humaine ; en y mêlant ensemble les choses les plus contraires.

DE LA RELIGION, aj Toutes les affections humaines peuvent nous suggérer l'idée de ces Intelligences invisibles , l'espérance , la crainte , la reconnaissance , la tristesse. Cependant , (si nous fondons nos cœurs, si nous observons ce qui se passe autour de nous; il se trouvera que les passions trilles nous font plus souvent fléchir les genoux que les passions agréables. Nous recevons communément la prospérité , comme une chose qui nous est due, & sans nous informer d'où elle vient : elle nous remplit de joie , d'allégresse , • & d'activité : elle rehausse les plaisirs sensuels, elle augmente les agréments de la société , elle en rend la jouissance plus vive. Dans cet état, notre âme n'a ni le loisir ni l'envie de se transporter dans les régions du monde invisible ; au lieu que le moindre désastre nous alarme-, & nous fait penser aux causes dont il peut tirer son origine : la crainte de l'avenir nous faille: notre esprit se livre à la défiance, & fait : ils approfondissent tout & ils nous tiennent dans l'incertitude & afin que nous les respections d'estime B S Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

a6 HISTOIRE NATURELLE aux frayeurs 1 il s'aMme dans la
mélancolie» U a reccmrs à tous les moyens qu'il croit'profues àjappaifer ce
Pouvoir 'myftérieux dont U s' imagine que fa dellinée dépend. L'avantage
que nous pouvons rêtîrer des aâRioos eft le lieu commun le plus plus
rébattu par les prédicateurs : cec àvantage confiée à nous infpirer des
fentimens rdigieux, à dompter notre orgueil, à éteindre en- nous l'amour des
hofes fenr Rblcs» ,qui nous fait oublier la divine PrO' vidence. Cette
Morale n'eft point particulièrement affeétée aux Religions modernes; ks
anciens en ont déjà fait ufage» Lts düns de U» Fartune, dit, un Hifkorién
Grec, («) f(B reJJ'entent toujours de fon mtwrel eux/ittas clh ne répand
jamais fur les bomuies tUi faoeurs pures ^ fans mélange : tous fes priftius
font détrempés dans l'amtrtums, J^eet as torre&ions y elle "Veut nous
apprendre à les Dieux , que nous ne néiiîgiùns ^ n'oublions que trop vite
lorfqiie ?îor jours couietit au gré de nas déjirs. Quel («j Diod, StcuU L. III.
Digitized by Googli

aux frayeurs, il s'abîme dans la mélancolie, il a recours à tous les moyens qu'il croit propres à apaiser ce Pouvoir mystérieux dont il s' imagine que sa destinée dépend.

L'avantage que nous pouvons retirer des afflictions est le lieu commun le plus plus rebattu par les prédicateurs : cet avantage consiste à nous inspirer des sentimens religieux, à dompter notre orgueil, à éteindre en nous l'amour des choses sensibles, qui nous fait oublier la divine Providence. Cette Morale n'est point particulièrement affectée aux Religions modernes ; les anciens en ont déjà fait usage. *Les dons de la Fortune, dit, un Historien Grec, (*) se ressentent toujours de son naturel envieux elle ne répand jamais sur les hommes des faveurs pures & sans mélange : tous ses présens sont détrempés dans l'amertume. Par ces corrections, elle veut nous apprendre à révéler les Dieux, que nous ne négligeons & n'oublions que trop vite lorsque nos jours coulent au gré de nos desirs.*

Quel

(*) Diod. Sicul. L. III.

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

DE LA RELIGION, quel est l'âge ou le période de la vie ;
pii les hommes penchent le plus vers-la superstition ? C'est l'âge le plus
faible , & le plus craintif. Quel est le sexe le plus superstitieux? on peut
répondre dans les mêmes termes. Les évêques\ dit Stmbon, («) les exemples
de tyrant getire de superstition 'ce font les femmes : c'est elles qui excitent
les hommes à la dévotion , au pri&res , à Vohfervance des fairs religieux
i U est rare • 'qu'un 'homme' qui vH séparé de leur commerce se' livre A ces
fortes de'ptMiques: Ceci pourquoi rieh fiejt moins vraisemblable que ee que
l'on raconte d'un certain ordre de personnes parmi les Gécistes Irf^ettet,
quoique ■ vivant dans un célibat perpétuel pouffent h Religionfvfqu'au
fastatisme. St ee raisonnement étoit jilfte nous devrions prendre mauviaWc
idée de lé' dévotion des Moines; mais -ttnê expérience qür pttut-être n'étoit
pas fi* oomttûné du tems de 'Strebon nous « appris que Pon peut vivre
dans le célllmtv & pro■felTer la chasteté, sans en avoir une Itaifon moins
étroite avec les femmes, & sans en . moins (a) Lib. vu. I Digitized by
Cooglc

i« HISTOIRE lî ATÜRELLE moins rjrmpatbifer avec ce fexe
pieux A tf< mide. IV. H n'y a qu'un Article en Théologie fur lequel prefque
tout le genre humain foie d'accord, c'eft qu'il exille dans le Monde un
pouvoir intelligent & invifible. Mais ce pouvoir eft-il fuprême ou
fubordonné? réîide-t-il dans un feul être, oh eft-il par* tagé entre pluüeurs?
quels font les attributs , les qualités , les liaifons , A les prin« cipes d'aâion
de ces êtres? fur ^ tout ce\$ points , les Syftèmes populaires s'éloignent
extrêmement les uns des autres. . Avant la renaiffance des Lettres', les
Européens nos ancêtres crurent, comme nous faifons aujourd'hui,
l'exiftence d'un feul Dieu, Auteur & Souverain de la Nature , mais dont la
puiffânee , quoique ab> folue en elle-même, étoit fouvent exercée par le
miniftère des Anges , exécuteurs de fes faintes volontés. Ce n'étoit pas tout.
Il çroyoient encore que l'Univers étoit rempli d'autres fublances ipvifibles,
de V ' fées, Digitized by Googl

28 HISTOIRE NATURELLE

moins sympathiser avec ce sexe pieux & timide.

IV.

Il n'y a qu'un Article en Théologie sur lequel presque tout le genre humain soit d'accord, c'est qu'il existe dans le Monde un pouvoir intelligent & invisible. Mais ce pouvoir est-il suprême ou subordonné? réside-t-il dans un seul être, où est-il partagé entre plusieurs? quels sont les attributs, les qualités, les liaisons, & les principes d'action de ces êtres? sur-tout ces points, les Systèmes populaires s'éloignent extrêmement les uns des autres.

Avant la renaissance des Lettres¹, les Européans nos ancêtres crurent, comme nous faisons aujourd'hui, l'existence d'un seul Dieu, Auteur & Souverain de la Nature, mais dont la puissance, quoique absolue en elle-même, étoit souvent exercée par le ministère des Anges, exécuteurs de ses saintes volontés. Ce n'étoit pas tout. Il croyoient encore que l'Univers étoit rempli d'autres substances invisibles, de fées,

1 DE LA RELIGION, ap fées, de farfadets, de lutins, êtres d'un
rang supérieur aux hommes ^ mais infini* ment au-dehors des esprits
célestes qui entourent le trône de l'Eternel. Or supposons que dans ces
siècles quelqu'un eût nié l'existence de Dieu & celle des Anges , pendant
que par un travers singulier il eût cru vrai au pied de la lettre tout ce qui est
débité dans les contes des fées: cet homme-là n'auroit-il pas, à juste titre,
passé pour Athée ? Affûrement il y auroit plus de distance d'un tel homme à
un vrai Théiste qu'à un homme qui ne reconnoîtroit aucune Intelligence
invisible: & ce feroit bien être la dupe d'une ressemblance accidentelle
des noms, que de vouloir ranger des sentimens si opposés dans une même
classe. Mais, à bien considérer la chose, les Dieux des Idolâtres ne valent
pas mieux que les Esprits follets de nos ancêtres, & ne méritent pas plus de
vénération. Cette prétendue Religion n'est en effet qu'un Athéisme
superstitieux : les objets du culte qu'elle établit , n'ont pas le moindre rapport
avec l'idée que nous nous formons de la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate

.3t> HISTOIR'E' NATUREULÈ la Divinité î on: vty trouve point de pre^ ■ mier priiveipe do toute intelligence , point d'empire fuprôme , point d'ordonnance , point de deflèiD* dans la formation du Monde. Les Chinois , iorfque leurs > prières ne .font pas exaucées , battent leurs Idolej^.
(o) La première grofle pierre où Lap • .pons remarquent une figure extraordinaireî devient leur Divinité, (b) La Mythologie Egyptienne, pour juftifier le culte que ce peuple rendoit aux animaux, nous apprend -que les Dieux, pourfuivis par les fils delà terre, n'ont fêû fe dérober à la fureur de leurs ennemis qu'en ,fe transformant en bêtes brutes, (t) Les .Cauniens, nation de • l'Afie mineure^ ré.fohis de ne fouffrir aucun Dieu étranger, s'aflembloient régulièrement dans certaines faifons: chaqueCaunien , atmé de. toute pièce, frappoit l'air de fa lancei la proceflion s'avançoit jufques (a) If (i; ütgtutrd^ de Lapponie. ■ (ej Lit 1. Luehn -. d«. SaCfificîls. Ovtie. y fait «Uidôn L* V. Tw 3Zi : de irtêmc que üfonifc. L. IV. Digitized by Google

36 HISTOIRE NATURELLE

la Divinité; on n'y trouve point de premier principe de toute intelligence, point d'empire suprême, point d'ordonnance, point de dessein dans la formation du Monde.

Les Chinois, lorsque leurs prières ne sont pas exaucées, battent leurs Idoles.

(a) La première grosse pierre où les Lapons remarquent une figure extraordinaire, devient leur Divinité. (b) La Mythologie Egyptienne, pour justifier le culte que ce peuple rendoit aux animaux, nous apprend que les Dieux, poursuivis par les fils de la terre, n'ont scû se dérober à la fureur de leurs ennemis qu'en se transformant en bêtes brutes. (c) Les Cauniens, nation de l'Asie mineure, résolus de ne souffrir aucun Dieu étranger, s'assembloient régulièrement dans certaines saisons: chaque Caunien, armé de toute pièce, frappoit l'air de sa lance: la procession s'avançoit jusques

(a) Le Pere le Comte.

(b) Regnard, *Voyage de Laponie*.

(c) *Diad. Sic. Lib. I. Lucian. de Sacrificiis.* Ovide, y fait allusion *Mét. L. V. v. 321*: de même que *Manile. L. IV.*

D'e L a R E L I g I O N. 3i 1 qucs aux frontières : & c'est ainfi
 que l'on chafbit les Divinités qui n'étoient pas dü pars, (a) Les Dieux
 immortels ne valent pas les Sueves , difoit à Céfu une nation de la
 Germanie, (by Les Dieux , ma chere ülle , ont infligé aux hommes de
 grands maux ; mais les hommes , à leur tour ont fait beaucoup de mal aux
 Dieux : c'est le difcours que Dione tient à Venus bleiTée par DIomede. (c)
 Il n'y a qu'à ouvrir le premier auteur clafli* que qui vous tombe fous les
 mains, pour voir des portraits tout auffi groffiers de ces fortes de Divinités.
 Longin à bien taifon de dire que de pareilles idées, prifes à la lettre, font un
 véritable Athéïfine. (d) Quelques auteurs (c) ont marqué leur furprife de ce
 que les impiétés d'Ariftophane non feulement ayent été tolérées, mais repré
 Tentées & applaudies fur le théâtre d'A(f) Hereiiti L. i. C{/4r Gotnmçnt: de
 bello, GsUiçp Lib^IV. (e) Hûm. Iliad, L. IX. (J) Caf. Vil. (<) Lt Pert Srumoy
 t Théâtre des GtCCS.: & FtntetuUt Hiftoire de» Oiaeles. '

32 HISTOIRE NATURELLE d'Athènes, au milieu de ce Peuple fi fiiperftitieux & fi jaloux de la Religion établie, de ce Peuple qui dans le même tems faifoit expirer Socrate à caufe de fa prétendue incrédulité. Ces écrivains ne confidèrent point que les images familières & burlefques du Poète comique, loin de pa* roltre impies, étoient exaftement conformes à l'idée que ies anciens fe faifoient de leurs Dieux. Se peut-il une conduite plus baffe & plus criminelle que celle de JupU ter vis-â-vis d' Amphitryon ? Cependant la Comédie qui retrace ce bel exploit paffbit pour être la plus agréable au père des Dieux : à Rome l'on en ordonnoit la repréfentation toutes les fois que l'état étoit menacé de perte , de famine, ou de quelque autre calamité publique, (a) Les Romains s'imaginoient que femblable à tous les vieux débauchés Jupiter fe plaifoit â fe rappeler fes antiques proueffes , & qu'il n*y avoit rien qui flattât autant fa vanité. Dans des tems de guerre les Lacédémoniens («) Arnçk. blb. nu Digilized by Google

32 HISTOIRE NATURELLE

d'Athènes, au milieu de ce Peuple si superstitieux & si jaloux de la Religion établie, de ce Peuple qui dans le même tems faisoit expirer Socrate à cause de sa prétendue incrédulité. Ces écrivains ne considèrent point que les images familières & burlesques du Poëte comique, loin de paroître impies, étoient exactement conformes à l'idée que les anciens se faisoient de leurs Dieux. Se peut-il une conduite plus basse & plus criminelle que celle de Jupiter vis-à-vis d'Amphitryon? Cependant la Comédie qui retrace ce bel exploit passoit pour être la plus agréable au père des Dieux: à Rome l'on en ordonnoit la représentation toutes les fois que l'état étoit menacé de peste, de famine, ou de quelque autre calamité publique. (a) Les Romains s'imaginoient que semblable à tous les vieux débauchés Jupiter se plaîsoit à se rappeler ses antiques prouesses, & qu'il n'y avoit rien qui flattât autant sa vanité.

Dans des tems de guerre les Lacédémoniens

(a) *Arnob. Lib. VII.*

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

DE LA RELIGION. 33 Biens avoient foin de faire leurs pricrea de grand matm^ ils croyoient. par-là prévenir leurs ennemis , & difpoferles Dieux en. leur fiM*ur , en présentant les: premiess leur requête. Nous voyons , par m paflage de Sencque, que les dévots qui fréquen»* toient. les templeS' tâcholenc de s'enteindre avec le facriftain pour être placés dans la proximité de l'image fâcrée , d'où iia pen' foient ^le leius prières poiwoienc être mieux entendues, (i) Les Tyiiens., affiégés par Alexandre , enchaînèrent la flntue dHereulc pour rempêchec de déferter fi: de* palier chez lias: ennemis, (c)» Augufte , après: que fa hotte eut été deux fois détruite par la tempête, défendit déporter Nep tune dans- la p'rocd fioix folemnelle qui fe fit en l'honneqr des Dieuxr ; & crût s'être parfiitement bien vangé. (rf) Après la mort de Germanicus, le peuple déchargea fa fureur (a) Xinephen de Lacedacmt .B.epv {b) Nùn fûnt ad cœlûm tltvandk manuSy % orandus adituut ut nos ad aures fimulatri , magis^eseaudiH- fvJlrmas , admittat'. Ep. X-BK (e) QutCurtius L. IV. c. 3. Diod: Sic: Lib, . (d) Jn Ttià Augu^V cap: 16. Tome JII. C ree^exfuaji XVII. / Digiiiized by Google

-ViKy U HISTOIRE NATURELLE. fur les Dieux : ils furent
lapidés dans leuü temples , & l'on leur refufa tous les hommages publics,
(a) Il n'est jamais venu dans la penfée â aucun Polythéifte d'attribuer la
création 5c l'arrangement de l'Univçrs à des êtres auflî imparfaits. Héfiode ,
dont les écrits , avec ceux d'Homere, compofent le fyftême canonique du
Paganifrae , (b) Héfiode dis je pofe en fait que les Dieux & les hommes font
également produits par les forces inconnues de la Nature: (c) dans toute fa
Théogonie, nous ne trouvons qu'un feul exemple de création ou de
produéUon volontaire, c'est celui de Pandore, qui encore ne fut créée que
par dépit, & pou4: punir Promethée d'avoir dérobé le feu célefte, & de-
l'avoir apporté parmi les hommes; (a) IJentf in vita Oallgul^ cap. 5. (k)
HeroditaSf !.. II. LuiUn. Jupiter confutatus, de fatutni, &c. (e) *ûf 3-ui , 9-
r«T«t T'itS'fmvu. les bowms €/ /ef Dieux tnt la même origîrtt, Htf. Opéra le
Die\$ t. lot. Digilized by Google ^ -d

•DE LA RELIGION, sj mes; (a) l'idée de génération paroît avoir été plus goûtée des anciens Mythologilles que celle de création ou de formation , c'est prefque la feule dont ils faflent ufage pour expliquer l'origine du monde. Ovide vivoit dans un fiècle favant : il 1 . . .< avoir appris des Philofopbes que le monde eft l'ouvrage divin .d'un créateur ; mais cette idée ne s'accommodant point avec le fyftême fabuleux qu'il mcttoit en vers , il ne la touche que d'une manière vague, & fait la détàcher de fon plan -1 Quîfquis fuit^ ille Deorum r un Dieu, dît-il, quel qu'il ait été, a diflîpé la nuit du Cahos, & a tiré l'ordre de la confufion (fc) : il favoit bien que ce ne pouvoit-être ni Saturne j ni Jupiter , ni Neptune, ni aucun des autres; la Théologie qu'il fuît ne lui enfeigne rien fur cette queffion ; & il la laiile indécife. v Diodore de Sicile (c) , qui commence , fOJI (<*) Theegonla v. J7Ô. - (b) Metwnorphi JLib. 1. v. |a« (e) 1. I, 6 % Digitized by Google

36' HtS T 0 IR E N AT ü R E'L LE fon ouvrage par le
dénombrement de tout ce qui fe difoit alors de pîus raifonnahl» touchant
Forigîné de Funivers , ne dit pas un mot (te la Divthké , ' & ne foie pas
même mention d'un auteur intelHgeiat} cependant ceux qui ont lû cet
Hîftorien , font obligés de réconnottre qu'il étnit plûtdt encHn à la
fupcrftitîbn qu'au- Ubm-tinagé. Dans un autre endroit (a) , e» parlant ^ de
la Nation • Indienne connue fous te "i\6m-à'lcbtb'jopha^9S , H' détend que
vù la grande difficulté' de trouver Forigine de ces peuples on eft réduit 4 lea
ranger parmi les Abongene^s, eefl-à-dire , 4 croire qu'ils n'ont point de
commencement, & que leur racé -exifte de toute éternité comme , dit-il ^
'd'habiles Phyîî^ ciens l'ont fort bien obfervé. on traitant- de Fôrighie dfe. hi
Nature. Il -fe pourrbîti pourtant , ' ajoute-t-il*,' ' qne dans ces fortés de fûjtts
, qui fûrpafibnt fi fort da ,, capacité humaine , ceux qui' raifonnenc ,V- le
plus y viflbn* le moins -dair-.- des rai/. '^ibnnemens fpécieux ne
cqnduifent fou- " ' » ' ' •..4, .i!\ • ** {») id. ibid. .V) 2) y Cj<hîq1(

The text on this page is estimated to be only 27.19% accurate

'■ D -iü A ■ S £ -G 1. .0 ^ j ',, vent qu'à l'apparence du vrai ,
tandis ,, que la vérité même échappe." Ne doit-il pas paroître bien étrange
qu'un homme fi 2élé pour fa Religion ait pû embrasler un pareil fentiment ?
(a) ' Mais ce n'a jamais été que par accident que la queftion fur Torigine du
monde eft entrée dans les anciens fyftéres; les Théologiens de ces tems-là
ne la regardoient point comme étant de leur reflort; il, n'y eut que les
Philofophes qui s'en occupafent { & ce n'éft que fort tard que ceux-ci
s'aviferent de chercher la caufe univerfelle dans une fuprême intelligenée. jl
s'en falloir bien alors qu'on ne regardât comme profanes ceux qui
expliquoient l'origine des ttes fans rcco'uWr à la Divinité ; ThWlèS;,
Anaximene, MéfacÛte, hi .plufieurs autres qtn (a) L6 Wfitte A-nteftfr qui
iàft iñ bren fe paffik ëé Dieu dahs l*e.\plicarroh dé i'orighré dû motidè
ic^aitlè comme fort impies ceartc qui -dfetit déduirc de càufci fehyfiques
îcs 'év^tteineas ies pñfc cômrtiùns, lè's trembleintti de tèttr , Tes tfnges Tes
ihondat'rûiis; pour Üni, S h*s ianirbtoe ïbrt yotèmènt â la Colere dé Jupiter
fie de Ncpmtit. Par -là il eft inhnifte d'on il il piñs fes de Rtirgidii. Lib.
XV, p. <it rtlitTVr^ JCbemêhfanni. c î Digitized by Google

38 HISTOIRE NATURELLE qui se déclaroient pour le même système de Cosmogonie n'eurent jamais de peine à le faire ; au lieu qu'Anaxagore , le premier des Philosophes qui mérite véritablement le nom de Théiste, fut le premier qu'on accusa d'être Athée, (a) Epicure , encore écolier , lisoit avec son précepteur ces vers d'Hésiode : Longtemps avant les jours de l'univers produit , Le Chaos du Néant perça l'obscurité nuit ; La Terre , des mortels le commun domicile , Sonit du vaine sein de ce Chaos fertile. Le (æ) Il est très facile de rendre raison pourquoi Thalès y Anaximandre , et tous ces Philosophes des premiers temps païens , pour fort orthodoxes chez les païens ; pendant qu'Anaxagore et Socrate , qui ont été de mis Théistes furent taxés d'impiété. La force aveugle de la Nature qui a pu faire des hommes a pu faire aussi un Jupiter ou un Neptune ; lesquels le trouvant les êtres les plus puissants qui faisoient dans le monde ont pu devenir des objets de culte , au lieu que sous le Gouvernement d'une souveraine Intelligence, première cause de tout, ces êtres fantastiques, ou n'existent point , ou sont dans une dépendance qui ne leur laisse plus rien de divin. Platon dit(que le crime qu'on avoit imputé à Anaxagore c'étoit d'avoir nié la Divinité des astres, des plantes, et d'autres choses créées. De Let. LX. Digitized by Google

38 HISTOIRE NATURELLE

qui se déclaroient pour le même système de Cosmogonie n'eurent jamais de censure à subir; au lieu qu'Anaxagore, le premier des Philosophes qui mérite véritablement le nom de Théiste, fut le premier qu'on accusa d'être Athée. (a)

Epicure, encore écolier, lisoit avec son précepteur ces vers d'Hésiode:

*Longtems avant les jours de l'univers produit,
Le Cabos du Néant perça l'obscur nuit;
La Terre, des mortels le commun domicile,
Sortit du vaste sein de ce Cabos fertile.*

Le

(a) Il est très facile de rendre raison pourquoi Thalès, Anaximandre, & tous ces Philosophes des premiers tems passioient, pour fort orthodoxes chez les payens; pendant qu'Anaxagore & Socrate, qui ont été de vrais Théistes furent taxés d'impiété. La force aveugle de la Nature qui a pu faire des hommes a pu faire aussi un Jupiter & un Neptune; lesquels se trouvant les êtres les plus puissans qui fussent dans le monde ont pu devenir des objets de culte, au lieu que sous le Gouvernement d'une souveraine Intelligence, première cause de tout, ces êtres fantasques, ou n'existent point, ou sont dans une dépendance qui ne leur laisse plus rien de divin. Platon dit que le crime qu'on avoit imputé à Anaxagore, c'étoit d'avoir nié la Divinité des astres, des planètes, & d'autres choses créées. *De Leg. LX.*

DE LA RELIGION. 39 Le jeune difciple donna , pour la première fois, des marques de génie en demandant , Êj? d'où vint le Cabos ? Le maître répliqua que ce n'étoit pas fon affaire de réfoudre cette queftion ; qu'il falloit s'adresfer aux Philofophes. C'eft ce qui porta Epicure à abandonner la Philologie & les autres études qui s'y rapportent, pour s'adonner tout entier à la fcience qui lui promettoit de fatisfaire la curiolîté qu'il fe fentoit pour des matières aufli relevées. (a) 'Si les lettrés & les interprètes des fables ont eu fi peu de pénétration ; croirons nous que le commun peuple ait pouifé fqs recherches jufqu'à fe faire une Religion raifonnée ? que dis-je ? Les Philofophes mêmes , raifonneurs par état fur ces fortes de fujets , ne fe font ils pas accommodés des doctrines les plus groffleres & les plus abfurdes? N'ont-ils pas enfeigné que les Dieux & les hommes tiroient leur origine commune de la Nuit & du Cahos, de l'eau, du feu, de l'air, ou de quelque autre élë(«) Stxtut Empkicu} , advrctfij Mathcn». IX, C 4 Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE élément , qu'ils prenoient pour l'élément primitif? Ce n'est pas foulement par rapport k leur origine qu'on faibit dépendre les Dieux du pouvoir de la Nature ; durant tout le cours de leur existence, ils étoient aflbjettis à l'empire de la Deftmée. Soüve» nés vous , dit Agrippa au peuple Romain , fouvenés vous du pouvoir de la Nécejfté , de ce pouvoir aupuei les Dieux mêmes jhnt ebli» gés de fe foumettre. (a) C'est conformément à ces principes que Pline le jeune , en décrivant les ténèbres , l'horreur , & la confufion qui accotnpagnerefnt la preinierti explofion duVefuve, ajoute que l'on Croyoit que la Nature alloit périr , & que les Dieux & les hommes alloient être enveloppés dans une mine commune, (ft) H faudroit en effet avoir bien de !a complaifancé pour accorder le nom de Religion à une Théologie aufS défeftueufe, & pour la mettre de niveau avec les ryftêmes plus fublimcs & plus juftes qui ont été ' bltis (a) Dipnyf. Halicarn. L. VI. (*; Plin. Epiftol. Lib. YI. Digiiiizsd by Google

élément , qu'ils prenoient pour l'élément primitif?

Ce n'est pas seulement par rapport à leur origine qu'on faisoit dépendre les Dieux du pouvoir de la Nature ; durant tout le cours de leur existence, ils étoient assujettis à l'empire de la Destinée. *Souvenés vous*, dit Agrippa au peuple Romain, *souvenés vous du pouvoir de la Nécessité, de ce pouvoir auquel les Dieux mêmes sont obligés de se soumettre.* (a) C'est conformément à ces principes que Pline le jeune, en décrivant les ténébres, l'horreur, & la confusion qui accompagnèrent la première explosion du Vésuve, ajoute que l'on croyoit que la Nature alloit périr, & que les Dieux & les hommes alloient être enveloppés dans une ruine commune. (b)

Il faudroit en effet avoir bien de la complaisance pour accorder le nom de Religion à une Théologie aussi défectueuse, & pour la mettre de niveau avec les systèmes plus sublimes & plus justes qui ont été bâtis

(a) Dionys. Halicarn. L. VI.

(b) Plin. Epistol. Lib. VI.

DE LA RELIGION. 41 bâtis dans ces derniers tems. Pour moi , je puis à peine me résoudre de donner le titre honorable de Théisme aux principes d'un Marc Aurèle, d'un Plutarque & de quelques autres Philosophes du Portique ou de l'Académie; quoique assurément il y ait dans ces principes une sagesse que l'on est bien éloigné de rencontrer dans la superstition payenne. Car enfin , si la Mythologie du Paganisme est le vieux système Européen dont on auroit retranché Dieu & les anges , en n'y laissant que les fées & les lutins ; ne peut on pas dire que la doctrine de ces Philosophes retranche là l'Immortalité, & ne laisse que des anges à faire la féerie ? V. Mais notre dessein est surtout de considérer le Polythéisme grossier du Peuple, d'en Analyser les différents Phénomènes , & d'en chercher l'origine dans certains principes de la nature humaine. I Quiconque apprend l'existence d'un Pouvoir supérieur par des raisonnemens tirés . C 5 des Digitized by Google

DE LA RELIGION. 41

bâti dans ces derniers tems. Pour moi, je puis à peine me résoudre de donner le titre honorable de Théisme aux principes d'un Marc Aurele, d'un Plutarque & de quelques autres Philosophes du Portique ou de l'Académie; quoique assurément il y ait dans ces principes une finesse que l'on est bien éloigné de rencontrer dans la superstition payenne. Car enfin, si la Mythologie du Paganisme est le vieux système Européen dont on auroit retranché Dieu & les anges, en n'y laissant que les fées & les lutins; ne peut on pas dire que la doctrine de ces Philosophes retranche la Divinité, & ne laisse que des anges & de la féerie?

V.

Mais notre dessein est sur-tout de considérer le Polythéisme grossier du Peuple, d'en Analyser les différens Phénomènes, & d'en chercher l'origine dans certains principes de la nature humaine.

Quiconque apprend l'existence d'un Pouvoir supérieur par des raisonnemens tirés

41 HISTOIRE NATURELLE des merveilles de la Nature, ne peut regarder le monde que comme une production de cet être divin qui est la source de tous les êtres. Il s'en faut bien que le commun des Idolâtres se forme >cette notion; il déifie toutes les parties de l'Univers ; tout ce que la Nature a fait d'un peu remarquable est pour lui une Divinité : le soleil , U lune , les étoiles sont autant de Dieux : les fontaines sont habitées par des Nymphes, les arbres recèlent des Hamadryades. Ce n'est pas tout ; les fées , les chiens , les chats , & d'autres animaux deviennent des êtres sacrés dans l'opinion des hommes, & leur inspirent une religieuse vénération. On voit par-là que quelque penchant que nous puissions avoir à croire qu'il existe un pouvoir invisible nous en avons pour le moins autant à fixer notre attention sur des choses qui affectent les sens. Comment concilierons nous deux penchans si contraires ? Le seul expédient c'est de placer le pouvoir invisible dans des objets qui frappent la vue. La répartition des Dieux en divers d^* parDigitized by Google

DE LA RELIGION. 4J partemens a pù faire entrer des allégories
phyilques & morales , dans les fyiléines vulgaires du Polythéifme. Il ctoit
convenable que le Dieu de la guerre fût cruel , violent , & furieux , le Dieu
de la Poçfie aimable , poli , & fpirituel , le Dieu du commerce , dans les
premiers tems furtout , fourbe & voleur. J'avoue que les allégories que l'on
prête à Homere & û d'autres fabuliftes font fouvent fi forcées que les
perfonnes de bon fens ont fujet de lei rejeter entièrement, & de ne les
envifager que comme des productions chimériques , éclofcs dans le cerveau
creux des critiques & des commentateurs ; cependant, pour peu qu'on y
reflêchifle, on ne fauroit douter qu'il n'y ait des fables allégoriques.
Cupidon fils de Venus , les Mufes filles de Mémoire , Promethée le frère
fage, Epimethée le frere fou, Hygiée Décflfc de la fanté, defeendant
d'Efculepe Dieu de la Médecine; qui ne voit ki , & dans d'autres exemples
de cette nature, les traces raanifestes de l'allégorie? Dès qu'on fuppofe
qu'un Dieu préfide fur quelque paflion, fur quelque événement, fur \

Digitized by Goog[e

partemens a pû faire entrer des allégories physiques & morales , dans les systêmes vulgaires du Polythéisme. Il étoit convenable que le Dieu de la guerre fût cruel , violent , & furieux , le Dieu de la Poësie aimable , poli , & spirituel , le Dieu du commerce , dans les premiers tems surtout , fourbe & voleur. J'avoue que les allégories que l'on prête à Homere & à d'autres fabulistes sont souvent si forcées que les personnes de bon sens ont sujet de les rejeter entièrement , & de ne les envisager que comme des productions chimériques , écloses dans le cerveau creux des critiques & des commentateurs ; cependant , pour peu qu'on y réfléchisse , on ne sauroit douter qu'il n'y ait des fables allégoriques. Cupidon fils de Venus , les Muses filles de Memoire , Prométhée le frere sage , Epiméthée le frere fou , Hygiée Déesse de la santé , descendant d'Esculape Dieu de la Médecine ; qui ne voit ici , & dans d'autres exemples de cette nature , les traces manifestes de l'allégorie ? Dès qu'on suppose qu'un Dieu préside sur quelque passion , sur quelque événement ,
sur

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

â^4 HISTOIRE NATURELLE \ fur une certaine faite d'aftiôns',
oti ne feu» roit pliiB fe difpenfer de faire fa généalogie, de lui donner
certaines qualités^ de lui attribuer certaines à\^n turcs , qui contiennent à la
puiüance & à la charge donc on l'a revêtu : dès-lors il eft njtturel de pousftr
, jufqu'où elle peut aller^ une compalaifon qui plaît fi fort à 'l'eTprit dé
rhoia»me. Il eft VjRü qu'on ne doit jajftifls «'atteüdre à voit <tes àllégôrites
parfaite , enfen»téés par l'ignotance & là ftq)erftitton ; Ü n'y a point de
produftion de génie qui de» mande une tottdie phis délicate ; & U n'y en a
point où l'cm ait moins téufii. La Peur & la Terreur font les «nfansde
Mars?; mais pourquoi Venus eft-éle leur aSere? («) VHarmidnie eft fille de
Vewas]^ mais eft-H mifouMble qu'elle Ibit engndrée^t Mirs ? (b) Le
fommeil eft ie frere de la Mort ; mais à quoi bon le rendre antouteux d'une
des trois Grâces? (c) En voyant des feuCM (>a) thfiod: Theog. r 9^5(b) id.
ib.d. & Pluiétrch. îh Tîta P«tbp. (t) Ukâ ftr. X!V. V. Digilized by Google

24 HISTOIRE NATURELLE

sur une certaine suite d'actions, on ne faudroit plus se dispenser de faire la généalogie, de lui donner certaines qualités, de lui attribuer certaines aventures, qui conviennent à la puissance & à la charge dont on l'a revêtu: dès-lors il est naturel de pousser, jusqu'où elle peut aller, une comparaison qui plaît si fort à l'esprit de l'homme.

Il est vrai qu'on ne doit jamais s'attendre à voir des allégories parfaites, enfantées par l'ignorance & la superstition: il n'y a point de production de génie qui demande une touche plus délicate; & il n'y en a point où l'on ait moins réussi. La *Peur* & la *Terreur* sont les enfans de Mars; mais pourquoi *Venus* est-elle leur mere? (a) *L'Harmonie* est fille de *Venus*; mais est-il raisonnable qu'elle soit engendrée par Mars? (b) Le sommeil est le frere de la Mort; mais à quoi bon le rendre amoureux d'une des trois Graces? (c) En voyant des fautes

(a) *Hesiod. Theog.* v. 935.

(b) *Id. ib. d. & Plutarch. in vitâ Pelop.*

(c) *Iliad. L. XIV. v. 267.*

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

' D F;- LA RELIGION. 45 t«s fi; groflieres & fi palpables, dans la My-, (bologie anciens,, s-'obllinera-t-on eaeon« k 71 chee^ei les idlijdlmBâ, l#s. plus. fi*, nés & les mieux foûtenutss;?; («) ' Les Dieux que le peuple>adpcQit étoljsnc fi; peu au del&s des kotoiBes qu'il ne &ut poiflC être fuipr» de- vxAir lies, héros les bienfaiteuES! des. nadons placés: au rang des linmoECEis. Le re^eéb & la reconnoiffianr ce ont paipld ' les; cieun d'une foule nombreufe- , tir.ée du geture humain : la plih pçrt des Bidus d& l'an ttquiùé ont éüé des hommes & œ fbnt-r nedévablts de; Imir ^othéofei qu^ radmiiat^n & à l'amoui; des peuples : :leuc Hifixûf», : altérée par la tradition , & chargée de ineaiwetlles fans nombre à produit quantité de fables; cL > "■' '~i ■ ' • ■ ■ le (m) Il.eDk daijr.quaLaçifçft^été feduit par cette apparence d*atlégorie qur régné dans les fiâsons du paganifme : il invoque d'abord , fous le qpni de, Ve>« npa, ce pouvoir générateur qui anime, renouvel» îe, êc embellit la lace de la Nattue, mais peu après la Mythologie l'entraîne à des abfurdités ; il prie cette* Venus , qui n>fl' qu'un peifonnage aU i:^ocique, decalmei les fuieui^ de Mars dontrelle Ott aimée. Ici raliégotie.cefiè, & fe change en un point de Religion, dont- un Bpicuiien ne peut faire ufagc.lâa^^ conttedire. Digilized by Google

46 HISTOIRE naturelle k à été falfifiée par les poètes , les allëgO.
rifeurs & les prêtres; c'étoit à qui la rendroit plus mîraculeufe & plus
étonnante aux yeux des. ignorans. Les peintres & les fculpteurs faifoient
aufli leur profit de • ces myfteres : ils fournifToient aux hommes des images
fenfibles de leurs divinités ; & donnoient à ces images des figures
humaines, ce qui aug> mentoit confidérablement la dévotion , en la tournant
vers un objet fixe. Ce fut probablement faute de connoltre ces arts que dans
les fiecles de la barbarie on avoit déifié les plantes , les animaux , & jufques
à la matière brute : fi dans ces tems reculés la Syrie avoit eu un fiatuaire
capable de fculpter un Apollon ; elle n'eût jamais adoré la pierre cdnique
nommée Heliogabale , & ne l'eût jamais prife pour l'emblème de la
Divinité du foleil. (a) L'A(a) Htrûdiati. I., v. Qu. Cutti noos fiiit le mê>
(poRrait de Jupitet Atnmon. L. IV. cm 7. Les Arabes & les Peffinuaieas
adotoient aum des pierres informes. Arnob. Lib. VI. Cene folie ne lurpaflè •
t - elle point celle de l'Egypte ?

1> È LA RELIGION. 47 L'Aréopage condamna Stilpon à l'exil pour avoir nié que la Minerve de la citadelle fût une Déesse, disant qu'elle n'étoit qu'une sculpture de Phidias, (a) Si des Athéniens & des Areopagites pensent si matériellement en fait de Religion; que devons nous attendre du commun peuple des autres nations? Ce font-là les principes généraux du Panthéisme: - on voit que fondés dans la Nature humaine le caprice & les accidens n'y ont point de part, ou n'y entrent que pour peu de chose. Récapitulons. . Les causes dispensatrices de notre bonheur & de notre malheur, étant généralement parlant fort peu connues & fort incertaines, nous jettent dans de grandes inquiétudes: . notre esprit travaille à s'en former une idée fixe, & ne trouvant point d'autre expédient il en fait à la fin des êtres semblables à lui, des agens doués d'une intelligence & d'une volonté supérieure, de quelques degrés, à la nôtre. Comme ces agens n'ont qu'une influence (a) Ditg, Uurt. L. III Digitized by Google

L'Aréopage condamna Stilpon à l'exil pour avoir nié que la Minerve de la citadelle fût une Déesse, disant qu'elle n'étoit qu'une sculpture de Phidias. (a) Si des Athéniens & des Areopagites pensent si matériellement en fait de Religion; que devons nous attendre du commun peuple des autres nations?

Ce sont-là les principes généraux du Polythéisme: on voit que fondés dans la Nature humaine le caprice & les accidens n'y ont point de part, ou n'y entrent que pour peu de chose. Récapitulons.

Les causes dispensatrices de notre bonheur & de notre malheur, étant généralement parlant fort peu connues & fort incertaines, nous jettent dans de grandes inquiétudes: notre esprit travaille à s'en former une idée fixe, & ne trouvant point d'autre expédient, il en fait à la fin des êtres semblables à lui, des agens doués d'une intelligence & d'une volonté supérieure, de quelques degrés, à la nôtre.

Comme ces agens n'ont qu'une influence

(a) *Diog. Laert. L. III.*

us HISTOIRE naturelle te limitée, & que d'ailleurs on leur attribue des foibleffes affez femblables aux foibleffes humaines; il a fallu diviser leur pouvoir en plufieurs départcmens ; cette divifion â fait naître les allégories. Les mêmes principes ont conduit à déifier les hommes que ion crûyoit fupérieurs aux autres hommes , en puiflanee , en cmirage , ou en intelligence, De-li eft venu le culte qu'on rendoit aux Héros , avec tout ce barbare amas de traditions qui l'accompagne. Enfin , les Intelligenees; fpirituellea, & inviûbles étant des objets, trop relevés pour la portée du vulgaire , il étoit naturel qu'on en attachât iidée à des images fenfibl^i Dans les fiècles groiEers on^ adorait toutes les parties de Uunîvets. qui ont le plus d'éclat ; dans les fijècles polis on réparéTenta les Dieux par des fbatues di part des peintures. / Prefque tous les Idolâtres, de tous les tems & de toutes les nations, s'accordent dans ces principes généraux; il n'y a. pas même beaucoup de différence entre les carafteresdc les fonftiQnaqulüsattibuent à leurs Digitized by Google'^

48 HISTOIRE NATURELLE

ce limitée, & que d'ailleurs on leur attribue des foiblesses assez semblables aux foiblesses humaines; il a fallu diviser leur pouvoir en plusieurs départemens; cette division a fait naître les allégories.

Les mêmes principes ont conduit à déifier les hommes que l'on croyoit supérieurs aux autres hommes, en puissance, en courage, ou en intelligence. De-là est venu le culte qu'on rendoit aux Héros, avec tout ce barbare amas de traditions qui l'accompagne.

Enfin, les Intelligences spirituelles & invisibles étant des objets trop relevés pour la portée du vulgaire, il étoit naturel qu'on en attachât l'idée à des images sensibles. Dans les siècles grossiers on adoroit toutes les parties de l'univers qui ont le plus d'éclat; dans les siècles polis on représenta les Dieux par des statues & par des peintures.

Presque tous les Idolâtres, de tous les tems & de toutes les nations, s'accordent dans ces principes généraux; il n'y a pas même beaucoup de différence entre les caractères & les fonctions qu'ils attribuent à leurs

UE LA RELIGION. 4y leurs Divinités, (a) Les voyageurs & les
 conquérans Grecs & Romains trouvoient leurs Dieux par-tout : quelque
 étranges que fuflent les noms que ces Dieux portoient; ils difoient d'abord;
 ceci cft Mercure , ceci efl: ^ Venus , voici Mars , voici Neptune. Tacite
 prenoit la Déeffe Hertha, autrefois adorée par nos ancêtres Saxons» pour la
 Mater Tellus des Romains ; (b") & fa conj'eétude étoic fondée. . VL \
 La'doftrine qui établit un feul Dieu fuprême , créateur de l'univers , eft fort
 ancienne : elle s'eft répandue dans de vafles païs, & dans des païs fort
 peuplés : des perfonnes de tout rang & de toute condition l'ont adoptée &
 profeflTée cependant on fe trofnpéroit bien en croyant que cette doélrine
 doive fes grands fuccès aux raifons invincibles fur lefquelles elle eft
 incontestablement fon(a) Voyés ce que dit Céfat de la Religion des Gaulois ,
 de Belle Q allie» Lib. Ijt) De Moribus Geimanoium, Zbme IIU D Digitized
 by Google

leurs Divinités. (a) Les voyageurs & les conquérans Grecs & Romains trouvoient leurs Dieux par-tout : quelque étranges que fussent les noms que ces Dieux portoient ; ils disoient d'abord ; ceci est Mercure, ceci est Venus, voici Mars, voici Neptune. Tacite prenoit la Déesse *Hertha*, autrefois adorée par nos ancêtres Saxons, pour la *Mater Tellus* des Romains ; (b) & sa conjecture étoit fondée.

VI.

La doctrine qui établit un seul Dieu suprême, créateur de l'univers, est fort ancienne : elle s'est répandue dans de vastes païs, & dans des païs fort peuplés : des personnes de tout rang & de toute condition l'ont adoptée & professée ; cependant on se tromperoit bien en croyant que cette doctrine doive ses grands succès aux raisons invincibles sur lesquelles elle est incontestablement fon-

(a) Voyés ce que dit César de la Religion des Gaulois, de *Bello Gallico* Lib. 6.

(b) De *Moribus Germanorum*.

50 HISTOIRE NATURELLE fondée : ce feroit peu coiinoître la ftupîdité du peuple , & les préjugés incurables qui l'enchaînent aux fuperftitions particulières qui font en vogue. Qu'aujourd'hui même, & au milieu de l'Europe , on demande à un homme du commun pourquoi il croit un créateur tout puiflant? il n'alléguera j'amaïs pour raifon la beauté des caufes finales ; comment les allégueroit il? il n'en a aucune idée. Penfés vous qu'il étendra fa main , pour vous faire admirer la foupleïïe , & la variété des ^ jointures, , qui rendent tous fes doigts flexibles du même côté, ou le juſte équilibre où ils font tenus par le contre poids du pouce? penfés vous qu'il tournera cette main pour vous faire remarquer la mollelTe des parties charnues » ou bien les propriétés qui la rendent fi convenable aux ufages pour leſquels elle eſt deſtinée ? Non. Ces chofes là lui font trop familières , il les 'regarde avec la plus parfaite indiiFérence. Que dira-t-il donc pour prouver qu'il y z' un Dieu? Un tel eſt mort fubitement: un tel eſt tombé , & s'eſt fait une contuſion : cette faifon à été çzcelüvéméht aride, cette Digitized by Google

fondée : ce seroit peu connoître la stupidité du peuple , & les préjugés incurables qui l'enchaînent aux superstitions particulières qui sont en vogue.

Qu'aujourd'hui même, & au milieu de l'Europe , on demande à un homme du commun pourquoi il croit un créateur tout puissant ? il n'alléguera jamais pour raison la beauté des causes finales ; comment les allégueroit il ? il n'en a aucune idée. Pensés vous qu'il étendra sa main, pour vous faire admirer la souplesse, & la variété des jointures, qui rendent tous ses doigts flexibles du même côté, ou le juste équilibre où ils sont tenus par le contre poids du pouce ? pensés vous qu'il tournera cette main pour vous faire remarquer la mollesse des parties charnues, ou bien les propriétés qui la rendent si convenable aux usages pour lesquels elle est destinée ? Non. Ces choses là lui sont trop familières, il les regarde avec la plus parfaite indifférence. Que dira-t-il donc pour prouver qu'il y a un Dieu ? Un tel est mort subitement : un tel est tombé, & s'est fait une contusion : cette saison a été excessivement aride, cette

te

DE LA RELIGION. » te autre très ftoide & fortpluvieufe. Tous ces événemens font, à fes yeux, autant de coups de la Providence; ce qui pour un bon efprit fait une des plus fortes objedions contre l'existence de l'être fuprêmeeftpour' lui le feul argument par lequel oïl puifle la démontrer. Pîufieurs Théiftes , dés plus zélés & dei plus éclairés, nient la Providence particit^ iiej-è: félon eux, la fouveraine Intelligence, qui eft lé premier principe de tout ce qui exifte , contente d'avoir fixé des loix générales dont la Nature ne peut jamais s'écarter, lui laifle d'ailleurs un cours libre, h'en interrompt point à chaque moment la marche , ne trouble point , par des volontés particulières, l'ordre univerfel qu'elle même a établi. C'eft précifément, difentils , cé bel ordre , cette obfetvatidn rigoureufe des réglés qui nous fournit la principale preuve du Théifme, & les réponfes les plus foliées' aux objeftions qu'on nous Oppofe. Mais le gros des hommes y comprend fi peu qu'il lui fulBt de favoir que vous attribués tous les événeiliens' à des caufés naturelles, pour qù'il D 2 vous i L;

• DE- LA RELIGION. 55 ^3 Religion; ces événemens les frappent d'au, tant plus qu'ils en pénètrent moins les, caufes. Cest pour la même raifon que la folie, la fureur, la rage, & tous les écarts d'une imagination échauffée , qui dégradent fi fort les hommes & les mettent prefque au niveau des bêtes , paflTent fou* vent pour les feules difpofitions qui puilTent nous rendre dignes d'un commerce immédiat avec la Divinité. Puisque donc, dans les nations même qui embrailTent le Thcifme, le commun peuple ne fonde fa croyance que fur des opinions déraifonnables & fuperftitieufes; nous pouvons conclure que ce n'eft point par voye d'argumentation qu'il parvient à cette doélrine, mais par une façon de penfer plus afifertiiTante à fon génie & à £1 capacité. Il peut arriver qu'une nation idolâtre, du nombre des Dieux qu'elle adore, en choififfe un, pour lui rendre un culte distingué; foit qu'elle s'imagine que dans le partage général fon territoire à été fournis à la juridiftion de ce Dieu ; foit que m««durant les chofes céleftes d'après les chofes d'ici bas, elle fe figure qu'il y a un Dieu qui ^ Tme III. D 3 regDigiÜZLrJ : f

U HISTOIRE NATURELLE régné sur les autres , en qualité de Monarque ou de chef suprême, à peu près comme les Rois de la terre commandent à leurs sujets , qui sont hommes comme eux. Que ce Dieu soit regardé comme protecteur particulier , ou comme souverain maître des deux ; il importera également de se procurer sa bienveillance : il fera sans-doute , comme les Dieux terrestres , sensible à la louange & à la flatterie: il ne les lui faut donc point épargner; & il faut outrer ses éloges de toute façon. Les hommes deviennent panégyristes & adulateurs , à mesure que la crainte les fait ou que l'infortune les accable: un tel surpasse tous ces devanciers dans l'art d'enfler les titres de sa Divinité; ses successeurs renchériront sur lui ; ils trouveront des épithètes plus nouvelles, plus rares, plus pompeuses: enfin ils en viennent jusqu'à l'infini , au-delà duquel on ne fauroit aller ; encore ne laissent-ils pas de le tenter; pour l'amour de je ne sais quelle simplicité, ils se jettent souvent dans des mystères inexplicables, mystères qui détruisant la nature intelligente de leur Dieu, renversent le seul fondement raisonnable de son culte. Tant qu'ils s'en tiennent à la notion d'un être par*

DE LA RELIGION. 55 parfait , qui a créé le monde ; ils font dans les principes avoués par la raifon & par la[^] faine Philofophie; mais ce n'eft que par hazard ; ce n'eft point la raifon qui les y a conduits, ils font, pour la plûpart, incapables d'entendre fa voix; ils y ont été entraînés par la flatterie & les frayeurs , qui accompagnent la plus baffe fuperftition., Chez les nations barbares, quelquefois même chez les nations civilifées , lorfqu'on a épuifé, en faveur d'un defpote arbitraire , tout l'art des flatteurs , lorfque fes qualités humaines ont paffé par tous les degrés d'exagération, le fervile courtifan en fait à la fin un Dieu , & le préfente aux peu[^] pies comme un être digne d'adoration, N'eft-il pas encore beaucoup plus naturel qu'une Divinité bornée , qui d'abord n'a fait que difpenfer les biens & les maux de la vie , foit élevée , dans la fuite , au rang de créateur & de fouverain moteur de l'univers ? . Il fembleroit que par-tout où la notion d'un Dieu fuprême eft publiquement reçue, tout autre culte dût tomber, & qu'on ne dût I ■ Digitized by Google

55 HISTOIRE NATURELLE dût rendre hommage qu'à l'être des êtres ; cependant cela n'eût pas. Une nation eût-elle imbue de l'idée d'un Dieu subalterne, d'un génie tutélaire, d'un faint, d'un ange? Le culte qu'elle lui rend, acquiert, de jour en jour, plus de lustre, jusqu'à ce qu'à la fin il empiète sur l'adoration qui n'eût dûe qu'à Hêtre suprême. La Vierge Marie, pour qui on n'avait d'abord que l'estime qu'il convient d'avoir pour une femme vertueuse, eût parvenue à usurper plusieurs des attributs du Tout-puissant, & en a joui jusqu'au tems de la Réformation, (a) Dans (a) Le dogme des Jacobins, qui nioient la conception immaculée, n'a jamais fait fortune : le clergé ne l'a point condamné ; c'est parce que des raisons de politique l'en empêchoient. Les Cordeliers ont toujours suivi la foule, il n'en faut excepter que le quinzième Siècle, dans lequel parut un Cordelier Italien qui félon le rapport de Joinville se distingua par des singularités : il prétendit que durant les trois jours que Christ fut enterré l'union hypostatique avait été dissoute, & que par conséquent la nature humaine pendant ce tems-là, n'avait eu aucun droit à l'adoration. On devinera aisément qu'une impiété aussi grosse & aussi blasphématoire ne put manquer d'encourir l'anathème : les Jacobins en prirent occasion d'infliger à leurs ennemis, & se vengèrent, en quelque façon, des disgrâces qu'ils avaient éprouvées dans la guerre fut la conception immaculée, p. Digitized by Google

dût rendre hommage qu'à l'être des êtres ; cependant cela n'est pas. Une nation est elle imbue de l'idée d'un Dieu subalterne , d'un génie tutélaire , d'un saint , d'un ange ? Le culte qu'elle lui rend , acquiert , de jour en jour , plus de lustre , jusqu'à ce qu'à la fin il empiete sur l'adoration qui n'est dûe qu'à l'être suprême. La Vierge Marie , pour qui on n'avoit d'abord que l'estime qu'il convient d'avoir pour une femme vertueuse , est parvenue à usurper plusieurs des attributs du Tout-puissant , & en a joui jusques au tems de la Réformation. (a)

Dans

(a) Le doctrine des Jacobins , qui nioient la conception immaculée , n'a jamais fait fortune : & si l'église ne l'a point condamnée ; c'est parce que des raisons de politique l'en empêchoient. Les Cordeliers ont toujours suivi la foule , il n'en faut excepter que le quinzième siècle , dans lequel parut un Cordelier Italien qui selon le rapport de *Boulainvilliers* se distingua par des singularités : il soutint que durant les trois jours que Christ fut enterré l'union hypostatique avoit été dissoute , & que par conséquent la nature humaine pendant ce tems-là , n'avoit eu aucun droit à l'adoration. On devinera aisément qu'une impiété aussi grossière & aussi blasphématoire ne put manquer d'encourir l'anathème : les Jacobins en prirent occasion d'insulter à leurs ennemis , & se vangerent , en quelque façon , des disgrâces qu'ils avoient essuyées dans la guerre sur la conception immaculée. p. 499.

DE LA RELIGION. 57 | Dans les prières des Moscovites Dieu & St. Nicolas ne vont jamais l'un sans l'autre. i C'est ainsi que le Dieu qui par amour pour Europe s'étoit changé en taureau, & ij qui par ambition avoit détrôné son pere Saturne , devint le Optimus Maximus du monde payen. C'est ainsi encore que les notions sublimes dont les livres de Moïse & des autres écrivains inspirés sont remplis ne paroissent pas avoir empêché qu'une bonne partie de la populace Juive ne regardât l'être supérieur comme leur protecteur particulier, & comme une Divinité nationale. Les dévots superstitieux, plutôt que de renoncer à la flatterie , ont toujours mieux aimé renoncer au bon sens, & donner, tête baissée, dans les plus absurdes contradictions. En nommant l'Océan & Thetis la source & la première origine de tout ce qui existe , Homere fuivoit la Mythologie commune , & la tradition reçue en Grèce ; mais dans d'autres passages il ne peut s'empêcher de faire le même compliment à Jupiter 5 ^ ter. Digitized by Google

Dans les prieres des Moscovites Dieu & St. Nicolas ne vont jamais l'un sans l'autre.

C'est ainsi que le Dieu qui par amour pour Europe s'étoit changé en taureau, & qui par ambition avoit detroné son pere Saturne, devint le *Optimus Maximus* du monde payen. C'est ainsi encore que les notions sublimes dont les livres de Moïse & des autres écrivains inspirés sont remplis ne paroissent pas avoir empêché qu'une bonne partie de la populace Juive ne regardât l'être suprême comme leur protecteur particulier, & comme une Divinité nationale.

Les dévots superstitieux, plutôt que de renoncer à la flatterie, ont toujours mieux aimé renoncer au bon sens, & donner, tête baissée, dans les plus absurdes contradictions.

En nommant l'Océan & Thetis la source & la premiere origine de tout ce qui existe, Homere suivoit la Mythologie commune, & la tradition reçue en Grece; mais dans d'autres passages il ne peut s'empêcher de faire le même compliment à Jupi-

s« HISTOIRE NATURELLE ter, en lui donnant le titre glorieux de pere des Dieux & des hommes : il oublie que tous les temples & toutes les rues font pleines des ancêtres , des oncles , des frères, & des frères de ce Jupiter, qui n'étoit en effet autre chose qu'un parricide ufurpateur. Hésiode tombe dans les mêmes contradictions , d'autant moins excusable^ qu'il nous promet la vraie Généalogie des Dieux. Supposons une Religion , & il semble que le Mahométisme soit cette Religion, qui tantôt dépeint la Divinité des couleurs les plus magnifiques , en nous la représentant comme créateur du ciel & de la terre; tantôt la rabaisse jusqu'à lui attribuer les facultés , les faiblesses , les passions , la partialité , & toutes les fautes morales affectées à l'espèce humaine. Cette Religion , lorsqu'elle sera éteinte , sera citée comme un exemple de ces contradictions dont nous venons de parler , contradictions qui naissent du conflit des idées vulgaires & grossières , qui sont naturelles aux hommes, avec le penchant pour la flatterie ^ pour l'exagération, qui ne leur ' est \ Digitized by Google

ter, en lui donnant le titre glorieux de pere des Dieux & des hommes : il oublie que tous les temples & toutes les rues sont pleines des ancêtres, des oncles, des frères, & des sœurs de ce Jupiter, qui n'étoit en effet autre chose qu'un parricide usurpateur. Hésiode tombe dans les mêmes contradictions, d'autant moins excusable qu'il nous promet la vraie Généalogie des Dieux.

Supposons une Religion, & il semble que le Mahométisme soit cette Religion, qui tantôt dépeint la Divinité des couleurs les plus magnifiques, en nous la représentant comme créateur du ciel & de la terre; tantôt la rabaisse jusqu'à lui attribuer les facultés, les foiblesses, les passions, la partialité, & toutes les fautes morales affectées à l'espèce humaine. Cette Religion, lorsqu'elle sera éteinte, sera citée comme un exemple de ces contradictions dont nous venons de parler, contradictions qui naissent du conflit des idées vulgaires & grossières, qui sont naturelles aux hommes, avec le penchant pour la flatterie & pour l'exagération, qui ne leur est

DE LA RELIGION. 59 est pas moins naturel. Il ne se peut point de preuve plus forte de la divinité d'une religion que de montrer qu'elle n'est point sujette à ces fortes d'opinions contradictoires, qui décelent l'ouvrage des hommes : heureusement c'est-là le cas du Christianisme. Vient Quoique , dans ses notions primordiales, le Vulgaire se représente Dieu comme un être très-borné, & ne l'envisage que comme une cause particulière qui produit les maladies & la faiblesse, l'abondance, la prospérité & l'adversité ; il est pourtant sur que lorsqu'on lui propose des idées plus sublimes il ne leur refuse pas son assentiment; il croit même qu'il y auroit du danger à le refuser. Comment donc ? vous diriez que votre Divinité est un être / fini; que ses perfections ont limites; qu'elle est gênée par une force supérieure ; qu'elle a, comme vous, ses passions, ses douleurs , & - ses infirmités ; qu'elle a eu un commencement, & peut avoir une fin! Per» Digitized by Google

est pas moins naturel. Il ne se peut point de preuve plus forte de la divinité d'une religion que de montrer qu'elle n'est point sujette à ces sortes d'opinions contradictoires, qui décelent l'ouvrage des hommes : heureusement c'est-là le cas du Christianisme.

VII.

Quoique , dans ses notions primordiales, le Vulgaire se représente Dieu comme un être très-borné, & ne l'envisage que comme une cause particulière qui produit les maladies & la santé, la disette & l'abondance, la prospérité & l'adversité; il est pourtant sûr que lorsqu'on lui propose des idées plus sublimes il ne leur refuse pas son assentiment; il croiroit même qu'il y auroit du danger à le refuser. Comment donc ? vous diriez que votre Divinité est un être fini; que ses perfections ont des limites; qu'elle est gênée par une force supérieure; qu'elle a, comme vous, ses passions, ses douleurs, & ses infirmités; qu'elle a eu un commencement, & peut avoir une fin!

Per-

do HISTOIRE NATURELLE Perfonne n'ofcroit l'affirmer ; il efl: pluſ prudent d'être du parti des panégyriſtes: loin de contredire ces éloges, on aſſeéle d'en paroître extaîié, & l'on eſpere par - là de s'attirer la faveur divine. Pour mieux fentir combien cela eſt vrai, remarquons que l'approbation que le peuple donne à ces brillantes idées , n'eſt qu'une approbation verbale: incapable de concevoir ces hautes qualités, ce n'eſt qu'en apparence qu'il les attribue au fouverain être ; & malgré le pompeux langage qu'il adopte, la notion réelle qu'il ſe forme , demeure tout-auffi chétive & auffi frivole qu'elle l'étoit. Ce n'eſt qu'à l'eſprit feul, difent les Mages, que la première Intelligence, fource de toutes les chofes, ſe découvre immédiatement ; mais le ſoleil , qu'elle a placé dans ce monde viſible , eſt ſon type: cet aſtre lumineux, dont les rayons embelliffent la terre & le firmament , eſt une foible repréſentation de la gloire qui brille dans le haut des deux. Voulés vous éviter la colere de cet être divin ? prenés bie garde de^ne jamais mettre vos pieds nuds

Personne n'oseroit l'affirmer ; il est plus prudent d'être du parti des panégyristes : loin de contredire ces éloges , on affecte d'en paroître extasié , & l'on espere par - là de s'attirer la faveur divine. Pour mieux sentir combien cela est vrai , remarquons que l'approbation que le peuple donne à ces brillantes idées , n'est qu'une approbation verbale : incapable de concevoir ces hautes qualités , ce n'est qu'en apparence qu'il les attribue au souverain être : & malgré le pompeux langage qu'il adopte , la notion réelle qu'il se forme , demeure tout-aussi chétive & aussi frivole qu'elle l'étoit.

Ce n'est qu'à l'esprit seul , disent les Mages , que la premiere Intelligence , source de toutes les choses , se découvre immédiatement ; mais le soleil , qu'elle a placé dans ce monde visible , est son type : cet astre lumineux , dont les rayons embellissent la terre & le firmament , est une foible représentation de la gloire qui brille dans le haut des cieux. Voulés vous éviter la colere de cet être divin ? prenés bie garde de ne jamais mettre vos pieds
nuds

^DE la religion. 61 nuds fur la terre : ne crachés point dans le feu,
 & laiTés brûler une ville entière plutôt que d'y répandre une goutte d'eau
 (a). Qui pourroit exprimer les perfeftions du Tout-pujflant , s'écrient les
 Mahoinétans; les plus nobles de fes ouvrages ne font que poudre & baJieure
 en comparaifon de lui; comment donc l'efprit humain pourroit - il le
 comprendre ? fon fourire donne aux hommes l'éternelle béatitude. C'efl:
 pourquoi pour attirer fa bénédiftion fur vos enfans, il n'y a point de meilleur
 moyen que de leur couper de la peau , à peu près de la largeur d'un demi-
 iiard. Prenés, difent les Catholiques Romains, deux morceaux d'étoffe ;
 environ d'un pouce ou d'un pouce & demi quarré ; joignés les par les coins
 avec deux cordons ou deux pièces de rubans de la longueur de feize pouces
 ; faites les paffer fur vôtre tête, enforte que l'un repofe fur la poitrL ne ,
 l'autre fur le dos ; ayés foin qu'ils tou- * chent votre corps (b). 11 n'y a
 point de fé(s) Hyie de Religione vetetam Fetfarui^. On le nomme le
 Scapulaire, Digitized by Google

nuds sur la terre : ne crachés point dans le feu, & laissés bruler une ville entiere plutôt que d'y répandre une goutte d'eau (a).

Qui pourroit exprimer les perfections du Tout-puissant, s'écrient les Mahométans : les plus nobles de ses ouvrages ne sont que poudre & balieure en comparaison de lui ; comment donc l'esprit humain pourroit-il le comprendre ? son sourire donne aux hommes l'éternelle béatitude. C'est pourquoi pour attirer sa bénédiction sur vos enfans, il n'y a point de meilleur moyen que de leur couper de la peau, à peu près de la largeur d'un demi-liard.

Prenés, disent les Catholiques Romains, deux morceaux d'étoffe ; environ d'un pouce ou d'un pouce & demi quarré ; joignés les par les coins avec deux cordons ou deux pieces de rubans de la longueur de seize pouces : faites les passer sur vôtre tête, enforte que l'un repose sur la poitrine, l'autre sur le dos : ayés soin qu'ils touchent votre corps (b). Il n'y a point de fé-

(a) *Hyde de Religione veterum Persarum.*

(b) On le nomme le *Scapulaire*.

62 HISTOIRE NATURELLE fécret plus fût pour vous rendre agréable aux yeux de cet être infini qui vît d'éternité en éternité. Les Gôtes qu'on nommoit les Immortels, parce qu'ils croyoient l'immortalité de l'ame, étoieht véritablement des Théiftes, ou des Unitaires: Selon eux, il n'y avoir point de Dieu que leur Dieu Zamolxis, ils traitoient tous les autres cultes de fiftions & de chimères; mais leur Religion n'en étoit pas pour cela plus épurée. Tous les cinq ans ils facrifioient une victime humaine, qu'ils envoyôient à leur Divinité en qualité d'Ambafladeur , pour l'inftuire de leurs befoins: îorfqu'il tonnoit, ils entroient en flireur: pour braver Dieu à leur tour, ils tiroient des flèches contré le del , fans craindre les fuites d'un Combat aufli inégal. G'eft au moins aihfique'Hérodote nous décrit le Thélhme des Gêtes Immortels (o). ..(a) L. VU. . VIII. Digitized by Google

62 HISTOIRE NATURELLE

secrèt plus sûr pour vous rendre agréable aux yeux de cet être infini qui vit d'éternité en éternité.

Les Gètes qu'on nommoit les Immortels, parce qu'ils croyoient l'immortalité de l'ame, étoient véritablement des Théistes, ou des *Unitaires*: Selon eux, il n'y avoit point de Dieu que leur Dieu *Zamolxis*, ils traitoient tous les autres cultes de fictions & de chimères; mais leur Religion n'en étoit pas pour cela plus épurée. Tous les cinq ans ils sacrifioient une victime humaine, qu'ils envoyoit à leur Divinité en qualité d'Ambassadeur, pour l'instruire de leurs besoins: lorsqu'il tonnoit, ils entroient en fureur: pour braver Dieu à leur tour, ils tiroient des flèches contre le ciel, sans craindre les suites d'un combat aussi inégal. C'est au moins ainsi qu'Hérodote nous décrit le Théisme des Gètes Immortels (a).

(a) L. VII.

DE LA RELIGION. 63 VIII. C'est une chose remarquable que les principes religieux ont une espèce de flux & de reflux dans l'esprit humain : les hommes tendent naturellement à passer de l'Idolâtrie au Théisme , & à repasser du Théisme à l'Idolâtrie. Le peuple ignorant & privé d'instruction , & le nombre de ceux qui ne font point peuple à cet égard est : bien petit, le peuple , dis -je, ne monte jamais dans les deux par la contemplation: il ne pénétré pas , par ses recherches , dans la structure du corps végétale & du corps animal, pour y découvrir un premier esprit , une sage Providence , un suprême ordonnateur; son point de vue est renfermé dans d'étroites bornes; il ne regarde ces grandes merveilles que d'un œil intéressé : il voit que son bonheur & son malheur dépendent de l'influence secrète, & du concours impénétrable des objets extérieurs : il ne détourne jamais son attention de ces causes inconnues qui par des opérations aussi mystérieuses qu'elles sont efficaces dispensent le mal & le bien, la

Digitized by Google

VIII.

C'est une chose remarquable que les principes religieux ont une espece de flux & de reflux dans l'esprit humain : les hommes tendent naturellement à passer de l'Idolâtrie au Théisme , & à repasser du Théisme à l'Idolâtrie. Le peuple ignorant & privé d'instruction , & le nombre de ceux qui ne sont point peuple à cet égard est bien petit, le peuple , dis-je , ne monte jamais dans les cieux par la contemplation : il ne pénètre pas , par ses recherches , dans la structure du corps végétale & du corps animal , pour y découvrir un premier esprit , une sage Providence , un suprême ordonnateur ; son point de vûe est renfermé dans d'étroites bornes ; il ne regarde ces grandes merveilles que d'un œil intéressé : il voit que son bonheur & son malheur dépendent de l'influence secrète , & du concours impénétrable des objets extérieurs : il ne détourne jamais son attention de ces *causes inconnues* qui par des opérations aussi mystérieuses qu'elles sont efficaces dispensent le mal & le bien , la
pei-

<S4 HISTOIRE NATURELLE peine & le plaisir : à chaque occasion on en revient aux causes inconnues ; sous cet aspect général, sous cette image confuse , se font les objets perpétuels de nos espérances , de nos craintes , & de nos desirs. Peu à peu , notre imagination se laisse de ces idées abstraites; elle commence à les rendre plus déterminées & à les revêtir d'une forme qui donne plus de prise : elle en fait des êtres sensibles & intelligents, des êtres semblables à nous , susceptibles d'amour & de haine , capables de se laisser fléchir par des présents, par des requêtes, par des prières, & par des sacrifices, C'est de là que l'Idolâtrie & le Polythéisme , aulli bien que la Religion , tirent leur origine. Mais ce même désir inquiet du bonheur qui fait naître la première idée que nous avons des intelligences invisibles ne permet pas aux hommes de s'arrêter long-tems à la conception simple qui représente ces êtres comme limités quoique puissans, comme esclaves de la destinée & du cours immuable de la Nature quoique maîtres de notre sort. A force de respects & d'éloges exagérés , cette idée s'aggrandit , & s'élève jusqu'au plus haut point

peine & le plaisir : à chaque occasion on en revient aux causes inconnues ; sous cet aspect général, sous cette image confuse, se sont là les objets perpétuels de nos espérances, de nos craintes, & de nos desirs. Peu à peu, notre imagination se lasse de ces idées abstraites ; elle commence à les rendre plus déterminées & à les revêtir d'une forme qui donne plus de prise : elle en fait des êtres sensibles & intelligens, des êtres semblables à nous, susceptibles d'amour & de haine, capables de se laisser fléchir par des présens, par des requêtes, par des prières, & par des sacrifices. C'est de là que l'Idolâtrie & le Polythéisme, aussi bien que la Religion, tirent leur origine.

Mais ce même desir inquiet du bonheur qui fait naître la première idée que nous avons des intelligences invisibles ne permet pas aux hommes de s'arrêter long-tems à la conception simple qui représente ces êtres comme limités quoique puissans, comme esclaves de la destinée & du cours immuable de la Nature quoique maîtres de notre sort. A force de respects & d'éloges exagérés, cette idée s'aggrandit, & poussée jusqu'au plus haut
pé-

DE LA RELIGION. 65 période de la perfection , elle enfante les attributs d'unité, d'infinité, de simplicité, & de spiritualité. Des dogmes auflî raffinés n'étant pas trop à la portée commune , ils ne fauroient garder long-tems leur pureté primitive : il faut les étayer de la notion de médiateurs & d'agens subalternes , qui remplissent, en quelque façon , l'espace qui est entre les hommes & l'être suprême. Ces êtres mixtes, espèce de Demi-dieux[^] qui tiennent plus de la nature humaine que de la nature divine, & dont l'idée nous est familière, devenus bien-tôt les principaux objets de culte , rappellent insensiblement cette Idolâtrie que la dévotion fervente des timides & misérables mortels, & les pieuses exagérations qui l'accompagnent avoient bannie des esprits. Cependant les Religions idolâtres , chargées de plus en plus de conceptions matérielles. & grossières, se détruisent à la fin elles-mêmes ; les Divinités étant avilies par les portraits indignes qu'on en trace , il en résulte un nouveau retour vers le Théisme. Mais , malgré cette alternative de sentiments , le penchant pour l'Idolâtrie est si fort , qu'avec les plus gran ' , Tome III E des Digilized by Google

66 HISTOIRE NATURELLE d«s précautions on n'est pas en état de prévenir les rechutes : quelques Théistes , les Juifs & les Mahométans sur-tout , l'ont parfaitement bien senti : c'est par cette raison qu'ils ont proscrit les statues & les peintres , & qu'ils font allés jusqu'à défendre d'employer les couleurs & le marbre à la représentation des figures humaines , de peur que les foibles mortels n'en fissent dégénérer l'usage en culte idolâtre. Les hommes, d'un côté, n'ont pas l'esprit assez fort pour se contenter de l'idée d'une intelligence pure & parfaite, & de l'autre, ils font ■ trop craintifs pour oser imputer à leurs Dieux une ombre d'imperfection : ils aiment entre ces deux extrémités; tantôt leur faiblesse les fait descendre d'une Divinité spirituelle & toute-puissante à un Dieu corporel , dont le pouvoir est borné , & de celui-là à une statue ou à un objet visible ; tantôt leur amour pour la grandeur les fait remonter de la statue ou de l'image matérielle à un Pouvoir invisible, & de ce Pouvoir à un être dont les perfections sont infinies , au Créateur Sc au monarque du monde. IX.

Digitized by Google

des précautions on n'est pas en état de prévenir les rechûtes : quelques Théistes , les Juifs & les Mahométans sur-tout , l'ont parfaitement bien senti : c'est par cette raison qu'ils ont pros crit les statuaires & les peintres , & qu'ils sont allés jusqu'à défendre d'employer les couleurs & le marbre à la représentation des figures humaines , de peur que les foibles mortels n'en fissent dégénérer l'usage en culte idolâtre. Les hommes , d'un côté , n'ont pas l'esprit assez fort pour se contenter de l'idée d'une intelligence pure & parfaite , & de l'autre , ils sont trop craintifs pour oser imputer à leurs Dieux une ombre d'imperfection : ils flottent entre ces deux extrémités ; tantôt leur foiblesse les fait descendre d'une Divinité spirituelle & toute-puissante à un Dieu corporel , dont le pouvoir est borné , & de celui-là à une statue ou à un objet visible ; tantôt leur amour pour la grandeur les fait remonter de la statue ou de l'image matérielle à un Pouvoir invisible , & de ce Pouvoir à un être dont les perfections sont infinies , au Créateur & au monarque du monde.

' DE LA RELIGION. 6f IX. Le Polythéisme, ou le culte idolâtre, ft'étant fondé que sur des traditions populaires, est sujet à un grand inconvénient ; il autorise les opinions les plus dépravées & les pratiques les plus horribles : sous son empire la fourberie a le champ libre pour tromper la crédulité : la Morale disparaît des systèmes, & il n'y relie plus de sentiment d'humanité. Mais aussi l'idolâtrie a un avantage qu'on ne fauroit lui contester ; en mettant des bornes au pouvoir & aux fonctions de ses différentes Divinités, elle donne accès aux Dieux de toutes les sectes & de toutes les nations : elle concilie tous ces Dieux, de même que les rites, les cérémonies, les traditions, qui sont irréparables de leur caractère. (a) . Le (4) Varron l'écrit que Pline cite L. XVIII. c. 2, où il apprend qu'il étoit d'usage chez les Romains, avant de mettre le pied devant une place, d'en évoquer la Divinité tutélaire, de tâcher de la fléchir de lui faire trahir ses anciens amis, en lui promettant les mêmes honneurs, de plus grands encore que ceux donc

§s HISTOIRE NATURELLE Le Théisme est opposé à l'Idolâtrie, & par rapport à ses avantages, & par rapport à ses inconvénients. Ce fyftême ne reconnoissant qu'un seul Dieu, qui est la souveraine raison, & la souveraine bonté, il devoit, par ses conséquences naturelles, purger le culte religieux de toutes les choses frivoles & déraisonnables, & surtout de toute inhumanité : il devoit, en nous proposant les exemples les plus illustres & les plus parfaits, remplir nos cœurs de l'amour de la justice & d'une bienveillance universelle. Les inconvénients qui naissent des vices & des préjugés ne détruisent pas tout à fait ces grands avantages, cela feroit impossible ; mais ils les diminuent. Lorsque l'on tourne à dévotion vers un seul objet. Le nom de la Divinité tutélaire de Rome fut tenu caché comme le mystère le plus sacré de la Religion, de peur que les ennemis de la République ne se servissent du même expédient pour la mettre dans leurs intérêts, ce qui n'est pas croyable sans la connaissance de ce nom. Plin ajoute que le formulaire de cette évocation se conservoit encore de son temps dans le rituel des Pontifes : ■ & Macrobe nous en a transmis une copie, tirée des choses écrites de Sannius Severus, Digitized by Google

Le Théisme est opposé à l'Idolâtrie, & par rapport à ses avantages, & par rapport à ses inconvéniens. Ce système ne reconnoissant qu'un seul Dieu, qui est la souveraine raison, & la souveraine bonté, il devroit, par ses conséquences naturelles, purger le culte religieux de toutes les choses frivoles & déraisonnables, & surtout de toute inhumanité: il devroit, en nous proposant les exemples les plus illustres & les plus pressans, remplir nos cœurs de l'amour de la justice & d'une bienveillance universelle. Les inconvéniens qui naissent des vices & des préjugés ne détruisent pas tout à fait ces grands avantages, cela seroit impossible; mais ils les diminuent. Lorsqu'on tourne sa dévotion vers un seul ob-

elle jouissoit. Le nom de la Divinité tutélaire de Rome fut tenu caché comme le mystère le plus sacré de la Religion, de peur que les ennemis de la République ne se servissent du même expédient pour la mettre dans leurs intérêts, ce qu'on ne croyoit pas praticable sans la connoissance de ce nom. Plin ajoute que le formulaire de cette évocation se conservoit encore de son tems dans le rituel des Pontifes: & Macrobe nous en a transmis une copie, tirée des Choses secrètes de *Sammonicus Severus*.

DE LA RELIGION. 69 objet; on regarde tous les autres cultes comme également absurdes & impies ; il y a plus ; comme cette unité d'objet femble demander une unité de foi & de cérémonies, des hommes entreprenans en profitent pour décrier leurs ennemis, en les faifant envifager comme des profanes , dévoués aux vangeances divines & humaines. Toutes les feêtes , pofitives dans leurs articles de foi, les croient les feuls agréables à la Divinité ; perfonne d'ailleurs ne pouvant fe mettre dans l'efprit que Dieu fe plaife également à des principes & à des rites différens & contraires , il efl: naturel que les fcéles s'animent les unes contre les autres, & que chacune décharge fur fes jivales ce zele , ou plutôt cette haine facrée , la plus furieufe & la plus implacable de toutes les paillons. Pour peu que l'on foit verfé dans les hiilorîens & dans les relations des voyageurs , tant anciens que modernes , on doit \ avoir été frappé de l'efprit tolérant des Idolâtres. On demanda à l'oracle de Delphes quelle étoit la forme de Religion la ' plus agréable aux Dieux ; il répondit que E 3 c'étoit

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.70% accurate

HISTOIRE NATURELLE c'étoit pour chaque ville celle que les loix y avoient établie, (a) Il femble que dana ces tems les prêtres mêmes ne refuferent point le falut â ceux qui étoient d'une communion différente de la leur. Les Romains avoient la coûtume d'adopter les Dieux des nations conquiFes , & quelque part qu'ils fe trouvaient, ils ne conteftoient jamais les attribut! divins aux Divinités locales ou nationales. Les guerres religieufes & les perfécutions qui étoient en vogue parmi les Idolâtres de l'Egypte , paroiffent ici faire une exception ; mais les anciens auteurs rendent [taifon de ces guerres d'une maniéré qui mérite d'être remarquée à caufe de fa lîngularité. Les diverfes ftfes qui par<f tagoient cette nation avoient choiî pour Dieux diverfes fortes d'animaux; & ces Dieux fe livrant des combats perpétuels, il fallut bien que leurs adorateurs prîflfcnt parti: ceux qui fe profternoient devant les chiens ne pouvoient pas vivre long - tems en paix avec ceux qui encenfoient les loups ou (s) Xtntpk. Memotab. L. II. Digitized by Google

c'étoit pour chaque ville celle que les loix y avoient établie. (a) Il semble que dans ces tems les prêtres mêmes ne refuserent point le salut à ceux qui étoient d'une communion différente de la leur. Les Romains avoient la coûtume d'adopter les Dieux des nations conquises, & quelque part qu'ils se trouvaissent, ils ne contestoient jamais les attributs divins aux Divinités locales ou nationales.

Les guerres religieuses & les persécutions qui étoient en vogue parmi les Idolâtres de l'Égypte, paroissent ici faire une exception; mais les anciens auteurs rendent raison de ces guerres d'une manière qui mérite d'être remarquée à cause de sa singularité. Les diverses sectes qui partageoient cette nation avoient choisi pour Dieux diverses sortes d'animaux; & ces Dieux se livrant des combats perpétuels, il fallut bien que leurs adorateurs prissent parti: ceux qui se prosternoient devant les chiens ne pouvoient pas vivre long-tems en paix avec ceux qui encensoient les loups

ou

(a) *Xenoph. Memorab. L. II.*

The text on this page is estimated to be only 29.43% accurate

DÉ LA ÉELIGIDN. 71 ou les chats. (0) Par- tout oh cette fource de divifion ceflbit, la rupérftition Egyptienne n'étoit pas II incompatible avec It tolérance qu'on fe l'imagine : nous lifona dans Hérodote (b) qu'Ariiafig fournit de grandes fommês pour faire rebâtir le temple de Delphes. Autant que le Folythéifme eft tolérant» autant voit on d'intolérance dans les Religions qui maintiennent l'unité de Dieu. Qui ne connoît le génie étroit & l'efprit implacable des Juifs? Le iMahométifme débuta par des maximes encore plus ûnguinafres ; aujourd'hui il né brûle plus les autres leêtes : il ne fait que les damner. Si les Anglok A les Hollandois font des Chrétiens tolérans, c'eft une fîngularité dont tout l'honneur appartient au gouvernement civil , qui oppofe un ferme courage aux eiforts conllans dés prêtres & des bigots. Les difciplcs de Zoroafre fermoient les portes du ciel à tout ce qui n'étoit pas Mage. (a) Plut, de Ifide éc Ofiride. L. II. vus la ün. E 4

ou les chats. (a) Par-tout où cette source de division cessoit, la superstition Egyptienne n'étoit pas si incompatible avec la tolérance qu'on se l'imagine : nous lisons dans Herodote (b) qu'Amasis fournit de grandes sommes pour faire rebâtir le temple de Delphes.

Autant que le Polythéisme est tolérant, autant voit on d'intolérance dans les Religions qui maintiennent l'unité de Dieu. Qui ne connoît le génie étroit & l'esprit implacable des Juifs ? Le Mahométisme débuta par des maximes encore plus sanguinaires ; aujourd'hui il ne brule plus les autres sectes ; il ne fait que les damner. Si les Anglois & les Hollandois sont des Chrétiens tolérans, c'est une singularité dont tout l'honneur appartient au gouvernement civil , qui oppose un ferme courage aux efforts constans des prêtres & des bigots.

Les disciples de Zoroastre fermoient les portes du ciel à tout ce qui n'étoit pas Mage.

(a) *Plut.* de Hécate & Osiride.

(b) *L.* II. vers la fin.

72 HISTOIRE NATURELLE Mage, (a) Rien ne fit plus de tort au pro-, grès des armes Perfanes que le furieux acharnement de ce peuple contre les temples & les images des Grecs; à peine A« lexandre avoit il renverfé l'empire de Perfe qu'en bon Polythéifte il établit le vieux culte de Babylone , que des fouverains ^onotbéijles avoient aboli; (b) il fit plus ; malgré fon aveugle attachement pour les fuperftitions Grecques , il facrifia lui même félon les rites des Babyloniens, (a) Rien n'eft plus doux ni plus fociableque le Polythéifme ; quoique les autres religions féviflent contre lui & le noirciflent aux yeux de leurs feélateurs ; elles ont de la peine à l'effaroucher ; on le voit toujours prêt à tendre la main & à compofer i l'amiable. Augufte, il eft vrai, donna de grandes louanges à la retenue deCajusCéfar, fon petit fils, de ce que paflant près de Jérufalem il ne voulut point facrifier fuivant la loi Judaïque; mais pourquoi ap. / plau(a) HydCf de Religione merum Perfamm. (b) Arrianus di çxpçd. &C, Lib* 111« (() 1dm. Lib. Vil. Digitized by Google

72 HISTOIRE NATURELLE

Mage. (a) Rien ne fit plus de tort au progrès des armes Persanes que le furieux acharnement de ce peuple contre les temples & les images des Grecs : à peine Alexandre avoit il renversé l'empire de Perse qu'en bon Polythéiste il établit le vieux culte de Babylone , que des souverains *Monothéistes* avoient aboli; (b) il fit plus ; malgré son aveugle attachement pour les superstitions Grecques , il sacrifia lui même selon les rites des Babyloniens. (a)

Rien n'est plus doux ni plus sociable que le Polythéisme : quoique les autres religions sévissent contre lui & le noircissent aux yeux de leurs sectateurs ; elles ont de la peine à l'effaroucher ; on le voit toujours prêt à tendre la main & à composer à l'amiable. Auguste , il est vrai , donna de grandes louanges à la retenue de Cajus César , son petit fils , de ce que passant près de Jérusalem il ne voulut point sacrifier suivant la loi Judaïque ; mais pourquoi ap-
plau-

(a) *Hyde*, de Religione veterum Persarum.

(b) *Arrianus* de exped. &c. Lib. III.

(c) *Idem*. Lib. VII.

DE LA RELIGION. 73 plaudlt il fi fort à cette conduite ? Cen'est que parce que la religion Juive passoit, chez les payens , pour une religion ignoble & barbare, (a) Je bazarde de dire que le bien public ne souffre pas d'avantage de la plupart des excès où conduit idolâtrie qu'il ne souffre de cette corruption du Théisme , portée à de certains excès, (ù) Les Carthaginois, les Mexicains , & d'autres nations barbares (c) qui ont offert des victimes humaines n'ont guères à rougir devant les Inquisiteurs & les persécuteurs de Rome & de Madrid ; peut(a) Saeton in vttâ Augusti. cap. 93. jég Corruptie optimi pejjima. (c) La plupart des nations se font tendues coupables de ce crime; cependant, si l'on excepte les Carthaginois, il n'a pas fait de grands progrès chez les nations civilisées: les Tyriens abolirent, de bonne heure, cette cruelle coutume. Un sacrifice est considéré comme inutile; & faire pré* fent d'une chose à la Divinité, c'est la détruire, & la rendre inutile aux hommes ; on brûle ce qui est solide , on répand ce qui est liquide , on tue ce qui est animé: en nous faisant tort nous croyons rendre service à Dieu, ou donner au moins des marques d'affection. Sc de bonne volonté : c'est ainsi que trompés nous mêmes par notre dévotion ténébreuse nous nous imaginons de pouvoir tort* per l'être que nous adorons. Es

Digilized by Google

plaudît il si fort à cette conduite ? C'en est que parce que la religion Juive passoit, chez les payens, pour une religion ignoble & barbare. (a)

Je hazarderai de dire que le bien public ne souffre pas d'avantage de la plupart des excès où conduit l'Idolâtrie qu'il ne souffre de cette corruption du Théisme, portée à de certains excès. (b) Les Carthaginois, les Mexicains, & d'autres nations barbares (c) qui ont offert des victimes humaines n'ont guères à rougir devant les Inquisiteurs & les persécuteurs de Rome & de Madrid ;
peut-

(a) *Sueton in vitâ Augusti. cap. 93.*

(b) *Corruptio optimi pessima.*

(c) La plupart des nations se sont rendues coupables de ce crime ; cependant, si l'on excepte les Carthaginois, il n'a pas fait de grands progrès chez les nations civilisées : les Tyriens abolirent, de bonne heure, cette cruelle coutume. Un sacrifice est considéré comme un présent ; & faire présent d'une chose à la Divinité, c'est la détruire, & la rendre inutile aux hommes : on brûle ce qui est solide, on répand ce qui est liquide, on tue ce qui est animé : en nous faisant tort nous croyons rendre service à Dieu, ou donner au moins des marques d'affection & de bonne volonté : c'est ainsi que trompés nous mêmes par notre dévotion mercénaire nous nous imaginons de pouvoir tromper l'être que nous adorons.

7+ HISTOIRE NATURELLE peut-être ont ils moins répandu de fang ; ces victimes d'ailleurs , que l'on tiroit au fort, ou que l'on déterminoit par quelque marque extérieure, ne pou voient pas intérefler fi fort le refte de la fociété ; au lieu que les foudres de Tinquifition ne tombent que for la vertu, la fcience, & l'amour de la liberté: ces (^lités étant bannies ^ il ne refte que U honteufe ignorance , la dépravation des mœurs , &. le vil efeiavage. La mort de plufieurs milliers exterminés par la pefte, par la famine, ou par quelque autre calamité publique eft moins préjudiciable à la fociété que le meurtre d'un feul homme qui expire fous le glaive injufte de la Tyrannie. A Aride, ville fituée dans le voilmage de Rome, quiconque maflâcroît le prêtre du temple de Diane acqueroit par -là même le droit de lui fuccéder. (a) Eta* bliffement Ingulier ! La fuperftition , pour l'ardinaire, n'exerce fes fureurs que finies Laïques, & ne répand fur l'ordre facré que des douceurs & des bienfaits, X. (a) Strabç Lib. V. Sutton. in yitt Calig.

Digitized by Google

74 HISTOIRE NATURELLE

peut-être ont ils moins répandu de sang ; ces victimes d'ailleurs, que l'on tiroit au fort, ou que l'on déterminoit par quelque marque extérieure, ne pouvoient pas intéresser si fort le reste de la société ; au lieu que les foudres de l'inquisition ne tombent que sur la vertu, la science, & l'amour de la liberté : ces qualités étant bannies, il ne reste que la honteuse ignorance, la dépravation des mœurs, & le vil esclavage. La mort de plusieurs milliers exterminés par la peste, par la famine, ou par quelque autre calamité publique est moins préjudiciable à la société que le meurtre d'un seul homme qui expire sous le glaive injuste de la Tyrannie.

A Aricie, ville située dans le voisinage de Rome, quiconque massacroit le prêtre du temple de Diane acqueroit par-là même le droit de lui succéder. (a) Établissement singulier ! La superstition, pour l'ordinaire, n'exerce ses fureurs que sur les Laïques, & ne répand sur l'ordre sacré que des douceurs & des bienfaits.

X.

(a) *Strabo Lib. V. Sueton. in vitâ Calig.*

"DE LA RELIGION. 75 X. Le parallèle du Théiûne & de ridoll*
 trie nous fournit de nouvelles obfervations, tendantes à prouver que la
 corruption des plus grands biens engendre les plus grands maux. , Croire
 que la IHvinité eft infiniment é< levée au-dcffiis des hommes , c'eft crcure
 une vérité Inconteftable ; cependant cette croyance , jointe aux frayeurs
 fuperftitieuſes , eft très-propre à abattre & à avilir l'eſprit humain, en
 lui faifant regarder la mor* tification, la pénitence, l'humUité, l'obéiſſance
 paſſive , & les autres vertus monacales , comme les feules vertus qui
 puiffent plaire à l'ôtre ſuprême. Ceſt tout le con* traire lorſque les Dieux
 que nous adorons ne nous font ſupérieurs que de quelques degrés, & que
 pluâeurs même d'entr'eux ne font que des parvenus ; alors nous nous en
 approchons avec plus tſaſTuraDce ; quelquefois nous pouvons, fâns
 in^iété. devenir leurs émules : de-lâ naiffent l'aélivité , l'eſprit , le courage
 , la grandeur d'ame , en un mot toutes les vertus qui ograndilTeDt les
 nations. Les Digitized by Google

X.

Le parallele du Théisme & de l'Idolâtrie nous fournit de nouvelles observations, tendantes à prouver que la corruption des plus grands biens engendre les plus grands maux.

Croire que la Divinité est infiniment élevée au-dessus des hommes, c'est croire une vérité incontestable ; cependant cette croyance, jointe aux frayeurs superstitieuses, est très-propre à abattre & à avilir l'esprit humain, en lui faisant regarder la mortification, la pénitence, l'humilité, l'obéissance passive, & les autres vertus monacales, comme les seules vertus qui puissent plaire à l'être suprême. C'est tout le contraire lorsque les Dieux que nous adorons ne nous sont supérieurs que de quelques degrés, & que plusieurs même d'entr'eux ne sont que des parvenus : alors nous nous en approchons avec plus d'assurance ; quelquefois nous pouvons, sans impiété, devenir leurs émules : de-là naissent l'activité, l'esprit, le courage, la grandeur d'ame, en un mot toutes les vertus qui agrandissent les nations.

Les

76 HISTOIRE NATURELLE Les Héros Demi -dieux du

Paganisme répondent aux fables de l'église Romaine : Dominique, François, Antoine, & Benoît ont pris la place d'Hercule, de Thésée, d'Énée, & de Romulus : des uns ont mérité les honneurs célestes en écrasant les monstres & les tyrans; les autres y sont parvenus à force de se donner des coups de fouet, par des jeûnes, par des actes de poltronnerie, par l'aveugle foumillon, & par l'esclavage le plus ram. pant. Lorsque le pieux Alexandre entreprit ses expéditions guerrières, un de ses plus grands motifs étoit de marcher sur les traces d'Hercule & de Bacchus ; & c'est avec raison qu'il prétendoit les avoir surpassés. (a) Lorsque Brasidas, ce magnanime & généreux Lacédémonien, eut été tué dans le combat ; les habitants d'Amphipolis, dont il avoit embrassé la défense, lui décernèrent le rang de Demi-dieu. (6) Et en général, il n'y eut point, parmi les Grecs, (m) Arri*nui paliiiTi. (i; Thutii. Lib. V. f Digitized by Coogle

Les Héros Demi-dieux du Paganisme répondent aux saints de l'église Romaine : Dominique, François, Antoine, & Benoît ont pris la place d'Hercule, de Thésée, d'Hector, & de Romulus : les uns ont mérité les honneurs célestes en écrasant les monstres & les tyrans ; les autres y sont parvenus à force de se donner des coups de fouet, par des jeûnes, par des actes de poltronnerie, par l'aveugle soumission, & par l'esclavage le plus rampant.

Lorsque le pieux Alexandre entreprit ses expéditions guerrières, un de ses plus grands motifs étoit de marcher sur les traces d'Hercule & de Bacchus ; & c'est avec raison qu'il prétendoit les avoir surpassé. (a) Lorsque Brasidas, ce magnanime & généreux Lacédémonien, eut été tué dans le combat ; les habitans d'Amphipolis, dont il avoit embrassé la défense, lui décernèrent le rang de Demi-dieu. (b) Et en général, il n'y eut point, parmi les Grecs,

(a) *Arrianus* passim.

(b) *Thucyd.* Lib. V.

DE LA RELIGION. 77 Grecs , de fondateur d'état ou de Colonie qui ne fût élevé à ce grade de Divinité fubalterne par les peuples qui jouirent du fruit de fes travaux. C'est ce qui fit dire à Machiavel que les dogmes Chrétiens , à favoir les dogmes Catholiques, car il n'en connoifloit point d'autres, en ne prêchant que foulFrance, & en n'infpirant qu'un courage paifif, énervoient l'esprit de l'homme, & le for-^ moient pour l'esclavage & la* fujettion. (a) Cette remarque feroit juſte ſi dans la ſociété il ne ſe trouvoit pas, d'autres circonſtances qui concourent à modifier le génie & le caractère des Religions. ! ■ Braſidas^ mordu par une;ſcuris qu'il avoit prife , la mit en liberté; il n'y a point , dit - il , d'être ſi méprifable • qui ne puiſſe ſe fauver ſ'il a le courage de Je dé^ fendre... (Z?), Bellarmin , , avec beaucoup de patience & de réſignation -, livra ſon corps en proie aux puces & à toute forte de vermine J il diſoit: nos fouffran* ces («) Diſſeoirſi Lib. IV. {t) Plut. Apophth. ; • , Digitized by Google

Grecs , de fondateur d'état ou de Colonie qui ne fût élevé à ce grade de Divinité subalterne par les peuples qui jouirent du fruit de ses travaux.

C'est ce qui fit dire à Machiavel que les dogmes Chrétiens , à favoir les dogmes Catholiques, car il n'en connoissoit point d'autres, en ne prêchant que souffrance, & en n'inspirant qu'un courage passif, é-nervoient l'esprit de l'homme, & le for- moient pour l'esclavage & la sujettion. (a) Cette remarque seroit juste si dans la société il ne se trouvoit pas d'autres circonstances qui concourent à modifier le génie & le caractère des Religions.

Brasidas, mordu par une fouris qu'il avoit prise, la mit en liberté: *il n'y a point*, dit-il, *d'être si méprisable qui ne puisse se sauver s'il a le courage de se défendre.* (b) Bellarmin, avec beaucoup de patience & de résignation, livra son corps en proie aux puces & à toute sorte de vermine; il disoit: *nos souffran-*
ces

(a) Discorsi Lib. IV.

(b) Plut. Apophth.

78 HISTOIRE NATURELLE. ces feront récompensées dans le ciel ; ces pures créatures n'ont que la jouissance du présent siècle. (a) Ces deux exemples font voir en quoi diffère un Héros Grec d'un saint de l'église Romaine. XL La corruption des bonnes choses , avons nous dit, en produit de très mauvaises: en voici encore une preuve. Si l'on considère sans prévention la Mythologie payenne, telle que les Poètes nous l'ont transmise , on n'y voit plus ces absurdités monstrueuses que d'abord on y croyoit appercevoir. On conçoit sans difficulté que le même Pouvoir ou le même Principe quelconque dont le monde visible , dont les hommes & les animaux tirent leur origine , peut avoir produit des créatures intelligentes, d'une essence plus pure, & d'une autorité plus étendue il n'en coûte pas d'avantage de se représenter ces intelligences comme {m) Bajle^{art}. Bellainin.

78 HISTOIRE NATURELLE.

ces seront récompensées dans le ciel ; ces pauvres créatures n'ont que la jouissance du présent siècle. (a) Ces deux exemples font voir en quoi differe un Héros Grec d'un saint de l'église Romaine.

XI.

La corruption des bonnes choses, avons nous dit, en produit de très mauvaises : en voici encore une preuve.

Si l'on considère sans prévention la Mythologie payenne, telle que les Poètes nous l'ont transmise, on n'y voit plus ces absurdités monstrueuses que d'abord on y croyoit appercevoir. On conçoit sans difficulté que le même Pouvoir ou le même Principe quelconque dont le monde visible, dont les hommes & les animaux tirent leur origine, peut avoir produit des créatures intelligentes, d'une essence plus pure, & d'une autorité plus étendue : il n'en coûte pas d'avantage de se représenter ces intelligences comme

(a) Bayle, art. Bellarmin.

DE LA RELIGION. 79 me capricieuses , vindicatives ,
passionnées , & sensuelles : eh , ne voyons nous pas» par ce qui se passe
chez nous» que ces vices sont le fruit le plus ordinaire du pouvoir absolu ,
dégénéré en licence ? Le système de la Mythologie n'a rien que de fort
naturel ; & il est plus probable que dans cette infinie variété de planètes
& de mondes qui composent le Tout il soit quelque-chose mis en exécution.
L'objection la plus forte que Ton puisse faire à ceux qui croiroient que
notre planète fût le théâtre de ce système , c'est que ce sentiment n'a pour
lui ni la raison , ni aucune tradition authentique. Les vieilles traditions que
les prêtres & les Théologiens du Paganisme ont fait valoir ne sont que de
très-foibles autorités ; tant de relations contradictoires , qui ont toutes le
même fondement, leur sont parvenues par cette voye qu'il étoit absolument
impossible de faire un choix, & de discerner le vrai du faux. Il fallut donc
que les écrits polémiques des prêtres payens ^en renfermés dans bien peu
Digitized by Google

me capricieuses , vindicatives , passionnées , & sensuelles : eh , ne voyons nous pas , par ce qui se passe chez nous , que ces vices sont le fruit le plus ordinaire du pouvoir absolu , dégénéré en licence ? Le système de la Mythologie n'a rien que de fort naturel ; & il est plus que probable que dans cette infinie variété de planetes & de mondes qui composent le Tout il soit quelque-part mis en exécution.

L'objection la plus forte que l'on puisse faire à ceux qui croiroient que notre planete fût le théâtre de ce système , c'est que ce sentiment n'a pour lui ni la raison , ni aucune tradition authentique. Les vieilles traditions que les prêtres & les Théologiens du Paganisme ont fait valoir ne sont que de très-foibles autorités : tant de relations contradictoires , qui ont toutes le même fondement , leur sont parvenues par cette voye qu'il étoit absolument impossible de faire un choix , & de discerner le vrai du faux. Il fallut donc que les écrits polémiques des prêtres payens fussent renfermés dans bien
peu

«O HISTOIRE NATURELLE peu de volumes : leur Théologie devoit plutôt confister en contes traditionels , & en pratiques fuperftitieuſes qu'en con-^ troverſes & en raifonnemens Philoſophii ques. Il en eſt tout autrement des religions populaires qui ſont fondées ſur les principes du Théiſme : des principes ſi conformes à la ſaine raifon ſ'allient facilement avec la Philoſophie, & il en réſulte un ſyſtème mixte où la Philoſophie eſt incorporée : ſi les autres dogmes de ce ſyſtème ſont contenus dans un livre ſacré , comme par exemple dans l'Alcoran ; ſ'ils ſont déterminés par une autorité viſible , comme eſt celle du pontife Romain ; les ſpéculateurs ſ'y plient, & naturellement chacun embrafle la Théorie dans laquelle il a été élevé , pourvû qu'elle ait une certaine confiance & un certain degré d'uniformité. Mais ſouvent les apparences trompent ; il arrivera que la Philoſophie remarque qu'elle eſt mal appareillée: que fait elle? au lieu de redreſſer les principes du ſyſtème par ſes propres principes; elle ſe laiſſe

Digitized by Google

80 HISTOIRE NATURELLE

peu de volumes : leur Théologie devoit plutôt consister en contes traditionels , & en pratiques superstitieuses qu'en controverses & en raisonnemens Philosophiques.

Il en est tout autrement des religions populaires qui sont fondées sur les principes du Théisme : des principes si conformes à la saine raison s'allient facilement avec la Philosophie, & il en résulte un système mixte où la Philosophie est incorporée : si les autres dogmes de ce système sont contenus dans un livre sacré , comme par exemple dans l'Alcoran ; s'ils sont déterminés par une autorité visible , comme est celle du pontife Romain ; les spéculateurs s'y plient, & naturellement chacun embrasse la Théorie dans laquelle il a été élevé, pourvu qu'elle ait une certaine consistance & un certain degré d'uniformité.

Mais souvent les apparences trompent : il arrivera que la Philosophie remarque qu'elle est mal appareillée : que fait elle ? au lieu de redresser les principes du système par ses propres principes ; elle se laisse
sé-

DE LA RELIGION. 8^{ie} réduire à fervir les vues de la superstition; nombre d'inconvenances se présentent à concilier: elles sont inévitables, & l'on peut dire avec assurance que toutes les Théologies populaires, mais sur-tout la Théologie Scholastique, ont une espèce d'appétit pour les choses absurdes & contre-traditionnelles: si elles n'alloient pas au-delà de la raison & du bon sens; leurs doctrines nées paroîtroient trop Amples & trop familières; il faut étonner les hommes, affaiblir le mystère, se couvrir de ténèbres; il faut fournir aux dévots l'occasion tant désirée de subjuguier leur entendement rebelle, & de se faire un mérite en croyant des sottises qu'ils ne sont pas même en état de comprendre. Tout ce que nous venons d'avancer est: ' fut confirmé par l'Histoire Ecclésiastique. Lorsque une controverse s'élève; il se trouve des gens qui prétendent pouvoir en prédire l'issue avec certitude: comptés, disent'ils, que l'opinion qui triomphera, ce sera celle qui est la plus contraire au bon sens; dût l'intérêt du système exiger une décision différente: penTmc III, F dant Digitized by Google

séduire à servir les vûes de la superstition : nombre d'inconséquences se présentent à concilier : elles sont inévitables, & l'on peut dire avec assurance que toutes les Théologies populaires , mais sur-tout la Théologie Scholastique , ont une espece d'appetit pour les choses absurdes & contradictoires : si elles n'alloient pas au-de-là de la raison & du bon sens ; leurs doctrines paroîtroient trop simples & trop familières ; il faut étonner les hommes , affecter le mystere , se couvrir de ténèbres ; il faut fournir aux dévots l'occasion tant désirée de subjuguier leur entendement rebelle , & de se faire un mérite en croyant des sophismes qu'ils ne sont pas même en état de comprendre.

Tout ce que nous venons d'avancer est suffisamment confirmé par l'Histoire Ecclésiastique. Lorsqu'une controverse s'élève ; il se trouve des gens qui prétendent pouvoir en prédire l'issue avec certitude : comptés , disent-ils , que l'opinion qui triomphera , ce sera celle qui est la plus contraire au bon sens ; dût l'intérêt du système exiger une décision différente : pen-

82 HISTOIRE NATURELLE dant quelque tems les deux partis se renverront mutuellement le titre d'hérétique; mais finalement il demeurera à celui qui a raison: voulez vous en être convaincu? vous n'avez qu'à étudier les définitions à Jirrien de Pélagien, d'Erasme, de Socinien, de Sabellien, d'Eutychien de Nestorien de Montbéliard &c., sans faire mention du Protestantisme, dont le sort n'est pas encore décidé. C'est ainsi qu'un système devient d'autant plus absurde à la fin qu'il a été plus raisonnable & plus Philosophique dans le commencement. Vous croyez arrêter le torrent de la Religion Scholastique par ces faibles maximes: il est impossible qu'une chose, en même tems, fait & ne fait pas: le tout est plus grand que la partie: deux & trois font cinq! c'est prétendre que les vagues de l'Océan se brisent entre des roseaux. Votre profane raison osera-t-elle s'élever contre de saints mystères? il n'y a point de punition assez grande pour votre impiété; foudroyez vous que les feux qui consumment l'hérétique peuvent pulvériser le Philosophe. . JSII. Digitized by Google

82 HISTOIRE NATURELLE

dant quelque tems les deux partis se renverront mutuellement le titre d'hérétique; mais finalement il demeurera à celui qui a raison: voulés vous en être convaincu? vous n'avez qu'à étudier les définitions d'*Arrien*, de *Pélagien*, d'*Erasme*, de *Socinien*, de *Sabellien*, d'*Eutychien*, de *Nestorien*, de *Monothélite* &c., sans faire mention du *Protestantisme*, dont le sort n'est pas encore décidé. C'est ainsi qu'un système devient d'autant plus absurde à la fin qu'il a été plus raisonnable & plus Philosophique dans le commencement.

Vous croyés arrêter le torrent de la Religion Scholastique par ces foibles maximes: *il est impossible qu'une chose, en même tems, soit & ne soit pas: le tout est plus grand que la partie: deux & trois font cinq!* c'est prétendre que les vagues de l'Océan se brisent entre des roseaux. Votre profane raison osera-t-elle s'élever contre de saints mysteres? il n'y a point de punition assez grande pour votre impiété: souvenés vous que les feux qui consomment l'hérétique peuvent pulvériser le Philosophe.

DE LA RELIGION, ti \ XIL Nous voyons , tous les jours , des hommes qui font, en même tems, fceptiques en fait d'hiftoire, & dogmatiques en fait tle religion : lorfqu'on leur parle des principes religieux des Grecs & des Egyptiens ils foutiennent obftinément qu'il ne peut pas y avoir eu de nation qui ait crû des ' chofes auffi abfurdes; & ils ne reconnoî^{^^} tront jamais qu'on puiffé trouver des abfurdités femblables dans d'autres commu* nions. Tel fut le préjugé de Cambyfe: il ne fe contenta pas de plaifanter fur jlpis; il pouffa l'impiété jufqu'à faire des bleffures i ce grand Dieu de l'Egypte , qui ne parut à fes yeux profanes qu'uir gros bœuf tacheté. Hérodote remarque fort judicieufement que cette fougueufe extravagance ne pouvoit venir que d'un dérangement de cerveau; fans cela, dit cet hiflorien , il n'eût jamais publiquement affronté un culte établi; car, con* tinue-t-il , quant à la Religion , chaque peuple eft content à la Tienne , & la F 2

XII.

Nous voyons, tous les jours, des hommes qui sont, en même tems, sceptiques en fait d'histoire, & dogmatiques en fait de religion: lorsqu'on leur parle des principes religieux des Grecs & des Egyptiens ils soutiennent obstinément qu'il ne peut pas y avoir eu de nation qui ait crû des choses aussi absurdes; & ils ne reconnoissent jamais qu'on puisse trouver des absurdités semblables dans d'autres communions. Tel fut le préjugé de Cambyse: il ne se contenta pas de plaisanter sur *Apis*; il poussa l'impiété jusqu'à faire des blessures à ce grand Dieu de l'Egypte, qui ne parut à ses yeux profanes qu'un gros bœuf tacheté. Hérodote remarque fort judicieusement que cette fougueuse extravagance ne pouvoit venir que d'un dérangement de cerveau; sans cela, dit cet historien, il n'eût jamais publiquement affronté un culte établi; car, continue-t-il, quant à la Religion, chaque peuple est content de la sienne, & la

«4 HISTOIRE NATURELLE croit préférable à toutes les autres,
(a) On ne peut disconvenir que les Catholiques Romains ne soient une école
très fautive: de toutes les églises Chrétiennes il n'y a que l'église Anglicane
qui puisse leur disputer la palme ; cependant le fameux Arabe Averroès, qui
sans doute avoit entendu parler des superstitions Egyptiennes , déclaré
qu'il ne connoit point de religion plus absurde que celle dont les idolâtres
mangent leur Dieu • après l'avoir créé. > Je ne crois pas en effet qu'il y ait
aucun dogme du Paganisme qui donne autant de prise au ridicule que la
doctrine de la Présence réelle ; cette doctrine est si absurde qu'on ne fauroit
argumenter contre elle ; les Catholiques eux-mêmes font des contes plaisans
, quoique un peu profanes sur ce chapitre Un fameux Général , qui dans ce
temps là seroit en Russie, se rendant à Paris, pour se faire guérir de ses
bleffures, amena avec lui un jeune Turc qu'il avoit fait pri(a) Lib. III. cap. V
Digitized by

DE LA RELIGION. 8y prifonnier. Des Doéleurs de forbonne,
tout aiifll entiers dans leurs opinions que le font les Dervis de
Conftantînople , croyant que e'étoit dommage que le pauvre Muftapha fût
damné faute d'infruction, le folUciterent bien fortement de fe faire
Chrétien : pour lui faire d'autant mieux goûter leurs raifons , ils lui
promirent du bon vin dans cette vie , & le Paradis dans l'autre. Le jeune
homme ne put réilller à de fi puiiTans attraits: après avoir été infirüit"&
catéchifé daflâ les formes , il confentit à recevoir) les facremens du baptême
& de la fâinte Cene. Cependant , pour mieux affermir & confolider fa fol
naiffante , le prêtre continua toujours de l'infruire; le lendemain de la
communion il lui demande ; combien y a-t-il de Dieux 'i Il n'y en a point ,
répond Bénoit , c'étoit fon nouveau nom : comment? il n'y en a point!
s'écrie le Catéchillè; rien de plus /ûr, , répliqué cet ' honnête profélyte : vous
m'avés toujours dit qu'il n'y avait qu'un Dieü; (f je l'ai mangé. Ce font là les
doctrines dé hôs freres F 3 les Digilized by CoogLe

prisonnier. Des Docteurs de forbonne, tout aussi entiers dans leurs opinions que le sont les Dervis de Constantinople, croyant que c'étoit dommage que le pauvre Mustapha fût damné faute d'instruction, le sollicitèrent bien fortement de se faire Chrétien : pour lui faire d'autant mieux goûter leurs raisons, ils lui promirent du bon vin dans cette vie, & le Paradis dans l'autre. Le jeune homme ne put résister à de si puissans attraits : après avoir été instruit & catéchisé dans les formes, il consentit à recevoir les sacrements du baptême & de la sainte Cene. Cependant, pour mieux affermir & consolider sa foi naissante, le prêtre continua toujours de l'instruire : le lendemain de la communion il lui demande : *combien y a-t-il de Dieux ? Il n'y en a point*, répond Benoît, c'étoit son nouveau nom : *comment ? il n'y en a point !* s'écrie le Catéchiste : *rien de plus sûr*, réplique cet honnête prosélyte : *vous m'avez toujours dit qu'il n'y avoit qu'un Dieu ; & je l'ai mangé.*

Ce sont là les doctrines de nos freres

86 HISTOIRE NATURELLE les Catholiques; mais nous y
fommes fi fort accoutumés qu'elles ne nous étonnent plus : il eft pourtant
probable que dans les tems à venir il y aura des nations qui ne croiront pas
fans beaucoup de peine que jamais une créature à deux pieds ait pà
cmbraffer de pareils principes; & il y a mille contre un à parier que ces
mêmes nations auront dans leurs fymboles des articles tout-auflî abfurdes ,
auxquels elles ajoûteront une foi implicite & qu'elles maintiendront avec le
plus profond refpect. J'étois logé à Paris dans le même hdtel avec
l'Ambafladeur de Tunis , qui à fon retour de Londres, où il avoit paffé
quelques années , prenoit fon chemin par la France. Un jour je vis fon
Excellence Morefque qui fe divertiflbit dans le, veftibule à contempler les
fuperbes équipages qui rouloient par la rue ; quelques Capucins y paflerent
par hazard; ils n'avoient jamais vû de Tprc , comme l'Ambafladeur à fon
tour, quoique accoûtumé aux habillemens de l'Europe , n'avoit pas encore
yû cette grotesque figure que l'on nom: Digilized by Googl

86. HISTOIRE NATURELLE

les Catholiques; mais nous y sommes si fort accoutumés qu'elles ne nous étonnent plus: il est pourtant probable que dans les tems à venir il y aura des nations qui ne croiront pas sans beaucoup de peine que jamais une créature à deux pieds ait pu embrasser de pareils principes; & il y a mille contre un à parier que ces mêmes nations auront dans leurs symboles des articles tout-aussi absurdes, auxquels elles ajouteront une foi implicite & qu'elles maintiendront avec le plus profond respect.

J'étois logé à Paris dans le même hôtel avec l'Ambassadeur de Tunis, qui à son retour de Londres, où il avoit passé quelques années, prenoit son chemin par la France. Un jour je vis son Excellence Moresque qui se divertissoit dans le vestibule à contempler les superbes équipages qui rouloient par la rue: quelques Capucins y passèrent par hasard; ils n'avoient jamais vû de Turc, comme l'Ambassadeur à son tour, quoique accoutumé aux habillemens de l'Europe, n'avoit pas encore vû cette grotesque figure que l'on
nomme

DE LA RELIGION. 87
nomme Capucin : il n'y a point de termes pour exprimer l'étonnement réciproque qui étoit peint sur leurs physionomies ; Je crois que la surprise n'eût gueres été moindre entre le Dervis de l'Ambassadeur & ces disciples de St. François, s'ils étoient entrés en conférence. C'est ainsi que tous les hommes se regardent , les uns les autres , avec des yeux étonnés ; on ne peut nous mettre dans la tête que le turban de l'Afrique soit une tout-à-fait bonne , ou tout-à-fait mauvaise coiffure , que la capuce Européenne. C'est un fort honnête homme , dit le Prince de Sallé , en parlant de l'Amiral de Ruyter; c'est dommage qu'il soit Chrétien. Supposons qu'un Docteur de Sorbonne dise à un prêtre de Sais : comment est-il possible que vous adoriez des porreaux & des oignons ? Si nous les adorons , répond celui-ci , au moins ne les mangeons nous pas. Mais les chats & les fanges • dit le savant Docteur , voilà en vérité de précieux objets d'adoration ! ils peuvent valoir au moins les reliques & les ossements pourris des Martyrs , . réplique . F 4 Ton Digitized by Google

nomme Capucin: il n'y a point de termes pour exprimer l'étonnement réciproque qui étoit peint sur leurs physionomies; je crois que la surprise n'eût gueres été moindre entre le Dervis de l'Ambassadeur & ces disciples de St. François, s'ils étoient entrés en conférence. C'est ainsi que tous les hommes se regardent, les uns les autres, avec des yeux étonnés: on ne peut nous mettre dans la tête que le turban de l'Afrique soit une tout-aussi bonne, ou tout-aussi mauvaise coëffure que la capuce Européane. *C'est un fort bonnête homme*, dit le Prince de Sallé, en parlant de l'Amiral de Ruyter; *c'est dommage qu'il soit Chrétien.*

Supposons qu'un Docteur de sorbonne dise à un prêtre de Sais: comment est il possible que vous adoriés des porreaux & des oignons? Si nous les adorons, répond celui-ci, au moins ne les mangeons nous pas. Mais les chats & les singes! dit le savant Docteur, voilà en vérité de plaisans objets d'adoration! ils peuvent valoir au moins les reliques & les ossemens pourris des Martyrs, réplique

89 HISTOIRE NATURELLE fon favanc antagonillé. Mais n'êtes
t^ôUt pas fous , infitc le Catholique , de vous couper la gorge pour décider
fi un choux eft plus refpectable qu'un concombre ? J'en conviendrai , dit le
payen ; mais convenéa à votre tour qu'il y a encore moins de bon fens à fe
faire la guerre pour des volumes remplis de fophifmes , dont dixinille he
valent ni un concombre, ni une % pomme de choux, (a) Un f^ Il eft
(Ingulier qu'une religion auflî abfurde qu'étoic celle d'Egypte ait paru fi
ièmlable à celle des Juifs que les plus grands génies de l'antiquité n'ont
fçu l'en diftinguer. Tacite , auffi bien que Suetone, en tappottant le décret du
fénat, raie fous Tibere, qui banniflbit de Rome les piofélytes des Egyptiens
& des Juifs , traite exlrefTément ces deux religions fur le>même pied: c le
décret lui>même paroît être fondé fur cette fuppoftion. Aüum (y de fmeris
Ægyptiis Judaicifqu: ptleniis; faSumque patrum cen/ultum , mt quatuor
millui iiktrtini gtniris eâ faperftitione <n/eHa , quts idonea xtMs , in iti/uam
Sardinidm vehtrtr.tur , tetfrctr.dis illit latrotiniit ; fy fi ck gra~ vitaiem eoeti
intfrijtnt y vite damnum. Tac. Ann. lib. II. c. 8î. Externas edremenias ,
Ægyptios Judaicofque ritus compefeuit , coatlis qui fuperftitione ci
tenebantur , religiofai vejles eum inflru^ oaenit erani eemburert. Sueton : in
vitâ Tib. e. 36, Ces fages payons, lemarquoient quelque choie de feniolable
dans l'air & le ge'nie de ces peuples, de meme que dans l'elpiit dés deux
religions; Digilized by Google

38 HISTOIRE NATURELLE

fon favant antagonifte. Mais n'êtes vous pas fous , infifte le Catholique , de vous couper la gorge pour décider fi un chou est plus respectable qu'un concombre ? J'en conviendrai , dit le payen ; mais convenés à votre tour qu'il y a encore moins de bon sens à se faire la guerre pour des volumes remplis de sophismes , dont dix-mille ne valent ni un concombre , ni une pomme de choux. (a)

Un

(a) Il est singulier qu'une religion aussi absurde qu'étoit celle d'Egypte ait paru si semblable à celle des Juifs que les plus grands génies de l'antiquité n'ont sçu l'en distinguer. Tacite , aussi bien que Suetone , en rappottant le décret du sénat , fait sous Tibere , qui bannissoit de Rome les prosélytes des Egyptiens & des Juifs , traite expressément ces deux religions sur le même pied : & le décret lui-même paroît être fondé sur cette supposition. *Actum & de sacris Aegyptiis Judaicisque pellendis ; factumque patrum consultum , ut quatuor millia libertini generis eâ superstitione infecta , quâ idonea aetas , in insulam Sardiniam vererentur , coercendis illâ latrocinii ; & si ob gravitatem cœli interissent , vile damnum.* Tac. Ann. Lib. II. c. 85. *Externas caremonias , Aegyptios Judaicosque ritus compescuit , coactis qui superstitione eâ tenebantur , religiosas vestes cum instrumento omni comburere.* Sueton : in vitâ Tib. c. 36. Ces sages payens , remarquoient quelque chose de semblable dans l'air & le génie de ces peuples , de même que dans l'esprit des deux religions ;

DELAREtiGION. 8^ Uu fpeélateur intelligent de ce combat, mais par malheur les fpeftateurs de cette forte font bien rares , en concluroit d'abord que li pour établir un fyftême populaire il ne falloît qu'expofer les abfurdités des autres fyllêmes, il n'y a point de bigot fuperftitieux qui ne pût juftiner fon aveugle attachement aux principes qu'il a fucé dans fon enfance. Il n'en faut pas même tant aux hommes pour les rendre opiniâtres dans leur religion ; peut être le font ils d'autant plus qu'ils ont moins de connoHTanCes : & en général il y a un grand fonds de foi & de zele dans le genre humain. Diodore de Sicile nous raconte, à ce fujet, un événement fort remarquable , qui s'eft paffé fous fes yeux. (a) Dans le tems que la terreur du nom Romain rem* plüToit toute l'Egypte , un foldat légionnaire eut, par mégarde, le malheur de tuer un chat: cet horrible facrilege fouleva gions; les différences de leurs dogmes leur patois* Ibient trop frivoles pour y faire attention. (4 J Lib. I. F S Digitized by Google

J»0 HISTOIRE NATURELLE leva toute la populace contre lui :
 en vain le Roi lui même intercèda en faveur du criminel; rien ne pût le
 sauver de la fureur publique. Je suis persuadé que le sénat & le peuple de
 Rome auroient eu moins de délicatesse sur le chapitre de leurs Divinités
 nationales; peu de tems auparavant , ils avoient consacré à Auguste un siège
 dans la cour céleste ; & pour peu qu'il eût paru le désirer ; ils auroient
 détrôné tous les Dieux pour lui faire place : - præfens Divus babebitur
 coniugius. dit Horace: c'étoit là une démarche très importante , & que dans
 d'autres tems, ' ou dans d'autres nations, on n'eût point regardée d'un œil
 indifférent, (a) Non {n) Lorsque Louis Quatorze prit le Collège Jéuite de
 Clermont sous sa protection , la Société fit ôter la voûte qui étoit sur le portail
 de ce bâtiment, pour faciliter les ariues du Roi , ce qui donna lieu à cette
 épigramme. Sujiulit bine Cbrijlîy pro fuit que injîgnia Re^ht Impia gens!
 alium ne/eit bairt Deum, Digilized by Google

leva toute la populace contre lui : en vain le Roi lui même intercédâ en faveur du criminel ; rien ne pût le sauver de la fureur publique. Je suis persuadé que le sénat & le peuple de Rome auroient eu moins de délicatesse sur le chapitre de leurs Divinités nationales ; peu de tems auparavant , ils avoient assigné à Auguste un siége dans la cour céleste ; & pour peu qu'il eût paru le desirer ; ils auroient détrôné tous les Dieux pour lui faire place :

—— *præsens Divus habebitur*
Augustus.

dit Horace : c'étoit là une démarche très importante , & que dans d'autres tems , ou dans d'autres nations , on n'eût point regardée d'un œil indifférent. (a)

Non

(a) Lorsque Louis Quatorze prit le College Jésuite de Clermont sous sa protection , la société fit ôter la croix qui étoit sur le portail de ce bâtiment , pour y substituer les armes du Roi , ce qui donna lieu à cette épigramme.

Sustulit hinc Christi, profuitque insignia Regis
Impia gens! alium nescit habere Deum.

DE LA RELIGION. 91 Non obstant la fainteté de notre Religion , dit l'Orateur Romain , rien n'est plus commun parmi nous que le sacrilege ; a-t-on jamais entendu qu'un Egyptien ait violé le temple d'un chat, d'un Ibis, ou d'un Crocodile ? (a) Il n'y a point de tourment, dit-il ailleurs, qu'un habitant de l'Egypte ne subît plutôt que de faire la moindre injure à un Ibis, à un Afpic, à un chat , à un chien , ou à un Crocodile, (b) Dryden a donc bien eu raison de dire . Que leur Dieu fût conlruit ou de pierre ou de bois; En esclaves fournis ils rampent sous les loix : /4üec le même zele ils prennent sa défense Que fi l'or le plus pur composoit son essence* ■ Que (a) De natdrâ Dsonim L. I* (b) Tufe. quzft. Lib. V. * Voiey les vers de Dryden^ tels qu'ils sont dans l'Original, ,1 Os what foe'r defeent theic Godhead be, ,, Stock, ftone, ot othei homely pedigree: ,, In his defence his feivants are as bold , ,, As if he had been boin of beatengold. . ABSA1.0M and ACHtroPHEL. Digitized by Google

Non obstant la sainteté de notre Religion, dit l'Orateur Romain, rien n'est plus commun parmi nous que le sacrilege; a-t-on jamais entendu qu'un Egyptien ait violé le temple d'un chat, d'un Ibis, ou d'un Crocodile? (a) Il n'y a point de tourment, dit-il ailleurs, qu'un habitant de l'Egypte ne subît plutôt que de faire la moindre injure à un Ibis, à un Aspic, à un chat, à un chien, ou à un Crocodile. (b) Dryden a donc bien eu raison de dire,

*Que leur Dieu soit construit ou de pierre
ou de bois;*

*En esclaves soumis ils rampent sous ses
loix:*

*Avec le même zele ils prennent sa dé-
fense*

*Que si l'or le plus pur composoit son
essence.**

Que

(a) De naturâ Deorum L. I.

(b) Tusc. Quæst. Lib. V.

* Voicy les vers de Dryden, tels qu'ils sont dans l'Original.

„ Os what soe'r descent their Godhead be,
„ Stock, stone, or other homely pedigree:
„ In his defence his servants are as bold,
„ As if he had been born of beatengold.

ABSALOM and ACHITOPHEL.

P2 HISTOIRE NATURELLE Que dis-je ? plus les matériaux dont l'objet de leur culte est formé sont vils , plus leur dévotion s'échauffe : ils triomphent de ce qui devrait faire leur honte, & se font un mérite auprès de leur Dieu de braver , pour l'amour de lui , le ridicule & les opprobres que ses ennemis répandent sur eux à pleines mains. Dix-mille Croisés s'enrolent sous les faibles bannières, se font un honneur infini d'une expédition que leurs ennemis leur reprochent comme la chose du monde la plus déshonorante. ' Il y a, je l'avoue, une difficulté contre la Théologie Egyptienne ; & où est la Théologie contre laquelle il n'y en ait point ? Dans cinquante ans un couple de chats, à en juger par la proportion dans laquelle ces animaux se multiplient , peuplerait tout un Royaume : mettons vingt ans de plus pour la durée de ce culte: on pourra dire de l'Egypte ce que Petrone disoit de quelques Provinces de l'Italie , qu'il sera plus facile d'y trouver un Dieu qu'un homme : le nombre prodigieux des Dieux fera venir la •

faDigitized by Lioogle

' D'È LA religion, psfamine, qui exterminera jufqu'au dernier de la race humaine : & il ne reliera plus que des Dieux fans prêtres, & fans adorateurs, Il eft donc probable que cette nation, li renommée dans l'antiquité pour fa fageffe & pour fa faine politique, prévoyant des fuites aullî pernicieufes , y aie pourvû en réfervant fes hommages aux feules Divinités adultes : pour les petits Dieux qui tetoient encore, il eft à croire qu'on n'a pas été aullî fcrupuleux â' leur égard : & que l'on a pris fans façon la liberté de les noyer ; l'uiàge d'accommoder la Religion aux intérêts temporels n'eft pas d'invention moderne. Varron , homme favant & Philofophe, dlflerte fur la Religion , avec beaucoup de bon fens : il eft aflez modefte pour ne donner fes fpéculations que fous l'afpeâ de probabilités & de conjeélures : cette retenue feeptique lui attira les infpltes de St. Auguftin dont le zeile étoit un peu fougeux. Auguftin ne doutoit, de rien ; fa foi étoit entière, fa perfuallon inébranlable ; (a) cependant un poète contemporain (a) De civitate Dei Lib, III, c. 17. r Digilized by Google

famine, qui exterminera jusqu'au dernier de la race humaine : & il ne restera plus que des Dieux sans prêtres, & sans adorateurs. Il est donc probable que cette nation, si renommée dans l'antiquité pour sa sagesse & pour sa saine politique, prévoyant des suites aussi pernicieuses, y ait pourvu en réservant ses hommages aux seules Divinités adultes : pour les petits Dieux qui tetoient encore, il est à croire qu'on n'a pas été aussi scrupuleux à leur égard : & que l'on a pris sans façon la liberté de les noyer : l'usage d'accommoder la Religion aux intérêts temporels n'est pas d'invention moderne.

Varron, homme savant & Philosophe, disserte sur la Religion, avec beaucoup de bon sens : il est assez modeste pour ne donner ses spéculations que sous l'aspect de probabilités & de conjectures : cette retenue sceptique lui attira les insultes de St. Augustin dont le zele étoit un peu fougueux. Augustin ne doutoit de rien ; sa foi étoit entière, sa persuasion inébranlable ; (a) cependant un poëte contemporain

(a) De civitate Dei Lib, III. c. 17.

94 HISTOIRE NATURELLE rain du paganisme trouve à son tour, quoique très absurdement à la vérité, le système de ce saint homme si faux qu'il ne ' CToit pas même qu'il puisse en imposer aux enfans. (a) N'est il pas étrange que l'on soit si positif & si dogmatique sur des matières où il est si facile & si ordinaire de se tromper ? Maffei dit Spartian, ^ eâ tempejlare yudai hélum , quod vetabantur mutiare genitalia. (1>) Si jamais il y eut une nation ou un tems où la religion établie sembleroit avoir dû perdre tout son crédit; on croiroit que cela dut arriver à Rome du tems de Cicéron : on penseroit qu'alors l'incrédulité dut publiquement ériger son trône , & que Cicéron même, & par ses discours & par ses actions, dut s'en montrer le plus zélé partisan ; cependant il étoit bien éloigné de le faire : de quelque liberté qu'usât ce grand-homme dans ses écrits , & dans ses con(Ib) CZotMU'i Numilitani Ite L. I. v. SS®*'. « J • • (ÿj In vitâ Aanaai.

Digilized by Google

DE LA RELIGION. 95 «onmfations philofophiques ; on le voit prendre un foin extrême que fa conduite ne donne lieu à des reproches de Théifme & de profanation ; il voulut même que fa famille , & Térence fon époufe , en qui pourtant il avoit beaucoup de confiance , le prirent pour un homme religieux : il nous refte de lui une lettre adrelTée à cette derniere, où il lui recommande très férieufement d'oflPrir des facrifices à Apollon & Efculape, en reconnoiffance du rétabliffement de fa fanté. (a) ' La dévotion de Pompée étoit bien plus fincere: dans toute la conduite qu'il tint durant les guerres civiles , on remarque qu'il faifoit beaucoup de fonds fur les augures , les fonges , & les prophéties. Çb) Il n'y eut genre de fuperftition dont Augude ne fût infecté. On raconte que la veine poétique de Milton étoit moins fertile au printems que dans le refte de l'année : Augufte obferva^ de même que durant cette faifon ü ne rôvoit pas fi bien, & U) Lib. XIV. Ep. 7*. («) Cittr\$ de Divin. Lib, III* cap. Digitized by Google

conversations philosophiques ; on le voit prendre un soin extrême que sa conduite ne donne lieu à des reproches de Théisme & de profanation ; il voulut même que sa famille , & Térence son épouse, en qui pourtant il avoit beaucoup de confiance, le prissent pour un homme religieux : il nous reste de lui une lettre adressée à cette dernière, où il lui recommande très sérieusement d'offrir des sacrifices à Apollon & Esculape, en reconnoissance du rétablissement de sa santé. (a)

La dévotion de Pompée étoit bien plus sincère : dans toute la conduite qu'il tint durant les guerres civiles , on remarque qu'il faisoit beaucoup de fonds sur les augures , les songes , & les prophéties. (b) Il n'y eut genre de superstition dont Auguste ne fût infecté. On raconte que la veine poétique de Milton étoit moins fertile au printems que dans le reste de l'année : Auguste observa de même que durant cette saison il ne rêvoit pas si bien, &

(a) Lib. XIV. Ep. 7.

(a) Cicero de Divin. Lib. III. cap. 24.

^Î5 HISTOIRE NATURELLE & faisoit plus de fonges creux qu'à
 son ordinaire : lorsque il lui arrivoit par hazard de mettre le foulier droit au
 pied gauche, & le foulier gauche au pied droit ; ce grand & sage Empereur
 perdoit toute contenance. (a) En un mot , on ne fauroit douter que les
 anciennes superstitions n'aient produit autant de dévots de tout ordre qu'en
 produisent les religions modernes : leur influence peut-être n'étoit pas si
 forte; mais elle n'étoit pas moins universelle: la foi n'étoit pas si ferme, si
 précieuse , si décisive | mais il y eut tout autant de Croyans. Quelque
 impérieux & tranchant que soit le langage de la superstition ; on peut
 observer que les superstitieux affectent plutôt d'être convaincus qu'ils ne le
 sont en effet; leur conviction n'est pas folle ; rarement leur foi approche de
 cette persuasion d'après laquelle nous réglons notre conduite dans les
 affaires de la vie commune. Les hommes n'osent pas s'avouer à eux (a)
 Suttoniut , in vita Augusti, chap. 50 , 91 , 92, Plinius Lib. II. cap. 7, Digilized
 by

95 HISTOIRE NATURELLE

& faisoit plus de songes creux qu'à son ordinaire : lorsque il lui arrivoit par hazard de mettre le soulier droit au pied gauche, & le soulier gauche au pied droit ; ce grand & sage Empereur perdoit toute contenance. (a) En un mot , on ne fauroit douter que les anciennes superstitions n'aient produit autant de dévots de tout ordre qu'en produisent les religions modernes : leur influence peut-être n'étoit pas si forte ; mais elle n'étoit pas moins universelle : la foi n'étoit pas si ferme , si précise , si décisive ; mais il y eut tout autant de Croyans.

Quelque impérieux & tranchant que soit le langage de la superstition ; on peut observer que les superstitieux affectent plutôt d'être convaincus qu'ils ne le font en effet ; leur conviction n'est pas solide : rarement leur foi approche de cette persuasion d'après laquelle nous réglons notre conduite dans les affaires de la vie commune. Les hommes n'osent pas s'avouer
à eux

(a) *Suetonius*, in vita Augusti, cap. 90, 91, 92.
Plinius Lib. II. cap. 7.

■ t) È L A R E L I G I O N. 97 à eux mêmes les doutes qu'ils nourrissent dans leur esprit : ils croient mériter par une foi implicite : en prenant le ton affirmatif sur tout, ils se déguisent leur in* crédulité réelle à force de bigoterie. Mais la Nature ne perd point ses droits : la pâle lueur qui nous éclaire dans ces régions sombres , n'égale jamais la force des im* pressions que font sur nous l'expérience & le sens commun. Les aélions démentent les discours; elles font voir que dans ces sortes de sujets notre foi n'est qu'une opération inexplicable de l'entendement , placée entre la défiance & la conviction , mais plus voisine de la première. Notre esprit paraît être d'une substance bien peu solide : si même de nos jours tant de gens qui ne croient, pour ainsi dire, de faire agir sur lui le marteau & le burin , ne peuvent y graver des dogmes dont l'impression soit durable; cela doit être encore bien moins praticable dans les temps de l'antiquité, lorsque les personnes chargées pour exercer ces sortes de fonctions étoient en beaucoup plus petit nombre : faut il s'étonner que les hommes d'alors i

Tome III, G , n° •

I '98 HISTOIRE NATURELLE n'étant frappés que de leurs
paflageres, ayant souvent paru incrédules &- ennemis de la religion établie,
sans l'être en effet, ou du moins sans avoir au juile ce qu'ils étoient. Une
autre cause rendoit- les anciennes religions plus vagues & plus déconfues
que ne le font les modernes : les premières ne tenoient qu'à la tradition ,*
au lieu que les dernières font consignées dans des écrits» Les traditions des
vieux tems font perplexes , contradiétoires , & le plus souvent douteuses, il
n'étoit pas possible de les réduire à un Canon fixe qui déterminât les articles
qu'il falloit recevoir ; semblables aux Légendes des Catholiques, ^ Les
contes qu'on faisoit des Dieux étoient sans nombre ; chacun en croyoit
quelque chose ; personne ne pouvoit tout croire; & cependant on ne pouvoit
disconvenir^ que tout ne fût également bien ou mal fondé. Différentes villes
& différens peuples débitoient souvent des traditions diamétralement
opposées ; & il n'y avoit point de raison de préférer l'une, à l'autre. On étoit
accablé d'une infinité d'histoires fur Digilized by Google

t) E LA RELIGION. 99 lefquelles la tradition n'apprenoit rien de pofitif ; & l'on pafloit , par des ' nuances prefque imperceptibles , des articles fondamentaux à ces liftions gratuites. La religion payenne difparoît comme un brouillard, auffitôt qu'on la regarde de près, & qu'on l'examine piece après piece : on n'a jamais pû l'alTujettir à des dogmes' & à des principes confians. Ces 'confidérations,.*â la vérité, n'étoient pas en état de* détromper la multitude, parce que la multitude n'eft pas raifonnable ; cependant elles la faifoient vaciller & héfiter dans la foi ; elles pouvoient même conduire certainé'efprits à des pratiques & à des.fentimens qui avoient tout l'air de l'irréligion la plus décidée. ' AJoûtons que les fables du paganiime' étoient gayes, riantes, faciles à comprendre & à retenir; il n'y entra- ni diables, ni lacs de fouffre, ni rien qui pût effrayer' l'imagination. Qui ' pourroit s'empêcherde fourire au récit des amours de Mars de Venus, ou en penfant.aux tendres gaillardifes de Jupiter & de Pan ? C'étoit véritablement,* à ces égards, -une religion poë-i tique , pout-être même étoit elle au-defl-bui • ' G 2 de Digilized by Google

100 HISTOIRE NATURELLE de la grande poëſie : les poètes moderne^ en ont fait uſage; mais jamais aſſurément ils ne parlent avec plus de liberté & d'irrévérence de ces Dieux , qu'ils regardent comme des êtres fabuleux, que n'en firent les anciens , qui les prenoient pour des objets de culte & d'adoration. Un ſyſtème n'a pas fait de profondes impreſſions ſur le peuple : donc tous les hommes de bon ſens l'ont réjetté : donc , en dépit des préjugés de l'éducation , le ſyſtème oppoſé a été généralement reconnu pour vrai , en vertu des raifonnemens qui l'appuyoient ; cette concluſion n'eſt rien moins que juſte; il me ſemble qu'on devroit en conclure précifément le contraire. Moins une ſuperſtition eſt importune & préſomptueuſe; moins auſſi elle provoque notre indignation, & moins nous ſommes excités à remonter vers ſa ſource , & à creuſer juſqu'à ſes fondemens. Il eſt d'ailleurs incontestable que l'empire ' que toute forte de foi religieuſe exerce ſur l'entendement eſt un empire chancelant & peu aſſuré; Il dépend beaucoup de l'humeur, & des caprices de l'imagination; la dif. Digitized by Google

de la grande poésie : les poètes modernes en ont fait usage ; mais jamais assurément ils ne parlent avec plus de liberté & d'irrévérence de ces Dieux , qu'ils regardent comme des êtres fabuleux , que n'en firent les anciens , qui les prenoient pour des objets de culte & d'adoration.

Un système n'a pas fait de profondes impressions sur l'esprit du peuple : donc tous les hommes de bon sens l'ont réjeté : donc , en dépit des préjugés de l'éducation , le système opposé a été généralement reconnu pour vrai , en vertu des raisonnemens qui l'appuyoient ; cette conclusion n'est rien moins que juste ; il me semble qu'on devoit en conclure précisément le contraire. Moins une superstition est importune & présomptueuse ; moins aussi elle provoque notre indignation , & moins nous sommes excités à remonter vers sa source , & à creuser jusqu'à ses fondemens. Il est d'ailleurs incontestable que l'empire que toute sorte de foi religieuse exerce sur l'entendement est un empire chancelant & peu assuré : il dépend beaucoup de l'humeur , & des caprices de l'imagination ; la

dif.

DE LA RELIGION. i®i différence n'est que dans les degrés: un ancien placera un trait impie à côté d'une tirade diéiée par la fuperaition , il y a des difcours où cette alternative fe fait remarquer d'un bout à l'autre : (a) les modernes penfent fouvent de la même maniéré, mais ils font plus circonſpeés dans leurs eapreiOons. Lucien dit en termes bien expès que de fon tems on ne pouvoir refufer de croire les fables les plus ridicules du paganifme fans paſſer pour impie & profane; (b) Sc penſe-t-on que cet aimable écrivain eût employé toute la force de fon eſprit, qu'il eût ■ («) Témoins ce pallage remarquaMe de Tadte: Prdter multipliées rtrum humanarum eafus , terrâ^ue prodigia , & fulminum monitusy 6* fûtes» rerom prdfagiay Iſtſty trijliay ambigu» . n aniftdés. Nee enim unijuam atroeribus populi Remaui cia. dihut , maiifque jujlis judiciis approbotum efl , non effe cura Dût jecuritam nedram , ejje ultienem. Hift. L. I. La querelle qu'Auguſte fit à Neptune eſt un exemple du même genre: fi cer Empereur ne prenoit pas Neptune }our un être réel qui dominoit fur l'Océan , quel fujet avoir il de ſe ficher? de s'il le prenoit cour tel quelle folie de l'irriter encore d'avantage ? On peut fitire la même remarque fur les exclamations de Quintilien au fujet de la mort de Tes enfans. {b} Philopfeudet. ; G 3 Digitizod by Google

foi HISTOIRE NATURELLE eût lancé tant de traits fat3rrlques
conbe la religion nationale, H cette religion n'avoit point été généralement
reçue parmi fes compatriotes &'fes contemporains? ■ Tite Live reconnoît,
comme feroit un Théologien de nos jours, que l'irréligion ell devenue fort
commune ; mais il la condamne avec la même févérité : (a) le peuple
pouvoir il être exempt des fuperlitions qui en impofoient à un fi grand
Lomme? Les Stoïciens donnoient à leur Sage les épîthetes les plus fublimes
, & qui te» noient même de la profanation : il n'y avoir que lui qu'on pût
nommer riche , libre , -fouverain ; il étoit égal aux Immortels ils oublièrent
d'ajouter que, pour l'efprit & le bon fens, il en avoir pour le moins autant
qu'une vieille femme. Rien n'est plus pitoyable que de ' voir cette fcfe ,
imbue des plus baffes fuperftitions , & refpectant toutes les fottifes que les
Augures ont imaginées , prenant le corbeau qui croafie du côté gauL» X#
Cf xOf Digitized by Googic

102 HISTOIRE NATURELLE

eût lancé tant de traits satyriques contre la religion nationale, si cette religion n'avoit point été généralement reçue parmi ses compatriotes & ses contemporains ?

Tite Live reconnoît, comme feroit un Théologien de nos jours, que l'irréligion est devenue fort commune ; mais il la condamne avec la même sévérité : (a) le peuple pouvoit il être exempt des superstitions qui en imposoient à un si grand homme ?

Les Stoïciens donnoient à leur Sage les épithètes les plus sublimes , & qui tenoient même de la profanation : il n'y avoit que lui qu'on pût nommer riche , libre , souverain ; il étoit égal aux Immortels : ils oublièrent d'ajouter que, pour l'esprit & le bon sens, il en avoit pour le moins autant qu'une vieille femme. Rien n'est plus pitoyable que de voir cette secte , imbue des plus basses superstitions , & respectant toutes les sottises que les Augures ont imaginées , prenant le corbeau qui croasse du côté gau-

(a) L. X. c. 20.

DE LA RELIGION. Le cri gauche pour un mauvais pronostic, & le cri de la corneille qui se fait entendre du même côté, pour un présage de bonheur. De tous les Stoïciens Grecs, il n'y eut que Panætius qui osa douter de la certitude de l'art des Augures & des Devins. (a) Marc Antonin nous apprend lui-même qu'il a souvent reçu en songe des avis de la part des Dieux, (b) Si Epictète nous défend de faire attention au langage des corneilles & des corbeaux; ce n'est pas qu'il croie ce langage faux; c'est qu'il croit sans conséquence; ces oiseaux ne peuvent nous prédire autre chose. Il ne te rompras le cou, tu feras la perte de tes biens, événements qui selon Epictète ne nous regardent pas, & ne doivent en aucune façon nous intéresser. (c) Le Stoïcisme est un mélange de superstition & d'enthousiasme philosophique; l'esprit de cette secte, en de Divin. Lib. I. cap. Lib. I. 17. Enchiridion, §. 17. 0-4 }.

Z04 HISTOIRE NATURELLE entièrement tourné vers la
 Morale,- dérai-, foone en fait de Religion, (a) Platon fait dire à Socrate
 qu'on ne l'accusoit d'impiété que parcequ'il refu* soit de croire certaines
 fables ; parcequ'il nioit , par exemple , que Saturne ait châtré son pere
 Uranus , & que Jupiter ait détrôné son pere Saturne ; (h) cependant, dans un
 des Dialogues qui fuivent, le mê^ me Socrate représente le peuple Athénien
 comme généralement persuadé que l'ame est mortelle, (c) Y a-t-il ici une
 contradiction ? Oui ; mais ce n'est pas Platon, c'est le peuple qui se
 contredit. Dans tous les tems , les principes du peuple font un composé de
 parties discordantes; & ils devoient l'être sur-tout dans ces terres-là, lorsque
 le joug de la superstition étoit si léger, & si facile à porter, (d) Le (a) Les
 Stoïciens n'étoient pas tout à fait orthodoxes ; cependant on voit, par les
 exemples que nous venons de rapporter , qu'ils avoient bien des choses ; le
 peuple , sans - doute , croyoit tout ce qu'on vouloit lui dire. (i)
 Eutvphr. , (f) Phédon (d) La conduite de Xéon , telle que lui-même.

Digilized by Coogic

entièrement tourné vers la Morale, déraisonne en fait de Religion. (a)

Platon fait dire à Socrate qu'on ne l'accusoit d'impiété que parcequ'il refusoit de croire certaines fables ; parcequ'il nioit , par exemple , que Saturne ait châtré son pere Uranus , & que Jupiter ait détrôné son pere Saturne ; (b) cependant , dans un des Dialogues qui suivent , le même Socrate représente le peuple Athénien comme généralement persuadé que l'ame est mortelle. (c) Y a-t-il ici une contradiction ? Oui ; mais ce n'est pas Platon , c'est le peuple qui se contredit. Dans tous les tems , les principes du peuple sont un composé de parties discordantes ; & ils devoient l'être sur-tout dans ces tems-là , lorsque le joug de la superstition étoit si léger , & si facile à porter. (d)

Le

(a) Les Stoïciens n'étoient pas tout à fait orthodoxes ; cependant on voit , par les exemples que nous venons de rapporter , qu'ils croyoient bien des choses ; le peuple , sans-doute , croyoit tout ce qu'on vouloit lui faire croire.

(b) Eutyphrø.

(c) Phædo.

(d) La conduite de Xenophon , telle que lui-même.

DE LA RELIGION. 105 Le même Cicéron qui dans le Tein de (a famille alFeste des fentimens fi dévots , ‘ ne même nous la décrit y montre tout à la fois y 8e combien le genre humain fut crédule dans ce rem s ‘là , 8e combien les hommes de tous les tems font peu d’accord avec eux mêmes dans des matières de lleligion. Ce vaillant capitaine, ce grand philofophe, difciple de Socrate , qui nous a confervé les fpéculations les plus tahnées de Ton maître par rapport à la nature d: Dieu , Xenophon , dis.je, donne dans la fuperOition la plus cradè du paganifme. Que l’on en juge par Iss traits fuivans. Conformément à l’avis de Socrate. . Xenophon confulte l’oracle de Delphes , avant ae s’engager dans l’expédition de Cyrue. De Exped. fJb. U!, p, 294t ex ed, Leunelavii. Dans la nuit dans laquelle il fe faifit des Généraux , il fait un fon^e qui fait beaucoup d’imprelllon fur lui quoiqu’il le aoye ambigu. Ib. p, 29; L’éternument lui Paroit un heureux préfage , de même qu’à toute armée. Ibid. p. 300. Etant arrivé à la riviete de CfntrifSy il fait un autre fonge, qui lui paroi c très important , aufl! bien qu’à Chirofophe , 5ui partageoit le commandement avec lui. Id. ,ib, jy. p. 321. Les Grecs fouffrent beaucoup d’un vent de Nord, lequel ceflè auditôt qu’on lui a offert un facriHce. Ibidem, p 329. Sur le point d’établir une colonie, il différé d’en prendre la réfolution jufqu’à ce qu’en feaet il ait confulté les viiffimes. Lib. y p 3 f9. Il exerce lui- même la fonâion d’ Augure aveé beaucoup d’habileté. Ibid. p. 361 11 eft déterminé par l’état des viiftimes à refiifer le Gcnénlat en chef qu’on lui offre Lib. VI. p. 273. Cléandre, le Lacédémonien y le refufe pour la même raifon , quoiG S

Digiized by Google

106 HISTOIRE NATURELLE ne se fait point de conscience de
traiter/ devant un tribunal public, la doctrine d'un état à venir de fable
ridicule, qui ne mérite qu'il ait grande envie de l'accepter. Ib. p. 352. Xe-
nophon rappelle un vieux fong, avec l'interprétation qui en a été faite,
lorsqu'il s'étoit joint, pour la première fois, à Cyrus. p. 373. Il fait mention
du lieu par lequel Hercule descendit aux enfers : il parle de cet événement en
homme qui le croit vrai , il dit qu'on en voit encore les traces Ib. p. 37J.
L'armée risque de périr de faim parce que les auspices lui défendent
d'avancer. p. 382, 383. L'Augure Eudide ne veut pas croire que son ami
Xenophon soit revenu de l'expédition sans argent : il consulte les entrailles
des victimes; & il y voit clairement que la chose est vraie. Lih. VU. p. 421.
Notre philosophe, ayant conçu le projet d'augmenter les revenus des Athé-
niens par le moyen des mines, exhorte à consulter l'oracle avant de rien
entreprendre. Dt rat, red. p. 93 a Pour peu que l'on examine ces faits avec
attention , on verra que ce n'étoient pas là des farces de Politique : dans ces
siècles l'hypocrisie ne procuroit pas de grands avantages, ou plutôt n'en
procuroit aucuns. Il paroît ailleats , par un autre ouvrage de Xenophon ,
(*) qu'il étoit taxé d'hérésie , ce qui n'arrive jamais aux dévots politiques.
Cette même raison me persuade que Newton , Locke , Clarke & d'autres ont
adhéré sincèrement à la foi Arrienne, ou Socinienne, qu'ils professoient ; &
j'oppose toujours cet argument ' aux libertins qui veulent absolument faire
passer ces grands philosophes pour des hypocrites. (*) Memtraillia, Digitized
by Google

ne se fait point de conscience de traiter, devant un tribunal public, la doctrine d'un état à venir de fable ridicule, qui ne mérite

qu'il ait grande envie de l'accepter. *Ib.* p. 392. Xenophon rappelle un vieux songe, avec l'interprétation qui en avoit été faite, lorsqu'il s'étoit joint, pour la première fois, à Cyrus. p. 373. Il fait mention du lieu par lequel Hercule descendit aux enfers : il parle de cet événement en homme qui le croit vrai, il dit qu'on en voit encore les traces *Ib.* p. 375. L'armée risque de périr de faim parce que les auspices lui défendent d'avancer. p. 382, 383. L'Augure Euclide ne veut pas croire que son ami Xenophon soit revenu de l'expédition sans argent : il consulte les entrailles des victimes ; & il y voit clairement que la chose est vraie. *Lib. VII.* p. 425. Notre philosophe, ayant conçu le projet d'augmenter les revenus des Athéniens par le moyen des mines, exhorte à consulter l'oracle avant de rien entreprendre. *De rat. red.* p. 932.

Pour peu que l'on examine ces faits avec attention, on verra que ce n'étoient pas là des farces de Politique : dans ces siècles l'hypocrisie ne procuroit pas de grands avantages, ou plutôt n'en procuroit aucuns. Il paroît d'ailleurs, par un autre ouvrage de Xenophon, (*) qu'il étoit taxé d'hérésie, ce qui n'arrive jamais aux dévots politiques. Cette même raison me persuade que Newton, Locke, Clarke & d'autres ont adhéré sincèrement à la foi Arrienne, ou Socinienne, qu'ils professoient ; & j'oppose toujours cet argument aux libertins qui veulent absolument faire passer ces grands philosophes pour des hypocrites.

(*) *Memorabilia.*

DE LA K E L I G I O N. 107 rite pas que l'on y fafle h moindre atteation. (a) Dans Salluste , (b) César parle, en plein Sénat , sur le même ton. (c) Cependant on auroit tort de conclure de ces propos licentieux que l'incrédulité & le Scepticisme aient été répandus parmi le peuple; cela est manifestement faux. Il est vrai que certains articles de la religion établie étoient assez indifférens à ceux qui la professoient ; mais d'autres leur tenoient plus à cœur : les Fyrrhoniens faisoient tous leurs efforts pour montrer que les uns n'étoient pas mieux fondés que les autres: • Cot-t (a) Fro Cluentio, cap. 61, (^j De bello Catilinaio. (ej Cicéron tTufc. Qu. Ltb. I. cap. r, 6.2 Seneque Cfp. 24.] &c Juvenal [Sat. 1.] disent égale» ment qu'il n'y a point de petit garçon , ni de vieille femme assez imbécile pour croire les descriptions que font les poètes de l'état après la mort. D'où vient donc que Lucrèce exalte A tort son maître pour nous avoir délivrés des terreurs d'une autre vie? Il se peut que le gros des hommes ait été alors dans les dispositions du Céphale de Platon: tant qu'il étoit jeune, & au'il se portoit bien, il plaifantoit sur toutes ces histoires; mais devenu vieux & infirme, il commença à appréhender qu'elles ne fussent vraies. Z); Rep. Lib. I. Cela arrive encore assez fréquemment de nos jours. Digitized by Google

io8 HISTOIRE NATURELLE Cütta fe fervlt de cet artifice dans
 fes Dialogues fur là Nature des Dieux: pour réfuter le fyftême de la
 Mythologie par degrés, il examine d'abord, avec fon adverfaire orthodoxe,
 les hiftoires les plus graves, & les plus univerfellement reçues : de-là il
 pafle à ces contes frivoles que tout le monde tournoit en ridicule: des Dieux
 il defcend aux Déefles , des DéeiTes aux Nymphes, des Nymphes aux
 Faunes & aux Satyres : Carnéade fon maître avoit ufé de la même méthode,
 (a) Enfin voici les deux différences les plus frappantes qu'il y ait entre une
 religion traditionnelle ou Mythologique, & un religion fyftématique ou
 Scholaftique. D'abord la première eft fouvent plus raifonnable que la
 fécondé: elle n'eft, pour ainfi dire, qu'un recueil d'événemens, peu fondés il
 eft vrai , mais qui pourtant n'impliquent pas des contradiélions formelles &
 dont on puUTE démontrer l'abfurdité. Enfuite la religion traditionnelle ne
 pefe pas fi fort à l'efprit humain ; & quoique gênera(a) StxtMi Empir. adr.
 Mathena. L. VIII. Di^ ' ' - tjy Cji?=

.DE LA RELIGION. 109 râlement reçue, elle n'excîte pas des pasfions fi violentes, ni ne fait de li fortes imprcflions fur l'entendement.

XIII. La religion primitive du genre humain doit fa principale origine aux craintes que l'avenir infpire. On peut juger quelles idées les hommes doivent fe faire d'un Pouvoir invifible & inconnu; taudis que tout les fait trembler, & que leur efprit n'eft rempli que de finiftres événeinens. Tout ce que la malice, la févérité, la vangeance , la cruauté ont de plus affreux , vient fe peindre, des traits les plus noirs, dans i'ame fombre du dévot , & augmenter l'horreur dont elle eft pénétrée. En proyc à mille terreurs paniques, dont une imagination vive lui multiplie les objets : dans ces profondes ténèbres , ou , ce qui pis eft , dans ce foible crépufcule dont il eft environné , la Divinité fe préfente à lui comme un fpeftre revêtu de la forme la plus épouvantable; il n'y a point de trait de méchanceté dont il ne la croye capable , & Digitized by Google

iiioHIS'roIRE NATURELLE % & que dans ces accès ' de frayeur
 il ne lui attribue en effet sans le moindre scrupule. Tel parott être l'état
 naturel de la Religion, envifagée par une de ces faces; mais elle en présente
 encore une autre. Si nous confidérons ce goût pour l'exagération & la
 flatterie qui se manifeste, dans tous les systèmes religieux , & qui eff l'effet
 de la frayeur même dont nous venons de parler; il paroît qu'il en doive
 naître une Théologie toute opposée. La Divinité fera ornée de toutes les
 vertus , de toutes les qualités excellentes: & quelque loin que l'on pousse
 l'hyperbole ■ ; on ne ' croira ja' mais en avoir assez dit; ces perfections
 parottront encore bien au-deffus des éloges qu'on leur donne. • De-là
 réfultent des panégyriques sans Un; & l'on ne prend pas la peine
 d'examiner s'ils accordent avec la raison ou -avec les phénomènes; on s'y
 croit fuâdfamment .autorifé par là même qu'ils tendent à exalter la gloire
 du divin objet de notre culte. Ici donc il y a une él^icè de contradiction
 entre -les deux ptincipes de la nature huDigitized by Google

110 HISTOIRE NATURELLE

& que dans ses accès de frayeur il ne lui attribue en effet sans le moindre scrupule.

Tel paroît être l'état naturel de la Religion, envisagée par une de ses faces; mais elle en présente encore une autre. Si nous considérons ce goût pour l'exagération & la flatterie qui se manifeste dans tous les systèmes religieux, & qui est l'effet de la frayeur même dont nous venons de parler; il paroît qu'il en doive naître une Théologie toute opposée. La Divinité sera ornée de toutes les vertus, de toutes les qualités excellentes: & quelque loin que l'on pousse l'hyperbole; on ne croira jamais en avoir assez dit; ses perfections paroîtront encore bien au-dessus des éloges qu'on leur donne. De-là résultent des pannyriques sans fin; & l'on ne prend pas la peine d'examiner s'ils accordent avec la raison ou avec les phénomènes; on s'y croit suffisamment autorisé par là même qu'ils tendent à exalter la gloire du divin objet de notre culte.

Ici donc il y a une espèce de contradiction entre les deux principes de la nature hu-

DE LA RELIGION. iii humaine sur lesquels la Religion est fondée. Nos terreurs naturelles nous font voir une Divinité méchante & pour ainsi dire diabolique ; notre penchant à louer nous la peint excellente & toute-parfaite. Chacun de ces principes a plus ou moins d'influence sur nous , selon les diverses dispositions des esprits. . Il n'est pas surprenant que des peuples plongés dans l'ignorance & la barbarie, comme font les habitans de l'Afrique, ceux des Indes , ceux même du Japon , incapables d'étendre les notions qu'ils se forment d'un Pouvoir intelligent, adorent un être qui de leur propre aveu est cruel, mal-faiteur, détestable ; il est cependant à croire qu'ils se gardent bien de dire tout haut ce qu'ils en pensent, & sur-tout de le dire dans son temple, où il pourroit les entendre. . Tous les Idolâtres ont gardé , pendant long-tems, des notions aussi viles & aussi abjectes ; & il est certain que les Grecs eux mêmes ne s'en font jamais entièrement défaits. Xenophon observe à l'honneur de Socrate qu'il a toujours rejeté l'opinion vulgaire

112 HISTOIRE naturelle vulgaire , qui borne la connoissance des Dieux à certains objets, & par rapport aux autres les laisse dans une parfaite ignorance : félon ce philosophe , les Dieux connoissent parfaitement toutes nos actions , toutes nos paroles, & toutes nos pensées; (a) mais cette phéopie, étant de beaucoup trop haute pour la portée de ses concitoyens , (fc) il ne faut point être surpris de les voir critiquer & blâmer, dans leurs écrits, ces mêmes Dieux aux autels desquels ils se prosternoient. Hérodote en particulier, en plus d'un endroit, ne craint point de leur attribuer des sentiments d'une basse envie , qui conviendroient mieux à des Démon. Cependant , dans le tems même que les payens chargeoient leurs Divinités des actions les plus infâmes ; les cantiques qu'ils chantoient dans leurs temples ne retentissoient que des épithètes les plus glo(a) Mem Lib. I. ^ h'f Les anciens croyoient que les Dieux étoient renfermés dans le ciel; on voit dans Lucien que la doctrine de leur Toute* prévenait par un opinion 'lingulière, pour un paradoxe phéopique, y fait de fufi. Digilized by Google

vulgaire , qui borne la connoissance des Dieux à certains objets, & par rapport aux autres les laisse dans une parfaite ignorance: selon ce philosophe , les Dieux connoissoient parfaitement toutes nos actions, toutes nos paroles, & toutes nos pensées; (a) mais cette philosophie, étant de beaucoup trop haute pour la portée de ses concitoyens, (b) il ne faut point être surpris de les voir critiquer & blâmer, dans leurs écrits, ces mêmes Dieux aux autels desquels ils se prosternoient. Hérodote en particulier, en plus d'un endroit, ne craint point de leur attribuer des sentimens d'une basse envie, qui conviendroient mieux à des Démons. Cependant, dans le tems même que les payens chargeoient leurs Divinités des actions les plus infames; les cantiques qu'ils chantoient dans leurs temples ne retentissoient que des épithetes les plus glo-

(a) Mem. Lib. I.

(b) Les anciens croyoient que les Dieux étoient renfermés dans le ciel; on voit dans Lucien que la doctrine de leur Toute-présence passoit pour une opinion singulière, pour un paradoxe philosophique, *Hermotimus, sive de seffis.*

DE LA RELIGION.- 113 glorieuses. Lorsque le Poète Timothée
 récita l'hymne qu'il avoit composé à l'honneur de la cruelle & capricieuse
 Diane * dont il élévoit les vertus & les actions jusques aux nues : Puis Je
 v«tre fille , lui dit un des affilans, refTembler à la DiefTt que vous célébrés!
 (a) Lorsque les hommes aggrandissent l'idée de leur Divinité , cette
 exaltation, le plus souvent, ne porte que sur le pouvoir & l'intelligence ; on
 oublie la bonté ; ce n'est pas assez de l'oublier ; à mesure que les Dieux
 acquièrent plus de science & d'autorité , ils deviennent plus redoutables:
 aucun secret n'échappe à leur vûe» ils pénètrent jusqu'aux recoins les plus
 ,cachés du .cœur humain: il faut donc bien prendre garde de ne rien
 désapprouver de ce qu'ils • font , il faut écarter tout sentiment de blâme; il
 faut louer, applaudir, être ravi en extase; & si quelque esprit mélancolique,
 dans un accès de vapeurs, attribue aux objets de notre dévotion une
 conduite qui feroit révoltante dans des hommes; (a) Plut, de fupetft. - . ^ ,
 Tome III. H Digitized by Google

ri4 HISTOIRE NATURELLE mes; il Taut- pour tant la' trouver
 admirable en eux, & ' leur ' en ' faire de grands complimens. Plusieurs
 religions populaiTcs , à' en - juger par les conception» du commun' des
 honiraes *. • font véritablement une espece- de Démonifme^ de quelques
 éloges que l'adorateur enthouflafmé comblé fon Dieu; il eft certain que'
 pour 'l'ordinaire il, lui- ôte en bonté tout ce qu'it Jui ! donne en
 intelligence^ & en grandeur. Le. langage 'de l'Idolâtre peut être
 menfonger; & contraire* à l'opinion' qu'il a dans l'êfprlt; chez les 'dévots
 'plus raffinés l'opinion' elle même contracte fouvent une efpece do fauflfeté
 ^ & fe voit- démentie par les fentimens du cœur : ce cœur: dé* teffe tout bas
 les- effets cruels de lavangeance- de fon Dieu,- tandis que- l'efprit » en
 lâche- courtifan', n'ofe rien y voir que d'adorable* & de parfait. Ce combat
 •interne augmente la'terreur, & donne un air plus- hideux aux- phantômes
 qui perfé-cutent les viélimes infortunées de la fuperffition. ; Un jeune
 homme a lû l'hiftoire des Dieux dans Homere ou. .dans* Héfiode :
 Digitized by Google

mes; il faut pourtant la trouver admirable en eux, & leur en faire de grands complimens. Plusieurs religions populaires, à en juger par les conceptions du commun des hommes, sont véritablement une espèce de Démonisme; de quelques éloges que l'adorateur enthousiasmé comble son Dieu; il est certain que pour l'ordinaire il lui ôte en bonté tout ce qu'il lui donne en intelligence & en grandeur. Le langage de l'Idolâtre peut être menfonger & contraire à l'opinion qu'il a dans l'esprit; chez les dévots plus raffinés l'opinion elle-même contracte souvent une espèce de fausseté; & se voit démentie par les sentimens du cœur: ce cœur déteste tout bas les effets cruels de la vengeance de son Dieu, tandis que l'esprit, en lâche courtisan, n'ose rien y voir que d'adorable & de parfait. Ce combat interne augmente la terreur, & donne un air plus hideux aux phantômes qui persécutent les victimes infortunées de la superstition.

Un jeune homme a lu l'histoire des Dieux dans Homere ou dans Hésiode :
il

Il a vu leurs faélions , leurs guerres , leurs injustices, leurs adultérés, leurs incestes, tous leurs crimes , en un mot, décorés des plus grands éloges. Quelle est sa surprise, lorsqu'il se produit dans le monde, de voir que les loix infligent des châtimens 'à ces mêmes actions que les poètes attribuent aux habitans du séjour céleste ? Cette observation est de Lucien, (a) Il y a peut être un contraste plus fort encore entre les idées que des religions plus récentes nous donnent , & entre ces sentimens de générosité, de douceur, d'impartialité & de justice que la Nature elle même a gravés dans nos cœurs. A mesure que ces religions multiplient les sujets de crainte ; elles rendent la notion de la Divinité encore plus grossière & plus barbare, (b) 11 ' fa) Neevomantia, La Mythologie nous donne" le Dieu Bac» chus pour inventeur de la Danse & du Théâtre & les représentations théâtrales' faisoient autrefois partie du culte public , on les exécuta dans les occasions les plus solennelles ; souvent même on y eut' recours dans des tems de peste , comme à un moyen d'apaiser la colère des Dieux. Il n'en est plus de même : dans ces derniers tems surHa I tout

ii6 HISTOIRE NATURELLE II n°7 a que l'absence absolue des principes de la Morale pour le maintien de la foi les dévots se font fortement élevés contre les fables: un savant Théologien a nommé le Théâtre le vestibule de l'Enfer. Pour se convaincre qu'il est possible de représenter la Divinité d'une façon plus odieuse encore, & moins à l'égard de la saine Morale, on n'a qu'à lire un passage du Chevalier Ramsay, écrivain qui avoit du goût & de l'imagination : il n'étoit rien moins qu'ennemi du Christianisme ; il étoit au contraire animé du desir le plus louable d'être orthodoxe: la Trinité, l'Incarnation , la Satisfaction , qui sont les doctrines les plus exposées aux traits des esprits forts, ne révoltèrent point son entendement; il n'y eut que celles de la Prédestination & de la Réprobation éternelles qui firent pâlir son humanité, dont il paroît avoir été amplement partagé:,. Quelles étranges idées, dit il, ,, se formeroit de notre sainte Religion un Philosophe Indien ou Chinois, s'il falloit qu'il en ,, jugeât d'après les systèmes des esprits forts de ,, nos jours & de nos pharisaïques docteurs ? après Mieux prouvé avec force les objections «m* nées contre ces dogmes ^ voici comment il finit. ,, C'en ai-je que nos Incrédules , nos Chrétiens ,, judaïsants, nos docteurs du Fatalisme ont défigurés les saints & sublimes mystères de la foi,,, c'est ainsi qu'ils ont confondu la nature du bien & du mal: c'est ainsi que transformant les passions les plus monstrueuses en attributs divins, ,, & mettant dans l'essence éternelle , comme au,, tant de 'perfections , ce qui rend les hommes ,, coupables des plus énormes forfaits , ils ont

Il n'y a que la nécessité absolue des principes de la Morale pour le maintien de la
fo-

tout les dévots se sont fortement élevés contre les spectacles: un savant Théologien a nommé le Théâtre le vestibule de l'Enfer.

Pour se convaincre qu'il est possible de représenter la Divinité d'une façon plus odieuse encore, & moins assortie à la saine Morale, on n'a qu'à lire un passage du Chevalier Ramsay, écrivain qui avoit du goût & de l'imagination: il n'étoit rien moins qu'ennemi du Christianisme; il étoit au contraire animé du desir le plus louable d'être orthodoxe: la Trinité, l'Incarnation, la Satisfaction, qui sont les doctrines les plus exposées aux traits des esprits forts, ne révolterent point son entendement; il n'y eut que celles de la Prédestination & de la Réprobation éternelles qui fissent pâtir son humanité, dont il paroît avoir été amplement partagé: „ Quelles étranges idées, dit il, „ se formeroit de notre sainte Religion un Philo- „ sophe indien ou Chinois, s'il falloit qu'il en „ jugeât d'après les systèmes des esprits forts de „ nos jours & de nos pharisaïques docteurs?.....

Après avoir proposé avec force les objections connues contre ces dogmes, voici comment il finit.

„ C'est ainsi que nos Incrédules, nos Chrétiens „ judaïsans, nos docteurs du Fatalisme ont défiguré les saints & sublimes mystères de la foi; „ c'est ainsi qu'ils ont confondu la nature du bien „ & du mal: c'est ainsi que transformant les passions les plus monstrueuses en attributs divins, „ & mettant dans l'essence éternelle, comme autant de perfections, ce qui rend les hommes „ coupables des plus énormes forfaits, ils ont „ sur.

:de la religion. 117 fociété qui puifle conferver ces prindpei | '
 purs dans notre efprit, & faire en forte j| que nous rr^glions conftamment
 fur eux le jj jugement que nous portons de la condui- I te des hommes. S'il
 ne répugne pas aux notions communes que les Princes fe faïent une Morale
 à part, un peu différer,* te de celle des fimples particuliers ; à combien plus
 forte raifon cela ne doit il pas être permis à ces Intelligences fupérieures ,,
 furpairé le paganirme dans l'art de blarphcmei/ ,, Les payent les p!us
 groffiers fe contentèrent ,, d'criger en Dieux la Volupté, l'Incefte, fit l'A^
 dultere ; les Frédefinateurs divinifent la cruauté, ,, la colère , la fureur , la
 vangeance , tous les cri* ,, met les plus noirs 8c les plus exéaables. ,, V.
 Principet Phil. de la Rrl. Nat. &* Rivél , par le Chevalier Ramfay P. II. p.
 401 Par d'autres endroits l'on voit que cet auteur ne croit pas le TyAeme des
 Arminiens ni celui des Moliniflet fort propre à adoucir cette dofrine :
 s'étant ainfi exclus de toutes les feâes Chrétiennes : il fe voit réduit à
 propofer lui-même un fyftême de Ton invention c'ell une efpece
 d'Origépifme , qui fuppole la préexiftence oes âmes Immaines 8c brutes, de
 même que la converüon 8c le falut éternel de tous les hommes, anim iix 8e
 Diables. Cette Oi inion lui étant particulière , nous ne nous y arrêterons pas:
 au relie li les idées cet écrivain ingénieux m'ont paru dignes d'être
 rapportées, ce n'ell pas que je prétende en garantir la jufiefle. . H 3 i { « i f
 A } Digilized by Google

société qui puisse conserver ces principes purs dans notre esprit, & faire en sorte que nous réglions constamment sur eux le jugement que nous portons de la conduite des hommes. S'il ne répugne pas aux notions communes que les Princes se fassent une Morale à part, un peu différente de celle des simples particuliers; à combien plus forte raison cela ne doit il pas être permis à ces Intelligences supérieures

„ surpassé le paganisme dans l'art de blasphémer
 „ Les payens les plus grossiers se contenterent
 „ d'ériger en Dieux la Volupté, l'Inceste, & l'Adultere; les Prédestinateurs divinifient la cruauté,
 „ la colere, la fureur, la vengeance, tous les crimes les plus noirs & les plus exécrables. „ V. *Principes Phil. de la Rel. Nat. & Rével*, par le Chevalier Ramsay P. II. p. 401.

Par d'autres endroits l'on voit que cet auteur ne croit pas le système des Arminiens ni celui des Molinistes fort propre à adoucir cette doctrine: s'étant ainsi exclus de toutes les sectes Chrétiennes: il se voit réduit à proposer lui-même un système de son invention: c'est une espece d'Origénisme, qui suppose la préexistence des ames humaines & brutes, de même que la conversion & le salut éternel de tous les hommes, animaux & Diables. Cette opinion lui étant particulière, nous ne nous y arrêterons pas: au reste si les idées de cet écrivain ingénieux m'ont paru dignes d'être rapportées, ce n'est pas que je prétende en garantir la justesse.

8 HISTOIRE NATURELLE res dont la nature , les propriétés
 & les intentions nous font si profondément cachées? • Su7it Superis fua
 jura (a) les Dieux ont des maximes de droit qui ne font faites que pour
 eux. , i ' XIV. Je ne puis m'empêcher de placer ici une obfervatiOn qui ne
 devroit pas échapper à ceux qui se mêlent de faire des recherches sur la
 nature humaine. Quelque sublime que soit la définition nominale qu'une
 religion puisse donner de la Divinité; il est certain qu'un grand nombre,
 peut-être même la plupart des croyans chercheront moins à s'attirer la
 faveur divine par la vertu & les bonnes œuvres , qui seules peuvent plaire à
 l'être tout -parfait, que par des observances frivoles , par un zèle immodéré ,
 par des extases fanatiques , par une (a) Ovid. Met, Lib. IX. T. joi. Digitized
 by Google

118 HISTOIRE NATURELLE

res dont la nature , les propriétés & les intentions nous sont si profondément cachées?

Sunt Superis sua jura (a)

les Dieux ont des maximes de droit qui ne sont faites que pour eux.

XIV.

Je ne puis m'empêcher de placer ici une observation qui ne devrait pas échapper à ceux qui se mêlent de faire des recherches sur la nature humaine. Quelque sublime que soit la définition nominale qu'une religion puisse donner de la Divinité; il est certain qu'un grand nombre, peut-être même la plupart des croyans chercheront moins à s'attirer la faveur divine par la vertu & les bonnes œuvres, qui seules peuvent plaire à l'être tout-parfait, que par des observances frivoles, par un zèle immodéré, par des extases fanatiques, par une

(a) Ovid. Met. Lib. IX. v. 501.

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

DE LA RELIGION. Z19 «ne 'foi aveugle aux myfteres & aux opinions abfurdes. n*y a qu'une très peti« te partie, du Sad-der, auffi bien, ^ue du Pentateuque qUi conlifle- en j»rèceptes. de Morale; & foyons fûrssque c'est la;inoins ^ obfervée. ,(^a@d les aiaciens dWmains étoient afiligés de la. peûe », ils kétoïenc bien éloignés de la^ regarder comme îe;chAUmenç de leurs vices, il ne leur vint pas même dans l'efprit de fe . repentir & de ^ebanger de conduite; ils içe.penforent-.ppint qu'ils étoient les brigands ;du:fftOode. i-'que ieur ambition dc leurcavarïoe ddfoloient la;terre, & réduifoient l ies nftions les .plus opulentes à la mendicité; ulsiavoliit, uni moyen plus court d'appaifer Jâ coéere célefte. ; 'o'ér toit de créer' un Diftateur,(& de lui faire cbafTerun cloû dans ..une porte, (a) 'Dans rifle; d^gine > une -faétion .ayant formé un complot, des conjurés attaquèrent en traîtres ^ & aflkiEnerent en- barbares feptt cent de leurs concitoyens zcun'^le ces infor-^ tunés s'étoic réfiigié â la porte, du temple' qu'il (a) DiSator tlavî figtnâi tau/if Tit. Lif. Lib. VU. cap, 3, H 4 Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE qu'il tenoit embrassée ; ils lui
 coupèrent les deux mains , & l'ayant emporté hors de la terre sacrée, le
 brûlèrent impitoyablement: par cette impiété , dit Hérodote, ils
 offensèrent les Dieux, & se rendirent coupables d'un crime qui ne peut
 jamais être expié : (fl") il ne compte donc pour rien tant d'autres Athéniens
 , qui font frémir d'horreur. Supposons même, ce qui pourtant est rare, qu'il y
 ait une religion populaire qui déclare explicitement que les bonnes mœurs
 sont l'unique moyen d'obtenir la faveur divine: supposons qu'il y ait des
 prêtres établis pour répéter , tous les jours , cette maxime dans leurs
 sermons, & pour l'inculquer aux esprits avec l'éloquence la plus persuasive:
 tel est l'attachement des hommes à leurs vieux préjugés qu'au défaut
 de quelque autre superstition ils feraient confier l'essence de la Religion à
 être réservés à ces exercices, plutôt que de la placer dans la vertu & dans
 la Morale. Nous ne voyons pas que le sublime prologue (a) Lib. VI. • - . I V
 Digitized by Google

qu'il tenoit embrassée; ils lui couperent les deux mains, & l'ayant emporté hors de la terre sacrée, le massacrèrent impitoyablement: *par cette impiété, dit Herodote, ils offenserent les Dieux, & se rendirent coupables d'un crime qui ne peut jamais être expié: (a)* il ne compte donc pour rien tant d'autres assassinats, qui font frémir d'horreur.

Supposons même, ce qui pourtant est rare, qu'il y ait une religion populaire qui déclare expressément que les bonnes mœurs sont l'unique moyen d'obtenir la faveur divine: supposons qu'il y ait des prêtres établis pour répéter, tous les jours, cette maxime dans leurs sermons, & pour l'inculquer aux esprits avec l'éloquence la plus persuasive: tel est l'attachement des hommes pour leurs vieux préjugés qu'au défaut de quelque autre superstition ils feroient consister l'essence de la Religion à être réguliers à ces exercices, plutôt que de la placer dans la vertu & dans la Morale. Nous ne voyons pas que le sublime prologue

(a) Lib. VI.

LDE. LA RELIGION, ni que des Loix de Zalcuque (a) ait inspiré aux Locriens , sur la manie de se rendre la Divinité favorable , des idées plus saines que n'en avoient les autres Grecs. Notre observation est donc universellement vraie ; mais il n'en est pas pour ce. Il est moins difficile de rendre raison du fait. Il ne suffit pas de dire que le peuple est par-tout accoutumé à dégrader ses Dieux, à les former sur son modèle, à en faire une espèce de créatures humaines , seulement un peu plus éclairées. & plus puis-je dire que nous: cela ne leve point la difficulté : il n'y a personne qui soit assez stupide , assez dépourvu de raison naturelle pour ne pas voir que la vertu & la probité sont les plus estimables de toutes les qualités dont l'homme puisse être revêtu; pourquoi donc n'attribue-t-on pas à son Dieu la même façon de penser ? pourquoi ne fait-on pas consister dans leur exercice toute la Religion , ou du moins la partie la plus essentielle de la Religion?. Dira-t-on qu'on le trouve dans Diodore de Sicile , Lib. XII. . ^ H 5 1 I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

122 HISTOIRE NATURELLE . Dira-t-on que l'on proféré les» pratiques Aiperilitieufis i J celles de la Alorale pacce:que elles font moins, pénibles? Mais, pour ne point parler id.dw fôveres pénitences du Btachmafiei& du iTjkkipoin ,l a'en eft ce;pas déjà une bien;di«:e que le ;iîiamaiUn des Turcs? fous .des climats brulans, & foulent dans les. mois. les;plus. chauds de l'anoée, ces. pauvres geôs demeurent , plulieurs, jours. de fuite, depuis ie. lever jufqu'au coucher du fdeil , fans manger & iâns boire : il n'y a affurément iperfonne de fi vicieuR ni.de fi' dépravé qui ne, trouvât cetr te abftinence plus rude que l'exercice d'un devoir de Morale (k quelque , nature qu'U pût être, ' Groiroit on qu'il y ait plus, d'agrément à cd»f»ver les quatre otrômes des Mofcovttes, iou i imiter la vie.aufiere.de quelques Catholiques Romains , qu'à avoir un efprit doux, & bienfailant? Pour ..peu qu'on ait acquis l'habitude des vertus ; elles deyhent autant de plalOrs; au lieu que la ruperftition.'efi ' toujours odieufe & incommode. ElTayons de donner une folution plus fatisfafante. Ce que nous faifons comme • > amis. Digilized by Google

Dira-t-on que l'on préfère les pratiques superstitieuses à celles de la Morale parce-que elles sont moins pénibles? Mais, pour ne point parler ici des sévères pénitences du Brachmane & du Talapoin, n'en est ce pas déjà une bien dure que le *Rhamazan* des Turcs? sous des climats brulans, & souvent dans les mois les plus chauds de l'année, ces pauvres gens demeurent, plusieurs jours de suite, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, sans manger & sans boire : il n'y a assurément personne de si vicieux ni de si dépravé qui ne trouvât cette abstinence plus rude que l'exercice d'un devoir de Morale, de quelque nature qu'il pût être. Croiroit on qu'il y ait plus d'agrément à observer les quatre carêmes des Moscovites, ou à imiter la vie austère de quelques Catholiques Romains, qu'à avoir un esprit doux & bienfaisant? Pour peu qu'on ait acquis l'habitude des vertus; elles deviennent autant de plaisirs; au lieu que la superstition est toujours odieuse & incommode.

Essayons de donner une solution plus satisfaisante. Ce que nous faisons comme
amis,

DE LA .RE LIG 10 N. 123 amis, ou comme pexes, nous parole
desde> voirs dont^ nous nous acquittons envers nos bienfaiteurs & nos,,
enfans nous ne pour* rions y manquer fans deflerrer , les nœuc'», dufang, &
fans -transgreffer les loix natu. relies; nous Jes rempliflons par inclination:
un fentiment d'ordre & de beauté morale nous y. fait .trouver de nouveaux
plaifirs : l'homme vertueux fait le bien fans peine j& fans effort : les .vertus
même qui ' font plus aufleres , & ,qui demandent plus de réflexion,. le
dévouement à la patrie, l'obéiffance filiale, la tempérance, , l'intégrité , ces
vertus , dis-je , nous paroUTent autant d'obligations , ^ qui ne peuvent nous
procurer aucun mérite religieux ; nous les de-* vions d'avance , fbit à la
fociété, foit à nous mêmes : en obfervant tous ces devoirs le , fuperftitieux
ne ^croit pas encore avoir, .i proprement, parler, agi pour l'amour de fon
Dieu , il croit n'avoir ^rien fait qui puiffe lui mériter une proteétion
fpéciale: il ne.penfe pas que \e fervice le plus agréable aux yeux de la
Divinité, c'eft de faire le bonheur des créatures , qui font l'ouvrage de fes
mains; 41 ÇuU? plus Digitized by Google

U HISTOIRE naturelle plus immédiat pour calmer les frayeurs
qu'il robfedent; la pratique la plus inutile, & la plus contraire à ses penchans ,
voilà ce qu'il lui faut ; il s'y adonnera par les raifons même qui devroient
l'en éloigner ; elle lui paroitra d'autant plus pure qu'elle n'est fondée fur
aucun motif, & que par elle même elle n'est bonne à rien. Plus il facrifie de
ses aifes, plus il montre de zele & de dévotion ; plus sa conduite lui paroît
méritoire : rendre un dépôt , payer ses dettes , ce ne font là que des aftes de
juftice, dont sa Divinité ne fauroit lui tenir compte, des aftes dont on ne peut
se difpenfer , & que bien des gens pratiqueroient quand il n'y auroit point
de Dieu; mais jeûner du matin au soir , se fustiger comme un misérable, cela
se rapporte plus directement au fervice divin. Voilà donc les seuls motifs qui
engagent le superftitieux à ces fortes d'austérité^: par ces mar- . ques d'une
dévotion diftinguée il s'infinue dans la faveur de l'être fuprême : déformais
il dort en fûreté , il peut se promettre, & du bonheur dans cette vie, & le
falut éternel dans la vie à venir. VoiDigilized by Google

plus immédiat pour calmer les frayeurs qui l'obsèdent; la pratique la plus inutile, & la plus contraire à ses penchans, voilà ce qu'il lui faut; il s'y adonnera par les raisons même qui devroient l'en éloigner; elle lui paroitra d'autant plus pure qu'elle n'est fondée sur aucun motif, & que par elle même elle n'est bonne à rien. Plus il sacrifie de ses aises, plus il montre de zèle & de dévotion; plus sa conduite lui paroît méritoire: rendre un dépôt, payer ses dettes, ce ne sont là que des actes de justice, dont la Divinité ne sauroit lui tenir compte, des actes dont on ne peut se dispenser, & que bien des gens pratiqueroient quand il n'y auroit point de Dieu; mais jeûner du matin au soir, se fustiger comme un misérable, cela se rapporte plus directement au service divin. Voilà donc les seuls motifs qui engagent le superstitieux à ces sortes d'austérités: par ces marques d'une dévotion distinguée il s'insinue dans la faveur de l'être suprême: désormais il dort en sûreté, il peut se promettre, & du bonheur dans cette vie, & le salut éternel dans la vie à venir.

Voi-

DE LA RELIGION. ^{iaÿ} VoiU d'oii vient encore que fouvent la piété la plus ruperftitieufe eil compatible avec les difpofitions les plus criminelles. Ne jugeons jamais des mœurs d'un homme par la ferveur de Ton zeUe , ou par Ton ailL duité aux exercices publics , quand même nous ferions aflurés qu'il agit de bonne foi r rien n'eft plus trompeur que cette conclu* fion; les attentats les plus, énormes font, au contraire , très propres à enfanter la terreur religieufe & â augmenter la fuperilition. Bomilcar avoit formé le complot d'aflaiSner , dans la même heure , tout le Sénat de Carthage , & de donner des fers i fa patrie ; . par . trop d'égard aux préfages & aux pronoftics , ill eh perdit l'occalôn : fur quoi un hiftorien remarque qu'il n'y a point d'hommes plus fuperjiiiieux que ceux qui » forment . les entreprifes les plus horribles ou les plus périlleufes : (c) & en effet leur dévotion & leur foi fpirituelle s'accroiffent avec les frayeurs donc ils font agités. Catilina ne fe contente point des Divinités avouées , & des rites («) Dhd. SU, L. XX. L (I ■ 1 II' Digiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.75% accurate

r2(f HiStOIRE NATURELLE tes établis dans fon païs ; fcs
àpgoifles ■ lui firent naître de nouvelles inventions en ce genre', (a) dont
vralfemblâblement il ne fe fût jamais avifé, s'il étoit' demeuré' bon citoyen'
& fidele au' lois- de" fa République. On peut ajobter que les remords & les
horreurs fecretes que l'on font après un crime commis,- ne laiffent point de
re^ pos au criminel qu'il ' n'ait 'eu recours^ à des cérémonies expiatotfcs
par lefquelles il croit fe décharger^ de fes offenfes. Tout ce qui afPoiblit ou
dérange notre conititu* tioonnntériemrb favorife les intwêts de là fuperftition
; f au' lieu que- rien n'eft plus propre à ' lai domter & à la détruire qu'iinc
vertu' mile - âo inébranlable : elle nous préfervedes actidens défaftreiix qui
infpirenc la mi^ancolie, ou du moins elle ^nous apprendVà les . ftippoiter^
tarit qiie dans' lé calme' des paflàans' ce beau jour éclairé notre efprit, le
phaotôme dés'fauflets Divinités n'ofe s*y montrer. ' Mais tant, que' d'un
au(l>) Cietro , Catilin. J. Sallu/Î, de bello Catilinaio. / J Digitizod by
Google

tes établis dans son pays ; ses angoisses lui firent naître de nouvelles inventions en ce genre ; (a) dont vraisemblablement il ne se fût jamais avisé, s'il étoit demeuré bon citoyen & fidèle aux loix de sa République.

On peut ajouter que les remords & les horreurs secrètes que l'on sent après un crime commis , ne laissent point de repos au criminel qu'il n'ait eu recours à des cérémonies expiatoires par lesquelles il croit se décharger de ses offenses. Tout ce qui affoiblit ou dérange notre constitution intérieure favorise les intérêts de la superstition ; au lieu que rien n'est plus propre à la dompter & à la détruire qu'une vertu mâle & inébranlable : elle nous préserve des accidens dévastateurs qui inspirent la mélancolie , ou du moins elle nous apprend à les supporter : tant que dans le calme des passions ce beau jour éclaire notre esprit , le phantôme des fausses Divinités n'ose s'y montrer. Mais tant que d'un
au-

(b) Cicero , Catilin. I. Sallust. de bello Catilinario.

autre 'côté,' dépourvus d'instruction , nous n'écoutons que la voix naturelle de nos timides cœurs, les terreurs qui nous assiegent nous peindront l'être suprême avec les traits d'un tyran barbare ; & les méthodes que nous choisissons pour l'appaîser nous accoutumeront à le regarder comme un être capricieux. Dans les religions populaires, la cruauté ^ le caprice ^ sous quelque nom qu'on les déguise, forment toujours le caractère dominant de la Divinité : ' souvent les prêtres mêmes; au lieu de rectifier ces fausses conceptions, les nourrissent & les entretiennent : plus le Dieu est terrible : plus nous sommes dociles & fournis à ses ministres : ' plus les pratiques ■ qu'il faut pour lui plaire sont bizarres; plus nous sommes réduits à renoncer à nos propres lumières', pour nous livrer à la direction de nos guides- spirituels. Cependant, quoique l'artifice des horribles puisse augmenter ces forces de faiblesse & de folie naturelle • tutelles ; ce n'est pourtant pas à cet artifice qu'elles doivent leur naissance ; elles poussent des racines plus profondes dans nos esprits ; elles résultent, en un mot, des

ja8 HISTOIRE NATURELLE propriétés cfTentLelles &
univprfelles de la nature humaine. XV. V 1 Quoique l'homme barbare &
manquant d'instruction soit assez stupide pour méconnoître l'auteur de la
Nature dans ceux de ses ouvrages qui lui sont familiers & qu'il connoit par
habitude ; il ne l'est pourtant pas assez pour rejeter cette idée lorsqu'on
vient à la lui présenter; & il n'est gueres concevable qu'elle puisse être
rejetée par un homme qui a le jugement sain. A peine ouvrons nous les
yeux que par-tout nous apercevons des plans, des vûes, une destination :
dès que nos facultés développées nous mettent en état de nous élever
Jusqu'à l'origine du système universel , l'idée d'une cause intelligente vient
nous frapper avec une évidence qui porte conviction. Les dessein
uniformes qui se font remarquer dans toute la structure de l'univers nous
conduisent , non nécessairement, du moins très naturellement à concevoir
cette cause comme unique & individuelle ; il Diqu'ir V : Google

propriétés essentielles & universelles de la nature humaine.

XV.

Quoique l'homme barbare & manquant d'instruction soit assez stupide pour méconnoître l'auteur de la Nature dans ceux de ses ouvrages qui lui sont familiers & qu'il connoit par habitude ; il ne l'est pourtant pas assez pour rejeter cette idée lorsqu'on vient à la lui présenter ; & il n'est gueres concevable qu'elle puisse être rejetée par un homme qui a le jugement sain. A peine ouvrons nous les yeux que par-tout nous appercevons des plans, des vûes, une destination : dès que nos facultés développées nous mettent en état de nous élever jusqu'à l'origine du système universel , l'idée d'une cause intelligente vient nous frapper avec une évidence qui porte conviction. Les desseins uniformes qui se font remarquer dans toute la structure de l'univers nous conduissent , si non nécessairement, du moins très naturellement à concevoir cette cause comme unique & individuelle ;
il

DE LA RELIGION
Il n'y a que des préjugés d'éducation qui
peuvent étouffer en nous un sentiment aussi raisonnable. Les événemens
même dans lesquels la Nature semble se contrarier , prouvent un plan suivi
 , parcequ'on découvre ces événemens par-tout : tout annonce la même
intention , quelque inexplicable & incompréhensible qu'elle soit. Les biens
& les maux, le bonheur & la misère, la sagesse & la folie, la vertu & le vice,
tout cela est mêlé & confondu. Rien n'est pur sans alliage * . tout avantage
a, ses inconvéniens : il se fait une compensation générale entre toutes les
conditions & tous les états. Dans ' nos vœux les plus chimériques., il ne
nous est presque pas - possible d'imaginer, une situation qui puisse nous
fixer , & qui ne nous laisse plus rien à désirer : la coupe de la vie nous est
versée des deux tonneaux que le poète place à la droite & à la gauche de
Jupiter : ou s'il arrive - ve que nous la buvions pure; le même poète nous dira
qu'elle est tirée du tonneau gauche* Nous ne faisons, pour ainsi dire,
qu'enfermer l'âme dans le feu» Digitized by Google

ij0 HISTOIRE NATURELLE fleurir les biens: plus un bien est exquis; plus aussi le mal qui l'accompagne est violent ; c'est ici une de ces lois de la Nature . * l'homme qui ne souffre que peu d'exceptions, L'esprit le plus pénétrant est voisin de la folie; les plus grands éclats de joie touchent à la plus profonde mélancolie; les plaisirs les plus ravissants sont suivis de la fatigue & des dégoûts les plus cruels; à l'espoir le plus flatteur succèdent les traverses les plus accablantes. En général, il n'y a point de vie plus paisible , car pour la vie heureuse , il n'y faut point songer, il n'y a point de vie plus paisible que celle d'un homme modéré, qui garde, autant qu'il est possible, un juste équilibre, & qui contracte une espèce d'insensibilité pour tout. Le bon, le grand, le sublime, le délicieux étant compris éminemment dans les principes purs du Théisme , l'analogie de la Nature exige que le bas , le puérile, l'absurde , le terrible soient le partage des fictions, & des chimères religieuses. Ce penchant que nous avons tous à croire l'existence d'un Pouvoir intelligent Digitized by Google

130 HISTOIRE NATURELLE

fleurir les biens : plus un bien est exquis ; plus aussi le mal qui l'accompagne est violent ; c'est ici une de ces loix de la Nature qui ne souffrent que peu d'exceptions. L'esprit le plus pénétrant est voisin de la folie ; les plus grands éclats de joye touchent à la plus profonde mélancolie ; les plaisirs les plus ravissans sont suivis de la fatigue & des dégoûts les plus cruels ; à l'espoir le plus flatteur succèdent les traverses les plus accablantes. En général, il n'y a point de vie plus passable , car pour la vie heureuse , il n'y faut point songer, il n'y a point de vie plus passable que celle d'un homme modéré , qui garde, autant qu'il est possible, un juste équilibre, & qui contracte une espece d'insensibilité pour tout.

Le bon, le grand, le sublime, le délicieux étant compris éminemment dans les principes purs du Théisme, l'analogie de la Nature exige que le bas, le puérile, l'absurde, le terrible soient le partage des fictions, & des chimeres religieuses.

Ce penchant que nous avons tous à croire l'existence d'un Pouvoir intelligent
&

DE LA Religion» 131 6c invifible, s'il n'est pas un infitnd):
 primitif, est au moins un résultat de l'usage de notre esprit, inféparable de la
 nature humaine : on peut l'envisager comme une marque que le divin
 ouvrier a imprimée à son ouvrage. Quoi de plus glorieux pour les hommes
 que d'avoir été choisis, parmi toutes les créatures, pour porter l'empreinte
 & l'image du créateur! ^ais , juste ciel ! Combien cette image est elle
 défigurée dans les religions populaires ! Que la Divinité devient
 méconnoissable dans les portraits que nous en traçons ! que de caprices ,
 d'absurdités , & de défauts nous mettons en elle ! que nous la dégradons !
 oui nous la dégradons bien au-delà de ce que dans la vie commune nous
 appelions un homme sensé, ou un honnête homme. Noble prérogative de la
 raison humaine! elle peut atteindre à la connoissance du souverain Etre ; des
 objets que la Nature expose à nos sens elle remonte jusqu'au premier
 principe , jusqu'au créateur de l'univers. Mais voici bien un autre spectacle :
 promenés vos regards sur les 1 2 naïf ; . I 1 l'f |f I 4 I ■}» ■I I , i Digilized
 by Google

131 HISTOIRE NATURELLE nations & les tems : examinés les
maximes de Religion qui ont eu vogue dans le monde ! vous aurez de la
peine à vous persuader que ce soit autre chose que des rêves d'un homme en
délire ; peut être même les prendrés vous plutôt pour des imaginations
capricieuses de fanges travestis , que pour des assertions sérieuses , positives
, & dogmatiques d'êtres qui s'honorent du beau nom d'êtres raisonnables. '
Écoutez les protestations des hommes ! il n'y a rien dont ils soient si assurés
que de la vérité de leur Religion. Voyés leur conduite : vous douterez qu'ils
aient jamais eu de Religion du tout. L'homme dont le zèle paraît le plus
fervent & le plus vrai , peut être un hypocrite. L'impie le plus déclaré peut
ressentir des frayeurs secrètes , & n'est pas à l'abri des remords de
conscience. Les personnes qui avoient le plus d'esprit , & l'esprit le plus
cultivé , ont souvent donné dans de grandes absurdités en fait de
Théologie. Les hommes les plus sensuels & les plus dissolus ont
souvent embrassé Digilized by Google

nations & les tems : examinés les maximes de Religion qui ont eu vogue dans le monde ! vous aurés de la peine à vous persuader que ce soit autre chose que des rêves d'un homme en délire ; peut être même les prendrés vous plutôt pour des imaginations capricieuses de singes travestis , que pour des assertions sérieuses , positives , & dogmatiques d'êtres qui s'honorent du beau nom d'êtres raisonnables.

Ecoutez les protestations des hommes ! il n'y a rien dont ils soient si assurés que de la vérité de leur Religion. Voyés leur conduite : vous doutérés qu'ils aient jamais eu de Religion du tout.

L'homme dont le zele paroît le plus fervent & le plus vrai , peut être un hypocrite. L'impie le plus déclaré peut ressentir des frayeurs secrètes , & n'est pas à l'abri des remords de conscience.

Les personnes qui avoient le plus d'esprit , & l'esprit le plus cultivé , ont souvent donné dans de grandes absurdités en fait de Théologie. Les hommes les plus sensuels & les plus dissolus ont souvent embrassé

DE LA RELIGION. 133

braTé les préceptes les plus rigoureux en fait de Religion. ili » t i: ii. i • l:' L'ignorance tfl la mere de la dévotion , , I maxime proverbiale, mais confirmée par l'expérience. Cependant cherchés un peuple qui n'ait point de Religion: fi vous le trouvés; foyés fûr qu'il ne différé pas beaucoup des bêtes brutes. Qu'y a t - il de plus pur que la Morale de quelques fyftômes de Théologie ? Qu'y a-t-il de plus dépravé que les pratiques auxquelles ces mêmes fyfiêmes donnent cours. La confolante perfpeéHve d'une vie i venir nous caufe les tranfports les plus vifs; mais les fujets de terreur que cette idée renferme font bientôt ceffer nos tranfports , leur impreffion eft bien autrement forte & durable dans l'efprit humain. Tout eft énigme & myftere : le doute, l'incertitude, l'irréfolution , voilà les feuls fruits de nos plus exaèles recherches. Mais telle eft la foiblefle de notre raifon, tel fft l'effet contagieux de l'opinion , que I I V I !i

i. Digitized by Google

IU HISTOIRE NATURELLE ce doute même , ce doute réfléchi,
ne pourroit être de durée , fi nous ne portions la vûe plus loin , fi en
opposant superfluité à superstition nous ne les faifions, pour ainfi dire ,
combattre enfeinble ; pendant qu'elles se font la guerre la plus furieuse,
nous nous fauvons heureusement dans les régions obscures, mais tranquilles
de la Flûlophie. AVERDigilized by GocJgle

134 HISTOIRE NATURELLE

ce doute même , ce doute réfléchi , ne pourroit être de durée , si nous ne portions la vûe plus loin , si en opposant superstition à superstition nous ne les faisons , pour ainsi dire , combattre ensemble : pendant qu'elles se font la guerre la plus furieuse , nous nous sauvons heureusement dans les régions obscures , mais tranquilles de la Philosophie.



AVER-

AVERTISSEMENT D U TRADUCTEUR. C'ette traduSîton efl k
finit du ha* zard. Je pajjois une partie de Tété à la campagne, avec un
philofophe de mes amis: les quatre Diflertationi de Mr. Hume faifoient alors
beaucoup de bruit: 'je les avois Jur moi: S plein de cette leàure, fen par lois
fans cejjè» j^près avoir excité la curiofité de mon ami, il fallut la faîsf aire :
il n^ entendait pas V Anglais : je me fis un amufement de lui traduire
chaque jour un morceau ; ce morceau fournijfoit une matière toujours
nouvelle toujours agréable à notre con* verfation. Combien de fois
n*admirions nous pas enfmble les traits ingénieux, la profondeur, r
élégance, l'efprit , jufqu'à la fingularité des idées de Mr. Hume! Mon ami
s^emparoit avec avidité des cayers de la tradudtion, à mefure qu'ils
fortoient de ma plume: il ne fe lajjbit pas de les relire, 6f de les méditer: il
Tome ILL l 4 eou''

' Avertissement.* couchoit fis réflexions par écrit : fai jugé
celles qu'il a faites sur l'Histoire Naturelle et la Religion , dignes de
paraître à côté de cet ouvrage, ' Si ellei fissent un peu de la
négligence champêtre , le Lecteur se refrouviendra du lieu - Ott elles ont pris
naissance. Je n'y ai à' autre part que de les avoir rangées, d'avoir vu les
affliges des Anciens que l'on avait été obligé de citer de mémoire. E X A«.

• ^ » Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

couchoit ses réflexions par écrit : & j'ai jugé celles qu'il a faites sur l'Histoire Naturelle de la Religion, dignes de paroître à côté de cet ouvrage. Si elles se ressentent un peu de la négligence champêtre, le Lecteur se ressouviendra du lieu où elles ont pris naissance. Je n'y ai d'autre part que de les avoir rangées, & d'avoir vérifié les passages des Anciens que l'on avoit été obligé de citer de mémoire.

EXAMEN PE t'HISTOIRE NATURELLE DELA RELIGION.

X^{fe}X'Entreprens l'eiamen d'un oufraII T I ge philQfopbique ; & je l'exami. SJ ï nerai en PhilQfophe. Je dirai il I tranquillement me» raifons : je les dirai avec fimplicicé , fans chercher des embellifemens , & fans m'éga* icr dans le yafle champ de l'Erudition. Je / refpeéle les lumières & les talens de Mr. Hume; mais ii fait des aflertions dont la vérité me paroît douteufe : il en fait d'autres où il me femble avoir tort ; je les combat* trai les unes & les autres avec cette franchi* fe , & avec cette candeur qui conviennent â tout écrivain qui fait profeflâon d'être honnête homme. I 5

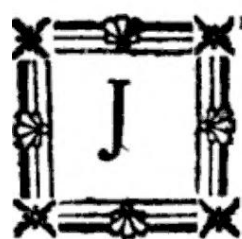
Com> • Digitized by Google

EXAMEN

DE L'HISTOIRE NATURELLE

DE LA

RELIGION.



Entreprends l'examen d'un ouvrage philosophique ; & je l'examinerai en Philosophe. Je dirai tranquillement mes raisons : je les dirai avec simplicité , sans chercher des embellissemens , & sans m'égarer dans le vaste champ de l'Erudition. Je respecte les lumieres & les talens de Mr. Hume ; mais il fait des assertions dont la vérité me paroît douteuse ; il en fait d'autres où il me semble avoir tort : je les combattrai les unes & les autres avec cette franchise , & avec cette candeur qui conviennent à tout écrivain qui fait profession d'être honnête homme.

EXAMEN IIS Comment reprit humain efl il parvenu à fe faire
 une Religion ? C'est le problème que . Mr. Hume fe propofe de réfoudre. Le
 Polythéifme efl la plus ancienne des Religions , l'Idolâtrie le plus ancien
 des cultes. Cette Religion & ce culte doivent leur naiffance aux paflions ,
 à ces paflions ordinaires que les événemens journaliers, & les diverfes
 fcenes de la vie excitent dans le cœur humain. Le Théifme ell forii du fein
 même de l'Idolâtrie. C'est la folution du problème. Toutes les parties de ce
 Traité font fubordonnées à ce plan général : elles tendent toutes ou à le
 développer , ou à confirmer les idées qu'il renferme : s'il y en a qui
 paroiffent des digreffions, comme par exemple le parallèle du Théifme & de
 l'Idolâtrie , oii l'on balance les avantages & les inconvéniens de ces deux
 fyftêmes, on trouvera pourtant , en les envifageant de plus près , qu'elles
 rentrent dans le defTein principal. Enfin la conclufion de l'ouvrage contient
 une efpece de Scepticifme^ Je fuivrai , dans mon Examen, le fil que je viens
 de marquer, Efl il vrai que le Polythéifme ait été la première notion que les
 hommes fe foient fait d'un Pouvoir fupérieur ? Pour établir cette thefe, Mr.
 Hume fait valoir deux fortes de preuves , des preuves de fait , & des
 preuves de raifonnement. Ia; Il nous 'dit d'abord qu'en remontant au-delà
 de dix-fept liecles on trouve tout le genre hu.Q .gU [

DE L'HISTOIRE NATURELLE. 13a humain plongé dans l'Idolâtrie, Quand on lui accordeoit ce point ; il n'en pourroit pourtant tirer aucun avantage , avant d'avoir fixé l'époque de l'origine du genre humain. Si nous pouvons reculer cette époque à notre gré, que d'étranges révolutions ne peut on pas concevoir dans les opinions des hommes pendant des myriades, ou des myriades de myriades de fiedes ? Le culte du vrai Dieu à pû , mille & mille fois, triompher du culte des Idoles , & en être fubjugué i fon tour ; il a pû difparoître & reparoître, fe détruire & fe relever de fes cendres. Nous voyons dans l'Hiftoire les nations les plus civilifées retomber dans la barbarie, & les nations les plus barbares s'infruire & fe polir: le goût, lapolitefle, les arts, les fciences , les mœurs , les façon de penfer , tout eft fujet au changement : les connoiffances humaines ne font pas plus éternelles que les empires; & la Religion, fuivant les idées de hlr. Hume , appartient à cette clafle: elle peut donc, par des degrés infenfibles, dégénérer au point de devenir tout â fait méconnoiffable ; elle peut même fe perdre entièrement, & être engloûtie dans les abymes du Teins. Tout ce que je prétens ici , c'eft que tant qu'on n'aura pas déterminé , ou du moins à peu près déterminé , l'époque de l'origine du genre humain , & tant qu'on n'aura point de fentiment fixe fur l'état des premiers hommes, l'Hiftoirene nous fournit pas même de quoi conjeurer quelle étoit la première Religion.

EXAMEN T4» A s'en rapporter à Mr. Hume , les pre^c «tiers
Théiftes qui méritent d'être comptés , ce feroient les Chrétiens: i'nilituteur
de la Religion Chrétienne feroit donc le premier Doéteur du Théifme , le
premier qui ait enfeigné aux hommes qu'il n'jr a qu'un Dieu. Mais les Juifs
étoient Théiftes; & n'avoient pas befoin d'inftuétion é cet égard : la
Doctrine de l'Unité de Dieu , créateur & fouverain maître de l'Univers étoic
confacrée dans leurs livres f/mboliques : Jefus-Cbrift l'/' trouva toute
établie, & n'y fit aucun changement. Mr. Hume dira-t-il que ce n'étoit pas
un Théifme pur? mais c'eft le même que celui des Chrétiens ; il n'y en eut
jamais de plus pur ni de plus éloigné de l'Idolirie: rien n'égale l'horreur
que cette Religion in(pire pour le culte des Idoles, & même pour la plus
légère apparence de ce culte. Ce font là des vérités que l'on n'a pas befoin
de prouver. Quand Mr. Hume ne voit dans l'ancien monde que des
Idolâtres; quels font les organes ou les inftumens dont il fe fert pour porter
fa vûe â une fi grande difta n ce? quels font , en un mot , les Hiftoriens
garans de fon opinion? Il ne les nomme pas; mais l'on fent bien que ce ne
peut être que les Grecs, o'i lès Romains , copiftes des Grecs. Il femble donc
ne compter pour rien les livret de Moyfe , qui cependant font , fans
contredit , la plus ancienne Hiftoire que nous ayons, & quand on ne la
confidéreroit que comme une produétion humaine , l'Hiftoire Digitized by
GoogU

DE l'HISTOIRE naturelle. 141 V. la plus digne de foi. 11 en appelle à tous les vieux monumens : * quels font ils ces monumens ? Les écrits d'Hérodote, de Diodore de Sicile, Et quicquid Græci nunc • Audant Historiâ. Aucun de ces écrivains ne remonte dans la haute Antiquité } ils se perdent tous dans le Teras fabuleux , Vuide immense que les Grées ont rempli de toutes les rêveries de leur imagination ; il y ont peint des Dieux , des Déesses , des Héros , auteurs de leur race : ils y ont créé le monde , ou plutôt le ridicule Cahos de la Mythologie. S'agit il de l'origine du genre humain , ou de celle du monde ? Ils se taisent, ou ils débâtent la première futilité qui leur passe par l'esprit. Et comment les Grecs auroient ils été en état de décider de pareilles questions ? se regardant comme le centre de l'Univers, ils traitoient toutes les autres nations de barbares : ils ne connoissent pas leur propre origine, ils ignorent celle de leur langue, & surtout ils ne favoient pas d'où ils tenoient les premiers germes de leur Religion ; les plus sages d'entr'eux soupçonnoient à peine qu'ils en fussent redevables à ces mêmes nations barbares pour lesquelles ils marquoient tant de mépris. Platon a entrevu que bien des noms reçus en Grece étoient originellement des noms étrangers : & en effet tous ceux qui fervent à désigner les Dieux

vinités & les. Fêtes Font de ce genre : 16 fonds de l'Histoire
 fabuleuse vient de l'Afrique & de l'Egypte, dont les colonies ont peuplé les
 différentes provinces de la Grèce. Mais les racines de ces mots barbares
 s'étant perdues par le laps de temps, & ces racines mêmes ayant été estropiées à
 la Grecque, on leur a cherché des étymologies dans cette langue : Cela est
 arrivé sur-tout à l'égard du langage religieux ; & Dieu fait les beaux contes
 que les philosophes, les prêtres, les poètes, les fabulistes ont été obligés
 d'inventer pour trouver des étymologies, ou pour justifier celles qu'ils
 avoient forgées de leur propre autorités C'est là la vraie origine de la
 Religion • & de la Théologie des Grecs: toute la Métamorphose n'est
 qu'une Métamorphose des langues de l'orient & de celle de l'Egypte en
 langue Grecque. On s'apperçoit sans peine de quel poids doivent être de
 pareils monumens : jettent un coup d'œil sur ceux que Mr. Hume refuse,
 ou du moins qu'il néglige de consulter. Il existe une Histoire qui perce à
 travers les épaisses ténèbres des temps fabuleux, qui remonte jusqu'à la
 naissance du genre humain dont elle fixe la date, qui nous donne une idée
 de l'origine des nations, & de leur dispersion successive sur la surface du
 globe» Cette Histoire a tous les caractères d'authenticité qui manquent à
 l'Histoire payenne : elle est soutenue, suivie ; elle a été fidèlement
 conservée, & transmise jusqu'à nous par un Digitized by Google

DE L'HISTOIRE NATURELLE. 143 nn peuple dont l'antiquité est incontestable , & qui subsiste encore , séparé de tous les autres peuples : les événemens de ce peuple sont étroitement liés à cette Histoire, & sa Religion sur-tout y tient d'une façon particulière, Religion fondée de tout tems sur le pur Théisme , c'est-à dire, de l'aveu de Mr. Hume , sur le seul sentiment raisonnable qu'il y ait sur cette matière. Se peut il que cette Histoire , ce peuple , cette Religion aient paru des phénomènes indifférens à un Philosophe qui prétend découvrir les premières idées que les hommes se sont formées de la Divinité ? pouvoir il se promettre de réussir dans ses recherches en négligeant cette source , & en ne puisant que dans des sources superficielles Il est vrai que Mr. Hume lui même ne semble pas faire beaucoup de fonds sur ces prétendus argumens historiques ; il ne les touche que fort légèrement; il ne s'en sert que pour se ménager une transition aux preuves tirées de la Philosophie qui lui paroissent victorieuses & triomphantes. Avant de les examiner faisons cette remarque générale : que lorsqu'il s'agit d'un fait, on ne fauroit alors se mettre en garde contre de petites probabilités , fondées sur des analogies toujours très imparfaites » & souvent fort trompeuses. Je conçois qu'une chose pouvoit ou devoit se passer ainsi ; donc elle n'a pu se passer autrement : rien de plus téméraire, ni de plus sujet à erreur que cette décision. Les événemens ne se règlent pas

144 EXAMEN pas sur notre façon de penser : notre façon de
 penser doit se régler sur les événemens : quand des monumens authentiques
 attestent un fait , défions nous de nos spéculations ; elles ne font alors que
 des conjectures, & de (impies apparences qui pour l'ordinaire nous mettent
 à cent lieues du vrai ; loin de pouvoir contredire les faits , elles ne font
 plausibles qu'autant qu'elles s'appuient sur des faits. Ce n'est pas aux
 Philosophes à faire l'Histoire ; encore moins font ils en droit de la façonner
 à leur gré pour la faire rimer avec leurs systèmes ; mais l'Histoire doit être
 le guide & le flambeau de la Philosophie. La première preuve de Mr. Hume
 est tirée du progrès naturel de nos connoissances« Cette preuve pourroit
 être hypothétiquement bonne. Si l'on suppose des créatures humaines }
 sorties du limon de la terre , & abandonnées au développement naturel de
 leurs facultés ; sans doute qu'elles ne se perfectionneront que par degrés : il
 s'écoulera bien des siècles, leur esprit produira par bien des erreurs & par
 bien des absurdités avant qu'il s'élève jusqu'à l'origine de son être ; (si tant
 est qu'il puisse jamais y atteindre; (si peut-être même il ne demeure pour
 toujours abruti , & réduit à l'état de pure animalité. Mais ce n'est ici qu'une
 supposition qui n'a pas une ombre de probabilité. La raison perfectionnée
 nous apprend que l'homme est la production d'un être dont la puissance , la
 sagesse , Digilized by Google

DE L'HISTOIRE NATURELLE. 14J fagelTe ^ la bonté n'ont point de bornes. Mr* Hume en convient ; mais pourquoi perd il de vûe cette grande vérité , lorfqu'il entreprend de remonter à la naiffance des Religions? N'eft-ce pas de là qu'il devoit partir? Craignoit il que fon Hiftoire n'en devînt moins naturelle pour être fondée fur la Nature & la Raifon ? falloir il des hypothefes chimériques pour lui mériter ce titre ? Si dans* un de ces mondes innombrables dont le Créateur a parfemé refpace il fe trouve une Planete deftinée au féjour d'une créature , laquelle avec bien des imperfections, attachées à fon efpece, renferme pourtant un certain degré de perfeétibilité , mais qui par lui même ne fauroit fe développer , ou dont le développement naturel ne ieroit que fort tardif, fort cafuel , & fort incertain ; eft il à préfumer que Dieu laiffe. ra ce germe étouffé , ou pour toujours, ou du moins pendant une longue fuccelfion de fiècles, au bout defquels cet être n'en feroit encore qu'à fes rudimens;& puis plongé, pour le moins aulli long-tems , dans la barbarie, & dans là fupériorité la plus groffiè. re , ne s'en débarraferoit à la fin qu'avec beaucoup de peine, & très imparfaitement? Si la dellination vifible de l'homme c'eft de connoître & d'aimer l'auteur de fon exigence ; fera-t-il expofé à manquer cette dellination , à reffembler aux animaux brutes, ou à croupir éternellement dans l'ignorance & dans l'erreur? " On m'accordera fans doute qu'il eft infiniTme III, K mène

146 EXAMEN ment plus probable que Dieu fournisse à l'homme des moyens propres à le conduire au but de Ton exigence : il pourra le faire de deux manières. Ou il placera les premiers hommes dans des circonstances favorables, qui dégourdiront leurs facultés, qui accéléreront la marche de leur intelligence, & les mettront en état de remonter du spectacle de la Nature jusques à la première cause. Ou bien il se découvrira à eux d'une façon plus directe, & plus immédiate, peut-être au lieu se ferra-t-il de ces deux moyens à la fois. Quand ce ne feroient Ici que des hypothèses j'en il en résulteroit toujours trois conséquences. 1. Que Mr, Hume n'a pas épuisé toutes les possibilités. 2. Que mon Hypothèse est pour le moins aussi bonne que la tienne. 3. Qu'elle découle d'un Principe solide, incontestable, & que lui-même n'ose pas contester ; tandis que la tienne n'est bâtie que sur l'idée vague d'hommes existants, sans que l'on sache, ni depuis quand, ni comment, ni pourquoi. Mais lorsque je rapproche ces notions qu'une fautive Philosophie me suggère, des relations de l'Histoire, il me semble voir disparaître tout ce que l'on y pouvoir donner de simplemeat hypothétique ; tout ce que l'on pouvoit ne prendre que pour des présumptions précieuses, il me semble que je le vois se réaliser. Je les retrouve, ces mêmes notions, dans la plus ancienne des Histoires : j'y vois l'origine du genre humain: Digilized by Google

ment plus probable que Dieu fournisse à l'homme des moyens propres à le conduire au but de son existence : il pourra le faire de deux manières. Ou il placera les premiers hommes dans des circonstances favorables, qui dégourdiront leurs facultés, qui accéléreront la marche de leur intelligence, & les mettront en état de remonter du spectacle de la Nature jusques à la première cause. Ou bien il se découvrira à eux d'une façon plus directe, & plus immédiate, peut-être aussi se servira-t-il de ces deux moyens à la fois.

Quand ce ne seroient ici que des hypothèses ; il en résulteroit toujours trois conséquences. 1. Que Mr, Hume n'a pas épuisé toutes les possibilités. 2. Que mon Hypothèse est pour le moins aussi bonne que la sienne. 3. Qu'elle découle d'un Principe solide, incontestable, & que lui même n'ose pas contester ; tandis que la sienne n'est bâtie que sur l'idée vague d'hommes existans, sans que l'on sache, ni depuis quand, ni comment, ni pourquoi.

Mais lorsque je rapproche ces notions qu'une saine Philosophie me suggere, des relations de l'Histoire, il me semble voir disparaître tout ce que l'on y pouvoit soupçonner de simplement hypothétique ; tout ce que l'on pouvoit ne prendre que pour des présomptions spécieuses, il me semble que je le vois se réaliser. Je les retrouve, ces mêmes notions, dans la plus ancienne des Histoires : j'y vois l'origine du genre humain :

BE L'HISTOIRE NATURELLE. X42 main : j'y vois le Théisme
diffusé aux premiers hommes par celui-même qui est l'objet, du Théisme : de
là , par une suite de générations bien liée , Je passe aux fondateurs d'une
famille , d'une société , d'une nation Thémite, d'une nation ,dis-je, qui a
transmis cette doctrine pure, qu'elle reçut de ses Ancêtres, jusques à la
postérité la plus reculée, & dont les annales ont été en tout tems dépositaires
des Principes du Théisme , & inséparables de ces Principes. Alors je me
dis-; si l'allusion d'un côté me fait croire que le Théisme doit avoir été la
Religion des premiers hommes : si , de l'autre la plus ancienne ^ la plus
authentique des Histoires me représente les choses précisément de la même
façon : il y a donc un heureux accord entre l'Histoire, & les enseignemens
de la Raison: ces deux sources de mes connoissances conspirent donc , ôc se
prêtent une confirmation réciproque , au lieu que chez Mr. Hume elles sont
en perpétuelle contradiction : ses raisonnemens non seulement sont démentis
par l'Histoire, mais encore par les principes mêmes qu'il adopte , comme
des principes raisonnables. Ami de la liberté de penser , j'ai lu , sans
prévention & sans humeur , les ouvrages qui combattent la Religion que je
professe : le zèle qui foudroyé les vices m'a toujours, paru le mouvement
naturel d'une ame bien née; mais il m'a semblé que celui qui s'échauffe
contre les opinions , ne pouvant, en nous foibles mortels , provenir que d'un
K 2 m

14» E X A M E R mélange de fanatisme ! il m'a semblé <jae ce ■'était pas une impression naturelle, mais une impression fautive, artificielle, qui contrefait la Nature. Mais, en passant dans cette esprit, les ouvrages dont je viens de parler, j'ai été surpris, plus d'une fois, de voir faire à des personnes, à qui d'ailleurs on ne faurait refuser du génie & du jugement, de leur voir faire, dis-je, -> des raisonnemens bien moins philosophiques que ne peuvent être tous ceux qu'ils reproduisent aux plus crédules & aux plus superstitieux < de leurs antagonistes, 6c qui font le fujec éternel de leur plaisanterie. < .1. > ,it. Tout ce qu'ils disent, par exemple, contre la Révélation faite à nos premiers parents de cet ordre. • Ils conviennent que le système de l'Univers est l'ouvrage d'une fou* véritable Intelligence: il y a donc eu des premiers hommes sur le globe que nous baptisons: ils ne faurient nier que Dieu ne leur ait pu manifester son existence, ni que son intention n'ait été d'être connue d'eux; mais la méthode de cette manifestation ne leur. }>ait pas: qu'ils en imaginent donc une meilleure! Parce qu'ils ne voyent plus de ces révélations, & de ces événements extraordinaires auxquels on a donné le nom -de Miracles; ils pensent qu'ils ne peuvent jamais y avoir eu rien de pareil; - mais qu'effli« ce qu'ils voyent, & depuis quand voyent ils? Ils ne font peut-être-^pas- en état de prouver que sans une pareille Révélation l'homme eût pu fuir de l'état animal, déployer les ailes

SS ITDSTOIRE NATÜRELLE. r49 de fon inteiligeBce, &
 devenir véritablement homme. Eft-ce montrer an efprit fort étendu que de
 conclure de la (ituation préfente du genre humain à celle du genre humain à
 peine ébauché ? Ces différentes (ituations exigeoient fans doute différentes
 oecono* mies : & quand je confidere les tems des Miracles , je trouve
 toujours que ces grands coups n'ont été frappés que dans les grandes
 .occaOons. * Le monde naUTant en eut befoiii pour apprendre à qui il
 devoit fon origine , & pour s'affermir dans la croyance d'un feul Dieu : le
 monde Idolâtre en eut befoin pour être ramené vers le feul objet digne de
 fon adoration ; le monde corrompu en eut befoin pour repaffer du vice à la
 vertu , & pour empêcher que les principes & les mœurs ne s'abrutiffent de
 nouveau. Ne nous hâtons doncipas tant de décider : il peut y avoir eu de
 bonnes raifons pour tout cela; quand même nous ne les concevrions pas ; &
 ne jugeons pas les chofes paflées & futures par nos fantaiOes préfentes. Les
 phénomènes les plus extraordinaires , comme les plus' communs , ne
 paroüTent que pareeque l'arrangement général , & l'exigence du fyffeme
 les appelle ; & s'ils ne nous étonnent point dans le monde' phylique;
 pourquoi nous choqueroient ils fi fort dans le monde moral Voici en un mot
 où tout fe réduit : La Nature de l'homme étant donnée t en tirer le meilleur
 parti pojfible : c'eff , pour ainfi dire, le problème que l'éternelle fagefle
 avoit i réfoudre : notre Religion eit une foK 3 lu*

EXAMEN 150 liuion de ce problème : je fais bien que ces
 philofophes nV acquiefeent point; mais ont ils propofé quelque chofe de
 mieux? S'ils l'ont fait; il n'ell pas parvenu à ma connoif* fance. Revenons à
 Mr. Hume. Le fécond argument qu'il employé pour prouver que l'Idolâtrie a
 précédé le Théifme , eft pris de rimpollibilité qu'il y auroic f félon lui que
 l'Idolâtrie fe fût engendrée de la corruption du Théifme : il fuppoſe un
 Théifme fondé fur le raifonnement : & il avoue que s'il n'étoit fondé que
 fur la Tra* dition , il pourroit dégénérer au point de fe changer en
 Polythéifme. Mais nous avons vû que la Raifon & l'Hidoire nous appren*
 nenc également que Dieu s'eR découvert aux premiers hommes d'une façon
 particulière. Quelle qu'ait été cette façon ; ils auront tranfmis cette vérité à
 leurs enfans; & de là elle fera paiTée plus loin par la Tradition: elle pouvoir
 donc s'abatardir par- degrés & s'éteindre entièrement; l'erreur, la fuperfti*
 tion , & tous les égaremens du monde payen pouvoient prendre fa place.
 Cette réponſe fufEroit. Cependant quand nous nous prêterions à l'hypothefe
 de Mr. Hu ne . quand nous, fuppoſerions avec lui un Théifme raifonné , je
 ne vois pas encore qu'il ait prouvé l'impolÊbilité de la corrup* tion d'un
 pareil Théifme. Voici fon dilemme , ce Théifme , dit il , étoit fondé , ou fur
 des raifonneqens faciles, & à la portée de-^out le monde; ou bien fut des
 raifon* nemeas diiH:iles , compliqués, & qui ne pou* Digilized by

lution de ce probleme : je fais bien que ces philosophes n'y acquiescent point; mais ont ils proposé quelque chose de mieux? S'ils l'ont fait; il n'est pas parvenu à ma connoissance. Revenons à Mr. Hume.

Le second argument qu'il employe pour prouver que l'Idolâtrie a précédé le Théisme, est pris de l'impossibilité qu'il y auroit selon lui que l'Idolâtrie se fût engendrée de la corruption du Théisme : il suppose un Théisme fondé sur le raisonnement : & il avoue que s'il n'étoit fondé que sur la Tradition, il pourroit dégénérer au point de se changer en Polythéisme. Mais nous avons vû que la Raison & l'Histoire nous apprennent également que Dieu s'est découvert aux premiers hommes d'une façon particuliere. Quelle qu'ait été cette façon; ils auront transmis cette vérité à leurs enfans; & de là elle sera passée plus loin par la Tradition: elle pouvoit donc s'abatardir par degrés & s'éteindre entierement; l'erreur, la superstition, & tous les égaremens du monde payen pouvoient prendre sa place.

Cette réponse suffiroit. Cependant quand nous nous prêterions à l'hypothese de Mr. Hume, quand nous supposerions avec lui un Théisme raisonné, je ne vois pas encore qu'il ait prouvé l'impossibilité de la corruption d'un pareil Théisme. Voici son dilemme, ce Théisme, dit il, étoit fondé, ou sur des raisonnemens faciles, & à la portée de tout le monde; ou bien sur des raisonnemens difficiles, compliqués, & qui ne pou-

DI L'HISTOIRE NATURELLE. 151 pouvoient être compris que par un petit nombre de contemplateurs. Les premiers dévoient avoir un effet durable, & par conséquent empêcher la corruption du Théisme. Les féconds ne feroient jamais parvenus Jusqu'au peuple, & par là étoient encore moins sujets à être pervertis. Mais d'abord, quoique les preuves que nous avons de l'existence de Dieu fussent de différens ordres; la moins compliquée & la moins difficile de ces preuves demande pourtant une certaine recherche, & un certain degré d'attention; d'ailleurs il s'agit de concevoir un être immatériel, invulnérable, placé hors de la sphère des sens. Combien à tous ces égards le Théisme n'est-il pas exposé à la corruption? C'est une grande affaire que d'engager le peuple à se fervir de sa raison, & s'il raisonne une fois, il n'est pas dit qu'il le fera toujours: il semble même que les conceptions spirituelles soient pour lui un état forcé; à tout moment elles lui échappent, & il retombe, par son propre poids, dans les sens & dans la matière. On voit combien cette disposition de nos esprits favorisoit & la naissance & les progrès de l'Idolâtrie; il ne faut pas s'imaginer qu'elle s'établisse brusquement & tout d'un coup: son commencement est insensible, & ses progrès sont gradués. On veut se représenter la Divinité: on veut, pour ainsi dire, mettre les objets intelligibles en relief: on choisit des emblèmes, des types, des hiéroglyphes: & ces signes, dont l'usage n'étoit

EXAMEN 151 étoit d'abord innocent , dans la fuite des tems,
 deviennent de faux Dieux; on içoit<i mencera par Jes fubordonner à
 l'Etre- fuprê«» me: on les mettra, dans le Soleil dans la Lune , dans les
 Etoiles: bien 'tôt on les fe« ra defcendre fur la terre, on les renfermera dans
 des uacues. Alors environné de tant de Divinités préfentes & feirllbles,
 l'idée fub* tile de l'Etre inviOble difparoît peu à peu jufqu'à ce qu'il n'en
 reffe plus aucune trace il en e(l à cet égard comme des objets lointains,
 lorfque ceux qui font autour de nous, nous.,affeéent fortement, & abfor*
 bent toute notre attention. Le peuple en> revient toujours à fes idées
 groŒeres; qu'il fera- ce fi ce penchant reçoit une nouvelle jmpullion de
 l'artifice de quelque impofteur qui trouve fon compte à l'entretenir & à le
 fortifier?, Si dans le fein du Théifme même, & dans les ficelés les plus
 éclairés il. ne fe fait gueres dénotions plus faines; à combien plus forte
 raifon devoir il s'y affeéflionner fous le régné de l'ignorance & de la
 fiupidité?.& faut il être furpris de ren«. tendre s'écrier : Fais nous des Dieux
 qui mar^ ebent devant nous ? . . (Quand je confidere le fécond roembre du
 dilemme de Mr. Hume; je n'y trouve pas plus de folidité. En fuppofant que
 les pria* cipes du Théifme aient été découverts par les fpéculateurs ; eft il
 abfolument néceffaire que- ces principes foient demeurés renfermés chez
 eux ? Ne font ce pas les hommes de génie qui créent, pour ainfi dire,

DE L'HISTOIRE NATURELLE. 15 j dire, les nations qui deviennent les fondateurs & les législateurs des peuples? Et ne peuvent-ils pas leur faire part de leurs découvertes, les conduire sur la voie de la vérité, & procurer même au Théisme la sanction des Loix, aussi bien que la sanction religieuse? Confucius ne paroît-il pas avoir été un philosophe de cette espèce? Un pareil Théisme, fondé sur le raisonnement, établi par autorité publique, & répandu par la Tradition, peut donc encore dégénérer, tout comme si dans son origine il dépendoit de la Révélation. Mais enfin ouvrons l'Histoire: c'est le sort de toutes les hypothèses de Mr. Hume d'échouer contre cet écueil. Nous y verrons l'Idolâtrie pulluler au sein même du Théisme, nous la verrons étendre son empire sur les cœurs corrompus, & sur les esprits courbés vers la terre. Je ne déciderai point ici si elle a été en vogue dès avant le Déluge, & s'il faut en rapporter les commencemens au temps d'Enos: ce sentiment de Maimonides & des Rabbins du moyen âge ne s'appuie que sur un passage équivoque de la Genèse: cependant l'on voit par la distinction entre les enfants de Dieu & les enfans des hommes que dès lors la corruption s'étoit glissée dans les mœurs, & pouvoir avoir entraîné celle de l'esprit. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Patriarche Abraham étoit sorti d'une famille Idolâtre, & avoir été rappelé au culte du vrai Dieu par une vocation extraordinaire. Mais ne nous en tenons qu'à K 5 aux

15+ EXAMEN ! aux annales du peuple Hebreu: elles prou< veng
par des faits indifputables que le Thé* ifine le plus pur peut fe convertir
dans Tldoiàtrie la plus grofliere ; & l'on peut au moins en croire les
HKloriens dans des récits qui font ii peu d'honneur à leur na* tion.
Cependant, comme Mr. Hume, quoique fans aucune raifon , femble recufer
ces au> torités; voyons jufqu'où nous conduit l'His* toire profane. Tout ce
que l'on y peut entrevoir c'eft que l'Egvptc a été le berceau de ridolâtrie.
Hérodote, Diodore de Sicile, Lucien nous difent que le nom des douze
Dieux vient des Egyptiens qui les premiers obferverent les douze afterifmes
du Zodiaque : qu'ils ont les premiers connu Tufage des autels, des llatues,
des temples : qu'ils font les inventeurs des rites , des cérémonies, & du
langage religieux. * Et indépendamment de ces témoignages , de
tTrmVfti'nf 'fAiyty wpmTêVi 'AiyvTrrUvf yê/aio-tn , T<plan «v«AKj9f7»;
Vf, ùymXftdTtt, yffvg tQ-tolirt ivttifMt a-tpiOf wpSrtvf , yjij ov lyyXv^xf
Herod. in Euterpe. fin m mrSpumn , tSv ifttit 'ii'fin , ' Atyvxrtêi x'iyêtTttt
âtStri tnimt A«j3try, Iptc i'io-xS-ai , Ttfitnit xatvyvpuf mx»' xpSrêi iiefMT»
iptc lyratrat y Xoytvt ipcvf eAfla> &c. Lucian. de Sytiâ Deâ. Conf. Diod,
Sic. Lib. 1. cap. II. Digitized by Google

aux annales du peuple Hebreu: elles prouvent par des faits indisputables que le Théisme le plus pur peut se convertir dans l'Idolâtrie la plus grossière; & l'on peut au moins en croire les Historiens dans des récits qui font si peu d'honneur à leur nation.

Cependant, comme Mr. Hume, quoique sans aucune raison, semble recuser ces autorités; voyons jusqu'où nous conduit l'Histoire profane. Tout ce que l'on y peut entrevoir c'est que l'Egvpte a été le berceau de l'Idolâtrie. Herodote, Diodore de Sicile, Lucien nous disent que le nom des douze Dieux vient des Egyptiens qui les premiers observerent les douze asterismes du Zodiaque: qu'ils ont les premiers connu l'usage des autels, des statues, des temples: qu'ils sont les inventeurs des rites, des cérémonies, & du langage religieux. * Et indépendamment de ces témoignages, de

* Δωδέκα θεῶν ἐπωνυμίας ἔλεγον πρῶτους Αἰγυπτίους γομίσαι, καὶ Ἑλλήνας ὧν σφίων ἀναλαβεῖν; βαμούς τε, καὶ ἀγάλματα, καὶ νηούς· οἷοισι ἀπονεῖμαι σφείας πρῶτους, καὶ ξῶα ἐν λίθοις ἱγγλύψαι. Herod. in Euterpe.

Πρῶτοι μὲν ὦν ἄνθρωπον, τῶν ἡμεῖς ἴδμεν, Αἰγύπτιοι λέγονται θεῶν τε ἐνόησιν λαβεῖν, καὶ ἱρὰ εἰσαῶσαι, καὶ τεμένεα καὶ πανηγύρεις ἀποδέξαι· πρῶτοι δὲ καὶ ὀνόματα ἱρὰ ἔγνωσαν, καὶ λόγους ἱρὸς ἔλεξαν &c. Lucian. de Syriâ Ded. Conf. Diod. Sic. Lib. I. cap. II.

DE L'HISTOIRE NATURELLE. 155 de favans hommes ont fait voir que toute la Mythologie Grecque étoit empruntée de l'E* gypte. Les navigateurs Phéniciens puisèrent dans cette source impure le poison de l'Idolâtrie, & en abreuverent les nations chez qui leurs courses maritimes les conduisoient. Après eux les diverses colonies sorties de l'Egypte en infectèrent les lieux de leur transmigration. Cela explique merveilleusement ce que notre auteur a pris connoître, à savoir que les Grecs & les Romains rencontroient leurs Divinités par-tout où ils portoient leurs armes victorieuses : on ne s'en étonnera gueres si l'on pense que toutes ces Divinités avoient une origine commune, & qu'elles descendoient toutes également des rivages du Nil. , Mais comment l'Idolâtrie est-elle née en Egypte? Ce n'est certainement pas de la façon dont Mr. Hume en conçoit l'origine. Il y a sur ce sujet un sentiment bien plus ingénieux, & qui a pour base des recherches bien plus exactes. C'est l'abus du langage de l'Astronomie & des figures symboliques de l'écriture ancienne qui font la vraie cause du mal. Parmi ces figures il y en avoit qui représentoient la vraie Divinité & le culte simple qu'on lui rendoit : d'autres désignoient les objets les plus intéressans pour l'Egypte, comme par exemple le tems du débordement du Nil, & celui de sa rentrée dans son lit, avec les différentes précautions que ces époques demandoient: c'étoit, en un mot, des images qui

EXAMEN ÎS6 expriinbient, (bus diffÉrens emblèmes, let fèces
instituéés.en l'honneur du vrai Dieu, les travaux convenables à chaque -
partie de Tannée , les réglemens de Police , & d'autres chofes de cette
nature.* Après l'itvencion de l'écriture courante & populaire, le fens de
cette écriture Tymbolique fe perdit peu à peu , & à la- hn on piric ees
affiches pour les objets mêmes du culte. - Voilà ce me femble une
repréfentation a(Tez naturelle de l'Idolâtrie , naifTant de la corruption du
Théirmé: je ne m'y- arrête pas d'avantage: nous avons un- excellent livre
où tout ceci -eft prouvé en détail , 'o'eft l'/S-rtoire du Gel de Mr. Pluche,
que Mr. Hume n'a paSv même été tenté de réfuter dans Ton Hidoire
naturelle de la Religion. Après tout de quoi difputons nous? D'une chofe
donc Mr. Hume va bien tôt lui-même tomber d'accord. Qu'on life le
paragraphe VIII. Il y eft parlé d'une efpece de flux & de reflux qui
faitpafler les hommes de l'Idolâtrie au Théifme , & repaflTer du Tbéifme à
l'Idolâtrie : remarquons bien la maniéré dont fe fait ce retour à l'Idolâtrie.
Les Dogmes du Théifme étant trop fubtils pour la portée commune , il faut
les étayer de la notion d'êtres médiateurs , qui tiennent le milieu entre Dieu
& les hommes : ces êtres deviennent enfuite Tobjet prindpal du culte; &
i'pn oublie la vraie Divinité. Ici je demande' fl la même chofe ne peut -pas
arriver, foit que l'on fuppoſe un Théifme révélé, foit qu'on fuppoſe un
Théifme orU gil '• Digitized by fi-nyle

exprimoient, sous différens emblèmes, les fêtes instituées en l'honneur du vrai Dieu, les travaux convenables à chaque partie de l'année, les réglemens de Police, & d'autres choses de cette nature. Après l'invention de l'écriture courante & populaire, le sens de cette écriture symbolique se perdit peu à peu, & à la fin on prit ces affiches pour les objets mêmes du culte. Voilà ce me semble une représentation assez naturelle de l'Idolâtrie, naissant de la corruption du Théïsme: je ne m'y arrête pas d'avantage: nous avons un excellent livre où tout ceci est prouvé en détail, c'est l'*Histoire du Ciel* de Mr. Pluche, que Mr. Hume n'a pas même été tenté de réfuter dans son *Histoire naturelle de la Religion*.

Après tout de quoi disputons nous? D'une chose dont Mr. Hume va bien-tôt lui-même tomber d'accord. Qu'on lise le paragraphe VIII. Il y est parlé d'une espece de flux & de reflux qui fait passer les hommes de l'Idolâtrie au Théïsme, & repasser du Théïsme à l'Idolâtrie: remarquons bien la maniere dont se fait ce retour à l'Idolâtrie. Les Dogmes du Théïsme étant trop subtils pour la portée commune, il faut les étayer de la notion d'êtres médiateurs, qui tiennent le milieu entre Dieu & les hommes: ces êtres deviennent ensuite l'objet principal du culte; & l'on oublie la vraie Divinité. Ici je demande si la même chose ne peut pas arriver, soit que l'on suppose un Théïsme révélé, soit qu'on suppose un Théïsme origi-

DE L'HISTOIRE NATURELLE. 157

gihairetnenc connu par le
 raifonnemenc. Mr. Hume fe contredit ; & nous verrons que ce n'ed pas la
 feule contradiAion où il tombe." ' ' L'explication qu'il donne de l'origine de
 ridolâtrie eft fondée fur la ruppolltion qu'elle a précédé le Tbéifme ,
 fuppoOtion que je crois avoir détruite. Cependant je ferai encore quelques '
 réflexions fur fa Théorie concernant la nailTance du Polythéifme. > 11 ne
 croit pas que les hommes aient été conduits à cette fuperflition par la
 contemplation des œuvres de la Nature ; ces œuvres prêchent par «tout
 l'Unité' de Dieu. 11 nous dit pourtant qu'il y a des perfonnes qui ne
 trouveroient pas fi' étrange que plufieurs êtres fe fuflent concerté ' pour
 arranger le plan de l'Univefs & pour l'exécuter en commun , & â ce fujet il
 cite; dans une Note, la flatue de Laocooo i 'qui efl; le fruit da travail de trois
 ouvriers. Quoique Mr. Hume rejette cette opinion;' je penfe qu'il fera i
 propos d'ajoûter quelques remarques propres à dilllper tous les doutes que
 l'efpric humain pourroit fe former fur un Dogme aufli imporunt. ' ' Sans
 toucher aux argumens métapbyfiquei qui démontrent évidemment qu'il ne
 peut f avoir qu'un Dieu unique, il me fembleque l'on peut dire , avec plus
 d'aflurance que ne le fait Mr. Hume , que quelque grand que foit le nombre
 des ouvriers fubalternés, employés i l'exécution d'un ouvrage, le plan doit
 toujours être conçu dans une

EXAMEN iSS feule tête ; cela eft d'autant plus néceffaire que l'ouvrage ert plus compofé , plus uniforme , plus beau & plus parfait. Celui qui drefle le plan , & en cas que l'on en fourniffe plufieurs, celui dont le plan obtient une juſte préférence , eft â proprement parler l'Inventeur , ce qui fuppoſe déjà une fu. périoté d'intelligence, & fait difparoître l'égalité des autres. Quel ouvrage eût ce été que cette ſtatue de Laocoon u chacun des trois ſtatuaïies y avoit travaillé félon fa propre fantaifie; fi l'un avoit fait le Prêtre , l'autre les enfans, le troiüeme les dragons, fans s'attacher à une idée générale, conçue fans doute par l'un des trois , & approuvée des deux autres : c'eft tout ce que peut ſigniher ici l'ezpreûlon latine qui dit qu'ils ont travaillé de concert. ♦ Pline dit que le nombre des ouvriers eft préjudiciable à leur célébrité , d'un côté parce qu'un feul ne peut pas ſe revendiquer toute la gloire, & que de l'autre on ne peut pas les mettre tous au même rang: f C'eft que l'honneur de l'invention n'appartenoit qu'à celui qui avoit tracé le deſſein , 9c qu'apparemment on ne favoit pas, du tems de Pline, fi c'étoit Agéfandre , Polydore , ou Athénodore. Si le plan de la ſtatue avoit été un ♦ De confüüi fententié ſectrt. Plin. Hlft. Nat. Lib. XXXVI. Seft. II. ^ t Quenitm nee unus üccupat gUriam , tue plures parittr mncupêri poſſunt. Ibidem. Digitized dy Google

DE L'HISTOIRE NATURELLE. 19 "Bti codipofé de trois idées différentes, & que i'on n'cûc point déferé à un U7is général , on auroit grand tort de nous la donner pour un chef-d'CEUvre qui furpaiTe tout ce que la Peinture, & la Sculpture ont produit de plus achevé. * Au refie , cette ftatue , qui ornoit autrefois le palais de l'Empereur Titus , fe voit encore dans les jardins du Vatican: & un habile Antiquaire a obfervé que Pline s'étoit trompé , en la croyant , faite d'une feule pierre ; elle l'eft de trois pour le moins , qui font artiüement liées par une foudure imperceptible, f Le Polythéifme, félon Mr. Hume, doit Ton origine aux paOions excitées par cette alternative de biens & de maux qui partage la vie de l'homme. Ces paillons nous peignent d'abord un Pouvoir inconnu & invifible en général. Enfuite le penchant que nous avons de nous figurer tous les êtres femblables à nous, donne â ce Pouvoir la figure humaine, nos organes, & toutes les propriétés affeétées à notre efpece. Ce Pouvoir en général fembleroit ne de* voir porter que fur un Etre; mais eQ il croyable que des hommes Ilupides & maté» riels eulTent commencé par fe former l'idée abflraite de Pouvoir; & que de cette notion intelleéluelle ils fulTent enfuite defeendus à celle * Opus omnibus piSura ^ ftatuaria artis praponendum. Ibid, t V. Aéta Erud. anni 1697. p. 144.

EXAMEN 169 celle d'un individu, ou de plusieurs individus? Je ne reconnois point ici la gradation natu* relie de nos conuoillances. Il me< paroît en* core moins vraifemblable que les> premières Divinités individuelles dont o» fe Toit forgé la notion, ayentété revitacs de laüguere hu. maine : on devoit les fuppofer d'une nature plus excellente.; & l'on ■'ConnotiToit déjà des objets qui .à des efprits grofliers fur* tout devoiesnt paroître -plus ' exctllens que l'homme. ^ , » Quels font ils ? Ce font les corps qui rou* lent fur nos têtes, le Soleil, la -Lune, tous ces brillans. lumineaires qui-décorem la voû* te céleile. . Plus élevés que nous , ils font plus puiiTans que nous : environnés d'éclat & de fplendeur , ils font d^une-nature fu> périeure : ils ont du mouvement; donc ils ont de. la vie : mais * quel mouvement ' ea comparaifon du nôtre ! & par conféquent quelle vie! lis fe promènent librement 'dans les plaines de.l'Ëtber, tandis que nous fommes atFaiffés contre la terr«, Voyés cet afre glorieux qui fait réguliemenr-le' tour du monde , cet Océan de feu dt de lumière , dont, les émanations bien~>faifar)tes nous éclairent , nous échauffent , font mûrir nos fruits & nos moüTons : je veux l« lixer; '& mes yeux éblouis fe ferment r il voit tout; nous ne voyons que par lui ; fon abfence nous replongeroit dans les ténèbres , fi une Divinité moins éclatante né' venoit quelque fois nous prêter fon pâle- mais fécurable flambeau ; i fon retour eUe difpufoit avec tout

DE L'HISTOIRE NATURELLE. ici tout Ton cortège , & lui cede
l'empire de rUnivers. ' -n: Ne font ce pas là les Idées les plus natu« relies
que l'on puilTe fuppofer à des hommes greffiers qui fe font une Religion ?
A la place de Mr. Hume , j'eulTe combiné les paffions humaines avec le
fpeélacle de la Nature , je dis avec ce fpeélacie qui frappe les fens. N'eil ce
pas déjà une paffion que ce mouvement que nous éprouvons en voyant le
lever ou le coucher du Soleil , ou en voyant, dans une belle nuit, la Lune
rayonnante au milieu d'un Ciel parfemé d'étoiles? Que dis je? ce que nous
Tentons alors , n'approche-t-il pas de bien piès d'un fentiment religieux? Et
fi nous n'étions pas mieux inftruits , pourrions nous nous empêcher de
concevoir de la 'vénération pour des êtres fuffi magnifiques , & de nous
humilier devant eux ? ce qui feroit déjà une efpece de culte , d'où il n'y
auroit pas bien loin jufqu'à l'adoration? * Platon & plufieurs anciens
philofophes prenoient les Aftres pour des êtres vivans & animés: Philon
étoit du même fentiment: Origene n'en doutoit pas : ce fut , pendant un
certain tems, l'opinion de St. Jérôme & celle de St. Auguftin; & le célébré
Tycho Brahé étoit , à cet égard, Platonicien décidé. clément d'Alexandrie
avoit été bien plus loin : il peuvoit que Dieu avoit donné aux payens le
Soleil , la Lune, & les Aftres dans la vûe expreffe qu'ils les adoraflent, &
afin qu'ils ne tombaflent point dans l'Athéisme

162 • EXAMEN me , & rl fait confiflér leur plus grand crl^ me à avoir quitté ce culte pour celui Jesiba* i ges taillées. • Mais ce n'est rien en comparaifon des philofophes du Portique : iis taxolenc d'ignorance, de folie , & d'iuipiété ceux qui ofoient nier la Divinité des Aftrest. Si de tels hommes n'ont ph fe garantir de cette illuifon ; il faut qu'elle foit bien natu* relie , & par conféquent qu'elle ait été bien propre à féduire des hommes groiOers & dé» pourvûs d'initruélion , tels que Mr. Hume fe repréfente les premiers habitans de la terre. Et fi ces phénomènes journaliers , paifibles & bien • faifans ne faifoient point d'impreiûon fur eux ; n' / en a-t-il pas dC'plus rares , de plus bruyans, & de plus terribles ? les vents & les orages qui ruinent le travail de la campagne , le bruit effrayant du tonnerre, le ciel embrafé d'un bout de l'horizon à l'autre, & la foudre en éclat ? Il y a peu d'hommes , * ràt ijAu» , tv» , T« ètTTf» {(((Bp^o^etxt' À i &liç t»7\$ i^urn , <pti<fif c vojw9\$' 'tt» foi rÉAea* ytiùftiw, TiXs»f i(^ \$'t!tp!^X)STn' ôi , x'x* rxvr>i yni/xiui tri 'frt>»n dytti/inif , yXvrrroH trf>3'txv<iôrtt ûyx^fixÿi , *'<<(/ ftit ■/xtrxtérirtf , Kpiotrrmt. &c, Str^iiiat. Lib. VI. C. 14. t Rejlat , ut motus fiderun fit vcluntarius , ^ qua qui vident , non indo^é folùfn , verù'n etiam impiê fnciat , fi Deos eje neget. Cic. de Nat. Deorum L. II. Digitized by Google

me, & il fait confister leur plus grand crime à avoir quitté ce culte pour celui des images taillées. * Mais ce n'est rien en comparaison des philosophes du Portique : ils taxoient d'ignorance, de folie, & d'impiété ceux qui osoient nier la Divinité des Astres †. Si de tels hommes n'ont pû se garantir de cette illusion ; il faut qu'elle soit bien naturelle, & par conséquent qu'elle ait été bien propre à séduire des hommes grossiers & dépourvus d'instruction, tels que Mr. Hume se représente les premiers habitans de la terre.

Et si ces phénomènes journaliers, paisibles & bien-faisans ne faisoient point d'impression sur eux ; n'y en a-t-il pas de plus rares, de plus bruyans, & de plus terribles ? les vents & les orages qui ruinent le travail de la campagne, le bruit effrayant du tonnerre, le ciel embrasé d'un bout de l'horizon à l'autre, & la foudre en éclat ? Il y a peu d'hommes, de

* Ἐδωκενδὲ καὶ τὸν ἥλιον, καὶ τὴν σελήνην, καὶ τὰ ἀστρά εἰς θρησκείαν· ἃ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τοῖς ἔθνεσιν, φησὶν ὁ νόμος· ἵνα καὶ τέλειον ἄθεοι γινόμενοι, τελέως καὶ διαρθρωθῶσιν· οἱ δὲ, καὶ ἐν ταύτῃ γινόμενοι τῇ ἰντολῇ ἀγιώμονες, γλυπτῶς προτεχνηκότες ἀγάλματι, καὶ μὴ μετασθέντες, κρίνονται. &c. Stromat. Lib. VI. c. 14.

† *Restat, ut motus siderum sit voluntarius, & quæ qui videat, non indocte solum, verum etiam impie faciat, si Deos esse neget.* Cic. de Nat. Deorum L. II.

DE L'HUKTOISJE NATURELLE. 163 de ce i^{te} qui fe
vanteut d'avoir .pouillé tout femiueoc de Religion, peu de vrais , & eacore
moins de prétendus :philo> fophes à l'épreuve d'une pareille feepe ;
combien donc en devoiept être frappés des hommes à demi fauvages ? A ne
regarder la Religion que comme l'ouvrage des pallions je ,0e vois pas qu'il
fût fi abfurde de s'écrier avec Petrone. Primus in \$rbt Deosfteit timor ,
ardua cal» Fulmina cum coderont, difcujfaque matniojianmis , Atque iSus
flagraret Atbos. En s'y prenant de cette façon. Mr. iûume avoir encore
l'IIiftoire pourdui: Le cul.tp des Autres eft le plus ancien dont elle falfe
mention : le Soleil étoit adoré fous le nom de Mithta chez les Perfes , fous
celui de Bjjlus , d'Adonis , de Moloch en différentes contrées de l'Orient ,
fous celui d'Ofiris en Egypte , d'A®mon en Libye , de Bacchus ,
d'Apolloo, d.e Jupiter, 6t d'Hercule dans la Grèce. Toutes les nations
IdolJ.tres qui babitoient le pals de Canaan étoient infeftées de ce culte ; .de
là les précautions ferupuieur (es du Légiflateur jdes Juils ; & la manier^ ■
dont elles font exprimies fait >voir çorobiep naturellement l'efprit humain
panebe verg Cette efpece d'idolâtrie : auffi .les précautiouf « « ♦ Ne forte
elevts mlos ms in ealum, Jbf y' La w* i i (i r « i i i I Digilized by Google

EXAMEN • lions de Moyse n'empêcherent elles point que les Juifs n'y tombassent plus d'une fois. Les premiers Grecs ne connurent d'autres Divinités * & le mot même qui dans la Langue Grecque signifie Dieu est dérivé d'un verbe qui signifie courir, se mouvoir, par allusion au mouvement des Astres f. Les Météores eurent aussi leurs adorateurs, principalement parmi les nations barbares: Les Perses adoraient la terre, le feu. Peau, & les vents § ; les Péruviens le tonnerre & la foudre : parmi les Romains même il est parlé d'un Jupiter Fulgur, qui paroît avoir été une Divinité particulière : ce qu'il y a de certain, c'est que la foudre passoit chez eux pour une portion détachée de la planète de Jupiter, qui retenoit encore sa nature divine, & qui prévoyoit l'avenir: sur cela étoit fondée la science fulgurale des vieux Etruriens. , Je ne parle point ici du culte du Ciel videas folem, ^ lunam. atque Jlelias, cum universo exercitu cœlorum, ^ impellaris, adores atque colas ea. Deut, c. iV. * 4>xnerreti fitt ci TCfHrot rwv TSfi TVf reûrovi ficyovf âteuf iyiî^xtf éirrtf ivi cec^ci rS* jixp^xfxr, "HAMit, Ovfyn, Plato in Cratylo. A 7 a \ t fkc / »\s K/ Att ut xvTX cputref xrxtrx xtt uirx Stcf*u, Btetrx, dxrc rxvir,ç t«\$ Çvytc/f rvg riv â7t J âtevi xvTouç ivêftfxTXi, Ibid. \$ Herodot. in Ciiio. Digilized by Google

tions de Moyse n'empêcherent elles point que les Juifs n'y tombassent plus d'une fois. Les premiers Grecs ne connurent d'autres Divinités * & le mot même qui dans la Langue Grecque signifie *Dieu* est dérivé d'un verbe qui signifie *courir, se mouvoir*, par allusion au mouvement des Astres †.

Les Météores eurent aussi leurs adorateurs, principalement parmi les nations barbares : Les Persans adoroient la terre, le feu, l'eau, & les vents § ; les Péruviens le tonnerre & la foudre : parmi les Romains même il est parlé d'un *Jupiter Fulgur*, qui paroît avoir été une Divinité particulière : ce qu'il y a de certain, c'est que la foudre passoit chez eux pour une portion détachée de la planète de Jupiter, qui retenoit encore sa nature divine, & qui prévoyoit l'avenir : sur cela étoit fondée la science *fulgurale* des vieux Etruriens. Je ne parle point ici du culte du Ciel

videas solem, & lunam, atque stellas, cum universo exercitu cælorum, & impellaris, & adores atque colas ea. Deut. c. IV.

* Φαίνοντάι μοι οἱ πρῶτοι τῶν ἀνθρώπων περὶ τὴν Ἑλλάδα τούτους μόνους θεοὺς ἡγεῖσθαι, ὥσπερ νῦν πολλοὶ τῶν βαρβάρων, Ἡλίον, καὶ Σελήνην, καὶ Γῆν, καὶ Ἄστρα, καὶ Οὐρανόν. Plato in Cratylo.

† Ἄτε ἔν αὐτὰ ὁρῶντες πάντα ἅν ἰόντα θεόμω, καὶ θείοντα, ἀπὸ ταύτης τῆς φύσεως τῆς τοῦ θεῖν, θεοὺς αὐτοὺς ἐπονομάσαι. Ibid.

§ Herodot. in Clio.

DE L'HISTOIRE NATURELLE. i6s Ciel ôc de l'Ether qui eft poftérieur â celui des Afîres , & qui me paroic être déjà un ra> finement d'idolâtrie. Mais c'eft aflêz nous arrêter à cette matière ; je Rafle à l'origine du Théifme: lea idées de Mr. Hume fur ce fujet font peut* être le morceau le plus curieux & le plus fingulier de cet ouvrage fi plein de fingularités. En fuppofant le Théifme poftérieur à ridolâtrie , en niant qu'il foit l'ouvrage du raifonnement , en mettant de côté la Révélation ne 'croiroit on pas qu'il ne relie plus rien à dire , & que toutes les hypothefes font épulfées ? Mr. Hume a trouvé dans la fubtilité de fon efprit de quoi en fabriquer ^ une toute neuve , la voici. Une nation Idolâtre , du nombre des Dieux qu'elle adore , en choifit un qu'elle met au premier rang : on flatte ce Dieu , on le courtife , on exalte fes attributs ; C'eft à qui renchérira fur fes titres : l'idée qu'on s'en forme s'aggrandit de jour en jour : à la fin , enivré d'éloges & d'encens à force d'exagérations , & de pieufes hyperboles , ce Dieu devient l'Etre fuprême , l'Etre infini, l'Etre par excellence, le créateur & le maître de l'Univers. Se feroit on attendu à un pareil expédient? Mais à quoi tient cette toile fi fubtilement ourdie? A rien du tout, elle voltige dans l'air; le moindre fouffle l'emporte & la détruit. Y a-t-il un feul exemple d'une nation, d'uue fuçîété , d'un particulier qui par ce L a che.

E X A M È' N i6<5 chernifiâ foît arrivé aux Prnitîpes du Théifnie
 Eft-ce ainfi que fe forma le Théifme des anciens Philofophes ? celui des
 Chrétiens? celui des Juifs? Mr. Hume n'oferoit raflSriner ; cependant il fait
 » par raport au Théifme Judaïque une inlînuation oblique & entortillée qui
 femble tendre à le rapprocher de. fon idée. Après avoir dit que le ravifleur
 d'Europe eft devenu , par degrés le Opthnus Maximus du monde payen , il
 ajoute que c'eft ainfi qu'une bonne partie de la populace Juive ne paroît
 avoir regardé le vrai Dieu que comme une Divinité nationale. On ne voit
 pas trop à quoi cela peut aboutir. Où eft la comparaifon ? Jupiter s'eft élevé
 , dans l'efprit des payens au premier rang : Dieu s'eU dégradé , dans refprit
 des Jui[^] à un rang fubalterne : d'un côté il y auroit une amélioration du
 Polythéifme , de l'autre une corruption du Théifmè ; cela fait deux chofes
 diamétralement oppofées. Que lignifient donc ces deux mots c'eft ainfi[^]
 lorfque c'eft précifément le contraire ? Si là populace des Juifs s'eft formé
 de Dieu des idées familières jufques à l'abAirdité , pendant que leur
 Religion préfentoit les idées les plus fublimes; cela prouve qu'on peut
 defeendre des idées fublimes à des idées abfurdes ; & rien n'eft plus vrai ni
 plus contraire au fentimeht de Mr. Home : on voit bien que le peuple peut
 corrompre les Reli' gions les plus pures ; mais il ne faufoit les inventer ;
 ellés ont une origine plus noble. ' Enfin Digilized by Google

» DE L'HISTOIRE NATURELLE. 167 ' Enfin de VOptimus
 Maximus des payens il y a encore bien loin jusqu'à l'Etre infini , créateur &
 conservateur du Monde. Mr. Hume convient lui-même que les Idolâtres
 n'ont jamais songé à donner aucun de ces attributs à leurs Divinités. Le
 surnom d'Optimus Maximus n'appartenoit proprement qu'au Jupiter du
 Capitole; & l'on voit dans Cicéron que tout ce que les Philosophes mêmes
 pouvoient entendre sous ce nom de plus grand & de plus sublime y se
 réduisoit au Ciel ou à l'Ether *. Dans la suite il fut donné aux Empereurs f ,
 & même à des fonds de terre libres de toute sorte de charges & d'impôts 5.
 je ne garantirois pourtant pas qu'originellement cette épithète honorable
 n'ait été pillée dans quelque Religion Théiste , & appliquée mal à propos à
 un Etre aussi ridicule que l'étoit Jupiter. Mais laissons H les faits, dont Mr.
 Hume s'embarrasse si peu: & faisons passer son opinion par l'épreuve de la
 Philosophie. Si par la route que Mr.Hume a tracée, le peuple * Hunc igitur
 Ennius, ut supra dixi, nuncupat ita dicens: Aspice hoc sublime Candens.
 quem invocant omnes, Jovem. &c. Cic. De Nat.Deor. Lib. II. f PI in. in
 Panegyrico. § Fundus optimus maximus : optimum maximum tradere.
 Expres. usitées chez les Jurisconsultes. L 4 ' 1 Digitized by Google

< . 168 . E X A M E N pie peut parvenir aux mêmes vérités ob î«
 kaifon conduit le fpéculateur , & la Révélation ie üdelle ; le peuple eil; donc
 en é< tat de former, & de concevoir les notions abftraites d'infinité , de
 fimplicité , de fpiritualité, de fouveraine perfection , de création , & ainü de
 fuite. Voici donc tout d'un coup un peuple philofophe; & ce qui eil plus
 fingulier encore, la flatterie outrée devient de la Métaphyfique. Mais fi le
 peuple eil capable de fe faire de pareilles conceptions ; il le fera , à plus
 forte raifon, de comprendre la futilité du Polythéifme & de la Théologie
 payenne, ce qui coûte infiniment moins d'efforts & ne demande que l'ufage
 libre du fens commun. Si le peuplé faifit les abilraClions philofophiques ; il
 lui fera bien plus facile de fecouer le joug de l'Idolâtrie, & de fe faire un
 Théifme raifonné. C'eil ainfi que Mr. Hume s'envelop» pe dans fes propres
 fubtilités. S'il prétend que l'exaltation de l'idée du Dieu favori ne va point
 jufqu'à cette hauteur ; ii efl clair aufli qu'elle ne va pas jufqu'au Théifme ,
 & que les Religions Théifles n'en fauroient être le réfultat. Et comment
 feroit-il poffible qu'elles le fuffent? Prenons un Jupiter: & tâchons d'en faire
 un Etre infini: Comment nous y prendrons nous? Lui laiflerons nous les
 qualités & les aClions que la Fable lui attribue? cet Etre tout-parfait fera • t
 • il encore le fils de Saturne, le mari de Junon, le taureau d'Eu* fope, le
 Cygne de Leda? Retrancherons nom Digilized by Google

BE L'HISTOIRE NATURELLE. 1C0 nous toutes ces
imperfections? Ce n'est plus Jupiter ; c'est tout autre chose substituée à sa
place. Nous avons donc reconnu que Jupiter n'est qu'une chimère: nous
l'avons, anéanti & au lieu de lui nous adorons le vrai Dieu. Or c'est ici le
Théisme de la Raïson; & non celui de la flatterie. Rien de plus faible que les
preuves de Mr. Hume. L'exemple du fervile courtisan , qui divinise le
Monarque , vient ici tout à fait hors de propos. Le Monarque érigé en Dieu
subalterne dégraderait le même individu personnel qu'il étoit avant son
Apothéose. Alexandre , fils de Jupiter Ammon est encore le vainqueur de
Darius , le meurtrier de Clitus, l'incendiaire qui brûla Persépolis. L'alliage
des superstitions avec le Théisme prouve que le Théisme peut se détériorer;
mais il ne prouve absolument point que le Théisme dérive de la source que
Mr. Hume a • imaginée. Je n'ai que deux mots à dire sur le parallèle de
l'Idolâtrie & du Théisme. Mr. Hume vante fort l'esprit tolérant des Idolâtres,
& il en fait avec l'Intolérance des Théistes une comparaison qui tourne toute
à l'avantage des premiers. Mais en examinant la chose de plus près, il se
trouvera que pour la plupart les Idolâtres n'ont été tolérants qu'envers les
Idolâtres , & cela étoit fort naturel. Les Divinités des différentes na- . tions
étoient ou les mêmes sous différents noms , ou du moins de la même
extrémité ; de sorte qu'il étoit aisé de les concilier ; L 5 quel* Digilized by
Googl

(^70 E X A M E N -, quelques douzaines de Dieux de plus ou de moins ne faisoient pas un objet: rOlympe étoit alFéz fpacieux pour les contenir » & quoi qu'eu penfe Lucien, * il n'étoit pas i craindre qu'ils üiTent renchérir le Neâr & rAmbroife. Mais Mr. Hume nous perfuadera - l - il que l'Idolâtrie ait toujours ufé d u? ne égale douceur envers leThéifme? L'Histoire de l'Eglife Judaïque, celle de l'Eglife Chrétienne fous les Empereurs, celle du Japon & d'autres prouvent trop manifeftement le contraire. Le Théifme ne prêche que paix, douceur & charité ; il nous dit que tous les hommes font DOS freres , & que nous devons les aimer comme nous mêmes. L'Etre que le Théifle adore e(l la fouveraine Bonté , Cejl le pere ^ i'uffit de toute U Nature. Comment feroit il poffible qu'une doârine r au(ü fainte & aufl! pure autorKât les horreurs de la perfécution? Et peut on, fans profaner le glorieux nom de Théifle, le donner à des fanatiques qui fe repréfentent le meilleur des êtres comme un Tyran foible, capricieux, vindicatif , & fanguinaire ? Efl: ce là l'idée que nous en donne la Religion Naturelle? n'efl: ce pas plûfôt celle que fe faifoient les pnyens de leurs fauiTes Divinités? L'Unité de Dieu, dit Mr. Hume, femble exiger . *

Concilium Deorum. Digilized by Google

DE L'HISTOIRE NATURELLE. 17^e ^ 'explquer une Unité de foi & de cérémonies. Toute la force de ce raisonnement confiste dans îe retour du mot d'ünitéj & par conféquent il ne fauroit être celui d'un Théifte raifonnable. Le 'Théirme n'est donc perfécuteur qu'au* tant qu'il eft corrompu, qu'autant qu'il eft, pour ainfi dire, amalgamé avec la fuperili. tion. Une preuve évidente que l'efprit perfécuteur naît de la fuperftition , c'est que moins une Religion eil ruperRitieufe , moins elle eR perfécutrice. Dans le tribunal qui livre aux flammes les Juifs & les Hérétiques je ne vois autre chofe que la fuperRition ' qui perfécute le Théifme. Le gouvernement de l'Angleterre, & celui de la Hollande méritent, fans doute des éloges à caufe de leur Tolérance; mais eR il décidé que l'efprit de la Religion n'influe pour rien dans cette mo• dération du gouvernement, fi conforme à cet efprit? Si elle n'accommode pas toujours le Clergé; ce n'eR que dans les cas où l'efprit du Clergé différé de l'efprit de la Religlon. ' Mr. Hume n'eR pas mieux fondé à foûtenir que le Tbéifrae énerve le courage. Les vertus monacales ne font pas les fruits du Théiii'me, mais de la fuperRition. Je ne crains point d'avancer que proportion gardée il y a eu plus de grands hommes & de Héros parmi les ThéiRcs que parmi les Idolâtres : • & ce qu'il faut fur -tout remarquer, des Héros moins féroces & moins inhumains, il y a un contraRe étonnant dans les tableaux Digitized by Google

EXAMEN bleauz de Mr, Hume, & ce contrafte ra fouveot jufqu'à la contradiction. Tantôt il dit que l'Idolâtrie bannit tout fentiment d'bu-x inanité ; tantôt il n'jr a rien de plus doux ni de plus fociable que l'Idolâtrie. Quelquesfbis la fuperilition lui paroît légère, commode, & riante ; d'autresfois importune & înfupportable. Ici il nous peint la Mythologie payenne comme remplie d'abfurdités ; là il la trouve tout à fait plaufible ; il n'y voit rien d'czpreiTément contradictoire ; il Coupçoone même qu'elle pourroit fort bien être léatifée dans quelque planete. Prefque tout ce qu'il dit de la corruption des fyitêmes , & de la conduite des hommes n*ell malheureufement que trop vrai : & en général cet ouvrage eit plein de chofes excellentes, aufli hnement penfées qu'heureufement exprimées. Entre plufieurs recherches intéredantes dont il elt agréablement «■ mélangé je trouve une Note qui me paroît mériter un moment d'attention. * Elle contient deux padages , l'un de Tacite, l'autre de Suetone, par où il paroîtroit que ers fages payent (c'elt ainii qu'on les appelle) auroient pris la Religion des Juifs, dt celle des Egyptiens pour une même Religion. Je ne vois pas que cela s'enfuive abfolument de ces padages. Pour que le fénat de Rome profcrivit à la fois le culte Juif, & le * \$. XII. n, (a). Digilized by Google

DE L'HISTOIRE NATURELLE. 17J . le culte Egyptien, en exilant ceux qui le professaient dans l'île de Sardaigne; il n'étoit pas nécessaire que ce fût le même culte; il suffisoit que l'un & l'autre fût opposé au culte Romain , & par là fût regardé comme également superstitieux : je ne crois pas qu'il faille attacher un autre sens à l'expression de Juperstitione. Il n'est gueres probable que durant le tems que ces Religions étoient tolérées dans la Capitale du monde, on ne se soit pas aperçu de leur énorme différence ; à moins que ces rites Egyptiens dont il est parlé ne fussent du Judaïsme mêlé avec la doctrine mystique des prêtres de l'Egypte ; mais alors la remarque de Mr. Hume porteroit encore à faux ; car c'est l'Idolâtrie Egyptienne qu'il prétend avoir été confondue avec le culte des Juifs. Il n'y eut jamais deux Religions plus opposées. Tout le culte Mosaïque paroît n'avoir été influé qu'à la dérivée du culte «Egyptien, ou plutôt pour le faire détester. Le bœuf devant lequel l'Egypte se prosternoit les genoux; les Juifs l'offroient en sacrifice: ils mangeoient le bœuf , ou l'agneau pascal à l'équinoxe du printemps , le jour même que les Egyptiens le portoient en triomphe dans une solennelle procession ; & ils le mangeoient pour se souvenir de la grâce que Dieu leur avoit faite en les tirant de ce pays Idolâtre. On fait que dans le second temple les Juifs ne se font plus reconnaître des coupables d'idolâtrie, & que depuis lors jusques à nos jours il n'en est pas resté

t74 EXAMEN ■ ia moindre trace parmi eux. C'étoit donc «ne
 fagcffe bien étrange que celle de cet Jages payent , qui confondoient le
 Théifme le plus pur avec la plus crade & la plus bru* taie des fuperditions.
 Mais Tacite en particulier favoit que les Juifs ne reconnoUToient qu'un feul
 Dieu , & ne i'adoroient qu'en efprit; il favoit qu'ils ■ne fouffroient aucun
 fimuiacre dans leurs vil* les; & encore moins dans leurs temples. * 11 e(l
 vrai que par un travers inconcevable le même Tacite, au même livre de fes
 Hiftoires dit que les Juifs ont placé la Bgure d'un âne dans leur fanétuaire ,
 en reconnoiî^ fance de ce qu'une troupe de ces animaux les avoient
 conduits à des fontaines, lorfqu'orrans avec Moyfe dans les déferts ils rif>
 quoient de périr de foif. • Cela ne prouveroit pas à la vérité que Tacite ait
 taxé les Juifs d'avoir adoî^ cet animal , & encore moins qu'il ait coofqndu
 leur Religion avec celle des (Egyptiens. Ce-*' pendant il faut avouer que les
 plus fages même d'entre les payens fe font fait d'étranges idées Judai mente
 foiâ , unumque fwmen intelligmt. Profanes qui Deûm imagines mortaü- •
 bus materiis in ^fpecies bominum effingunt. Summum illud , ^ eetumum ,
 iteque mutahile , ■neque moriturum. Igitur nulla fitnulacra urbi~ bus fuis ,
 nedwn templis funt. Non regibus beec aiulatio , non 'Ccsjaribus bonor. riift.
 Lib. V. ' . ' Digilized by Google

la moindre trace parmi eux. C'étoit donc une sagesse bien étrange que celle de ces sages payens , qui confondoient le Théisme le plus pur avec la plus crasse & la plus brutale des superstitions.

Mais Tacite en particulier savoit que les Juifs ne reconnoissoient qu'un seul Dieu , & ne l'adoroient qu'en esprit : il savoit qu'ils ne souffroient aucun simulacre dans leurs villes ; & encore moins dans leurs temples. * Il est vrai que par un travers inconcevable le même Tacite , au même livre de ses Histoires dit que les Juifs ont placé la figure d'un âne dans leur sanctuaire , en reconnoissance de ce qu'une troupe de ces animaux les avoient conduits à des fontaines , lorsqu'errans avec Moïse dans les déserts ils risquoient de périr de soif.

Cela ne prouveroit pas à la vérité que Tacite ait taxé les Juifs d'avoir adoré cet animal , & encore moins qu'il ait confondu leur Religion avec celle des Egyptiens. Cependant il faut avouer que les plus sages même d'entre les payens se sont fait d'étranges idées

* *Judæi mente sola , unumque numen intelligunt. Profanos qui Deum imagines mortalibus materiis in species hominum effingunt. Summum illud , & æternum , neque mutabile , neque moriturum. Igitur nulla simulacra urbibus suis , nedum templis sunt. Non regibus hæc adulatio , non Cæsaribus honor. Hist. Lib. V.*

DE L'HISTOIRE naturelle, itî idées de la Religion Juive: Cest que n'étant pas en état^e de consulter les livres Symboliques des Juifs; ils n'en jugeoient que d'après .les apparences & les démonstrations extérieures. Les uns les accusent d'adorer une tête d'âne; d'autres voyant qu'ils s'abstiennent soigneusement de toucher les pour-> ceaux , regardent cette horreur religieuse comme un hommage religieux : Plutarque est dans cette erreur; & ce n'eût pas la fête des Tabernacles, & celle même du Sabbat, il les prend, sans hésiter, pour les Orgies de Bacchus. Mais l'opinion la plus accréditée , c'étoit que les juifs ne reconnoissent d'autres Dieux que le Ciel & les Nuages. Tout le monde fait ce vers de Juvenal; Nés d'un pere qui rejette le Sabbat, ils n'adorent que les Nubes ^ la Divinité du Ciel; * c'est-à-dire, le Ciel qu'ils croient être une Divinité. Les premiers Chrétiens encoururent le même reproche; & l'on peut observer en général que c'étoit là le lieu commun dont se servoient les Idolâtres contre les Théistes. Ils ne concevoient pas que l'on pût adorer ce qui n'étoit pas matériel & sensible : & de . *^là ils tiroient la conclusion immédiate que l'adoration du Théiste s'adressoit à l'étendue du Ciel, ou bien aux amas de vapeurs qui t * Quidam Jertiti metuentem Sabbata pascem , . Nil propter nubes ^ Cceli numen odorant. .. Sat. XIV. Digitized by Google

ti6 EXAMEN nagent dans ratmofphère: Témoin ce perfiffage
 d'Ariftophane , lorfqi^'M met cette fameufe priere dans la bouche de
 Socrate: jiiir invnenfe, puijjant monarque^ qui tiens la terre fufpendue ! èf
 toi brillant Etber ! ^ Vous Nuées t vénérables DéeJJes., qui tonnés ^ ^ qui
 lancés la foudre! * On voit par la quelle foi méritent les écrivains profanes,
 lorfqu'ils traitent du culte des nations étrangères, & fur -tout des nations
 Théiftes. Mr. Hume propofe auiïi une difficulté contre la Théologie
 Egyptienne, prife da la trop grande multiplication des Dieux animaux , & en
 particulier des Dieux chats. Il la réfout fort plaifamment en difant que • l'on
 n'adorok que les Divinités adultes, & qu'il étoit permis de noyer les petits
 Dieux. J'ajouteraï quelques obfervations à cette conjeâure, 1, Les Egyptiens
 n'honoroient pas tous les animaux ; ceux qu'ils n'honoroient pas , ils'les r
 tuoient, & les mangeoient s'ils étoient mangeables. La chèvre étoit l'animal
 facré de Mendes; & l'on y mangeoit la brebis: celleci étoit la Divinité de
 Thebes, où l'on mangeoit la chèvre. 2. Il étoit permis de trafiquer des ani*^
 . maux É[Prt • U P t f •>»*>/ \ ^ Il eto-ircT ttfurptir ctt/p ,a mt yt} f
 lAjriupti. À.OfAxpéi T* , o-t[aeuT\$ Sta}, fipofTvo'IXtpecvroi. ÂrUloph.
 Digilized by Google

DE L'HISTOIRE NATURELLE. 177 maux fasrés; & par conféquent il étoit permis de les tranfporter hors du pals, par où il étoit aifé d'empêcher qu'ils ne fe multipli' affent trop, & que leur abondance ne devînt nuifible aux hommes. 3. Il y eut dès degrés dans le culte des animaux: les uns étoient plus, les autres moins refpeétés. Les Mendefiens , par exemple * faifoient plus de cas d'un bouc que d'un Chèvre; les Coptes au contraire tomboient à genoux devant la chèvre fauvage , tandis qu'ils en mangeoient le mâle. 4. Il paroît que l'animal fpécialement honoré étoit toujours l'animal individuel qui avoit fervi dans la pompe des fêtes , & que l'on confervoit dans un lieu honorable. C'eft aind que le bœuf reçut les hommages divins à Memphis , & à Héliopolis. On n'avoit pas la même déférence pour les autres individus de fon efpece: & il y a même des indices qui feroient voir qu'en certaines occadons on les a tués, mangés, immolés. 5. Outre que plufieurs de ces animaux s'entredétrulfoient eux mêmes , peut • être lorfqu'on célébroit la fête d'un animal , étoit il d'ufage de lui facrifier un certain nombre de fes ennemis , comme à la Divinité du jour. 6. Une marque claire que dans' certaines conjonélures il étoit permis de fe défaire de fes Dieux, c'eft que le vénérable Apis lui même ne mouroit jamais de mort naturelle: on lenoyoit, & l'on faifoit de grandes laTome IIL M mea

r J78 examen mentacions fur Ton décès. Il e(t aflcz vrai*
fcmblable que l'on n'aura pas gardé plus de ménageoies pour les chats. Qn
pouvoir fans doute les tuer, pourvû que ce fût en* cérémonie. 7. Il y avoit
certains quadVupedes devant lefquels toute l'Egypte fe prollernoit ; &
avouons franchement que les chats étoient de ce nombre: leur culte ne fe
bornoit pas à une Ville ou à un Canton; il étoit univer* fei. Cependant il y
avoit quantité de moyens propres à prévenir les fuites de leur exccflU' • ve
fécondité. Qn pouvoit les exporter , comme nous avons déjà vû : on pouvoit
féparer les mâles des femelles, & mettre un frein aux promenades
noélurnes: on pou* voit , par un refpéet politique les encager dans un lieu
particulier de la maifon, & y rendre, en pleine liberté de confciencç, fes très
humbles dévotions à cette efpece«d6 Dieux Pénates. Le Leéleur excnfera
ces Digreiñons. Je palTe tout d'un coup, à la ConcluGon de l'ouvrage de
Mr. Hume, & je Gnis avec lui, , En voyant , d'un côté l'unité de Dieu
prouvée par les merveilles du monde phyfique: en conGdéraot, de l'autre,
les contra* • riétés qui régnent dans le monde moral , les viciGitudes de la
vie humaine, tant d'opinions oppofées les unes aux autres, & peu d'accord
avec elles mêmes, enGn la conduite des hommes G contraire à leurs
opinions ;Mr. Hume croit qu'il ne reGe d'autre parti qu'^ douDigilized by
Google

»£ L'HISTOIRE NATURELLE, m douter , & d fe réfugier dans les régions obfcures, ro.is tranquilles de la Philofophie. Je ferai de fon avis . audltôt qu'il aura prouvé que le Scepticifœe eü un état de repos: & que refprit humain, environné de ténèbres, hottant dans le doute, l'incertitude peut goûter une folidepaix, & jouir d'une tranquillité durable. Cela fe pourroit peut être lorſque le fujet eil indifférent ; mais celui-ci nous intéreffé de trop près pour le laifler ainfi à l'abandon, & pour ne pas délirer d'en être éclairci. Il me femble donc qu'il y a quelque chofe de mieux à faire. Les œuvres de la Nature m'annoncent une fuprême Intelligence : les petits détails de la vie humaine ne fauroient renverfer cette grande vérité. Quand je ne verrois donc point de moyen de concilier les défordres apparens du monde moral avec l'ordre du monde phyſique; je ne m'en prendrois qu'à la foibleife de mes lumières : je me dirois toujours : Celui qui a formé ces grands Globes qui roulent dans l'imménſité , avec tout ce qu'ils renferment : celui qui a tracé leur route , & les y conduit avec tant de régularité , eil encore celui qui dirige les événemens qui arrivent fur leurs furfaces : Tandis que l'Univers entier eft fon ouvrage; croirois je que ce petit coin de cet univers foit fouilrait à fa domination? Il y veille fans doute; mais d'une maniéré qui paffe ma compréhenſion , & qui peut être n'ea eil que plus fage. je ferai fortiMa fié

ISO examen &c, ■ fié dans ces idées , fi la faine ^hihofophitf me
Paie entrevoir que ces ctïofes qui au pretnier abord paroiffenc H
difeordantes peuvent fe concilier : & fi je trouve uns ' Religion qui les
concilie en effet, ce fera pour moi une des plus fortes preuves de * ta vérité
de celte Religion. ' / F I M. Digilized by GoogU



5.6.382
